Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

UFR Littérature, Linguistique, Didactique

Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées

La morphologie affixale du lavrung wobzi

Mémoire de master Présenté par LAI Yunfan

Sous la direction de Pollet SAMVELIAN et Guillaume JACQUES

Remerciements

Je tiens à remercier mes parents qui m'ont toujours encouragé de douter, de questionner et de chercher <u>des</u> réponses possibles.

J'exprime ma profonde reconnaissance à Pollet Samvelian, ma directrice de recherche, pour m'avoir accepté et m'avoir donné de précieuses suggestions pendant le travail.

Je remercie Guillaume Jacques 向柏霖 qui s'occupe de mes études tout depuis le début de ma vie étudiante. Sans son orientation, je n'aurais peut-être pas la détermination pour continuer mes études en linguistique. A cette occasion, je remercie également à Laurent Sagart qui m'a présenté à Guillaume.

Je tiens aussi à remercier Gwendoline Fox qui a pris le temps de relire mon mémoire. Ses corrections et conseils ont été effectivement utiles.

Je dois remercier mon collègue et ami Gong Xun 龚勋 qui a toujours des idées intéressantes à partager.

Wang Qian 王潜, mon ami, m'a fourni des moyens de bien imprimer ce travail. Merci beaucoup!

Je ne peux pas oublier les auteurs de mes premières lectures sur le tibéto-birman : Randy Lapolla 罗仁地 sur le rawang, Gong Qunhu 龚群虎 et Shirai Satoko 白井聡子 sur deux dialectes du ndrapa. Même si je ne les ai jamais rencontrés, j'ai effectué ma première tentative de recherche grâce à eux.

Liste des gloses

première personne singulière 1sg 1du première personne duelle 1pl première personne plurielle deuxième personne singulière 2sg deuxième personne duelle 2du 2pl deuxième personne plurielle 3sg troisième personne singulière troisième personne duelle 3du troisième personne plurielle 3pl

AFFIRM affirmatif
APL applicatif
ASRT assertif

ATB autobénéfactif **ATPS** anti-passif AUX auxiliaire causatif **CAUS** cislocatif CIS classificateur CL CONJ conjonction **CPAR** comparatif directe D datif DAT défini DEF

DEM démonstratif
DENOM dénominal
DIM diminutif
DIR directionnel

DML démonstratif lointain

DU duel ERG ergatif

ETAT verbe d'état EVD evidentiel

EXIST verbe existentiel

FUTUR futur
GEN génitif
GNR générique

HIN mouvement vers les autres

IMP impératif INCL inclusif

INDEF indéfini
INF infinitif

INSTR instrumental
INTER interrogatif
INTERJ interjection
INTR intransitif
INV inverse

IPFV imperfectif non-passé

IRR irréel
JUSS jussif
LOC locatif

MVM mouvement
NEG négatif
NFUT non-futur

NMLS nominalisateur
NPSS non-passé
PASS passé

PASS₁ passé perfectif PASS₂ passé imperfectif

PL pluriel poss possessif

POSS.ALI possessif aliénable

PRES présent
PROG progressif
PROH prohibitif
RDP réduplication

REL relatif
RFL réfléchi
SUPER superlatif
TEMP temporel
tib. tibétain
TROP tropatif

VERBE₁ verbe au thème 1 VERBE₂ verbe au thème 2 VERBE₃ verbe au thème 3

Tableau des sons en wobzi

Son	Exemple	Glose	Son	Exemple	Glose
р	ра	NMLS	r	ravà	jardin
p^h	p ^h á	montagne	С	cəcá	ovale
b	bà	facile	C ^h	C ^h ∕a	gagner
m	ma	NEG	J	rjá	chinois
f	fæntşən	de.tout.façon	ç	çsæv	ressembler
V	vəvà	intestin	ŋ	лá	noir
ts	rtsà	rouille	j	sjár	cœur
ts ^h	fts ^h à	se.dorer.au.soleil	Ч	íуа	dent
dz	dzày	EXIST	k	kapè	livre
\mathcal{S}^h	s ^h á	terre	k ^h	k ^h à	donner
s	sù	taureau	g	gáv	pied
Z	zamà	nourriture	ŋ	sŋéŋa	écouté
t	kətá	chien	Y	γэ	ERG
t h	t ^h a	LOC	W	ุรพátsə	brosse
d	rdéda	ordures	q	qadí	corneille
n	na	mais	q^h	q ^h alá	canorus
1	la	LOC	Х-	νχοjί	aveugle
4	łá	dieu	N	иq ^h árŋa	expulser
tø	sʰatɕá	endroit	R	nrap _þ ém	couvrir.sa.tête
t s ⁴	tø ^h á	information	i	mí	ne.pas.exister
d≱	d≱á	thé	е	mé	encre
€ ^h	<i>¢⁴ar</i> è	os	æ	mæ	NEG
e	ви	INTER	а	p ^h áma	parents
Z	v∡àr	été	а	matæi	sac.de.jute
t _s	tṣá	couper	ə	mè	pluie
t₅ ^h	tʂʰáŋχu	théière	и	mumù	bouger
dζ	ndzà	identique	υ	stærmờŋ	cérémonie
ន្	εwá	s'amuser	o	mó	avoir.faim

1 Introduction

Ce mémoire porte sur le *wobzi*, un dialecte de la langue tibéto-birmane, le lavrung (chinois : 拉坞戏语, *Lāwùróng Yǔ*), parlée à la partie tibétaine du Sichuan, Chine. Langue maternelle d'environ 2500 habitants dans la région indiquée dans la figure 1, le wobzi n'a malheureusement jamais été traité par les chercheurs en détail, malgré le fait qu'il présente une morphologie complexe (Huang 2003, 2007 ; Yin 2007) et une typologie morphosyntaxique relativement rare, surtout du point de vue affixal (Jacques 2006). Nous cherchons à fournir une description de la morphologie affixale de cette langue avec ce mémoire.



Figure 1: La localisation du Lavrung en Chine

Nous avons commencé nos études de terrain sur le lavrung l'été de 2010, avant l'inscription en Licence 3. Nous avons donc eu l'opportunité d'effectuer

quatre séjours de terrain pendant les vacances pour recueillir suffisamment les données qui nous ont permis de réaliser ce mémoire. En investiguant six locuteurs de trois différents dialectes, notre corpus consiste en environ 3000 items lexicaux et plus de 2000 lignes de phrases glosées.

Dans les parties suivantes de ce chapitre, nous allons discuter les objectifs de la présente étude, fournir des informations factuelles de la langue sous analyse, et donner la structure de ce mémoire.

1.1 Objectifs

Les prochains paragraphes montrent l'intérêt de l'étude de cette langue, ceci en trois aspects : linguistique historique, typologie, et documentation des langues rares.

1.1.1 Linguistique historique

Le lavrung, la langue dont le wobzi est un dialecte, est une langue sino-tibétaine relativement conservatrice du point de vue de la morphologie et de la phonologique : elle peut nous montrer beaucoup de traces historiques dans cette famille de langue. Le wobzi est donc d'un grand intérêt pour l'étude du comparatisme sino-tibétain, dont les études ne sont pas aussi développées que celles concernant ses voisins géographiques, l'indo-européen et l'austronésien.

L'étude du sino-tibétain ne peut pas se baser sur la recherche philologique comme l'indo-européen, car les langues à tradition écrite de cette famille ne peuvent pas nous offrir suffisamment de d'indices permettant de faire la reconstruction historique : l'écriture chinoise est ambiguë et le tibétain n'est pas assez anciennement attesté.

Contrairement aux langues littéraires, les langues sans écriture sont

beaucoup plus intéressantes pour l'analyse historique de la famille entière. Le système phonologique de ces langues rares est souvent complexe, et leur morphologie est bien plus conservatrice que celle des langues « majoritaires » (Jacques 2006).

A ce titre, le lavrung est très important pour toute étude diachronique de la famille sino-tibétaine.

Les linguistes chinois ont la chance de pourvoir entrer sans difficulté administrative dans les régions se situant au Sichuan où notre langue en question est actuellement parlée. Nous avons donc profité de cette opportunité pour faire des terrains sans aucun souci.

1.1.2 Typologie

Notre recherche vise aussi à contribuer aux recherches typologiques générales. La complexité morpho-phonologique du lavrung peut offrir un grand nombre de particularités typologiques qui intéresseraient les linguistes de différents domaines.

D'un point de vue affixal, le wobzi est une langue dont certaines propriétés peuvent être considérées comme contradictoires : c'est une langue majoritairement préfixante, tout en étant en même temps une langue SOV à postposition. Cette caractéristiqueest d'un grand intérêt typologique car plusieurs auteurs ont suggéré que la plupart des langues SOV postpositionnelles ont des suffixes plutôt que des préfixes :

Le travail célèbre de Greenberg (1966) a distingué 45 universaux de types de langues par rapport à l'ordre des mots. Parmi les langues SOV qu'il a étudiées, 10 sont exclusivement suffixantes, aucune ne présente une morphologie préfixale exclusive, et une seule présente à la fois des suffixes et des préfixes; de même, 12 langues postpositionnelles présentent exclusivement des suffixes, 2 langues ont à la fois des prépositions et des postpositions, mais aucune langue dans son répertoire n'est uniquement

prépositionnelle. Ceci a amené Greenberg à conclure dans son universel 27 : Si une langue est exclusivement suffixante, elle est postpositionnelle ; si elle est exclusivement préfixante, elle est prépositionnelle (Greenberg 1966 : 93)¹.

Le travail de Hawkins & Gilligan (1988) soutient aussi une préférence de la suffixation à la préfixation dans les langues du monde, surtout pour les langues à tête finale, où les postpositions sont fréquentes et l'ordre des mots des syntagmes verbaux est de type OV.

Haspelmath et al (2005), dans leur chapitre dans *The World Atlas of Language Structures*, indiquent aussi que les langues à suffixes l'emportent sur celle à préfixes parmi les 894 langues étudiées. Synthétisons le travail dans le tableau ci-dessous :

Type ²	Nombre	Pourcentage
Sans, ou très peu de morphologie flexionnelle	122	13.65%
Principalement suffixantes	382	42.73%
Préférence modérée pour les suffixes	114	12.75%
Quantités approximativement égales préfixes/suffixes	130	14.54%
Préférence modérée pour les préffixes	92	10.29%
Principalement préfixantes	54	6.04%

Tableau 1 : Langues à suffixes vs. langues à préfixes

Laissant de côté la première ligne qui indique les données des langues sans morphologie, le tableau ci-dessus montre un rapport direct entre le degré de suffixation et le nombre de langues; moins une langue est suffixante, moins de voisine typologique elle peut trouver.

10

If a language is exclusively suffixing, it is postpositional; if it is exclusively prefixing, it is prepositional.
 Les types sont traduits de l'anglais: 1. Little or no inflectional morphology; 2. Predominantly suffixing;
 Moderate preference for suffixing;
 Approximately equal amounts of suffixing and prefixing;
 Moderate preference for prefixing;
 Predominantly prefixing.

La généralisation de Greenberg (1966) exposée plus haut ainsi que celles proposées par les autres typologues n'ont pas valeur de loi absolue et n'ont pas forcément d'implications bilatérales. C'est-à-dire, par exemple, même si une langue est exclusivement préfixante implique qu'elle est prépositionnelle, cette implication ne peut pas être inversée : une langue prépostionnelle n'est pas nécessairement préfixante. De même, une langue postpositionnelle peut très bien posséder des préfixes. Pour cette raison, le wobzi ne doit pas être considéré « bizarre » malgré le fait vraisemblablement exceptionnel d'après les typologues, que ses affixes sont pour la plupart des préfixes.

Citons Dryer (2008) qui offre une analyse sur l'ordre des mots dans les langues tibéto-birmanes. Dans sa classification, le wobzi est du type OV&GenN&NAdj&NNum³; cet agencement est représenté dans presque tous les sous-groupes de langues des niveaux supérieurs du tibéto-birman dans son travail ([...] the languages of this sort include languages in all of the higher-level subgroups of Tibeto-Burman in this paper other than Karen). Les langues rgyalrong, classées dans le même groupe que le lavrung, ont toutes une morphologie qui favorise les préfixes. Ainsi, même s'il ne peut pas représenter les langues dans le monde, le lavrung, ainsi que le wobzi, n'est pas isolé dans son environnement.

-

 $^{^3}$ Cette représentation concerne l'ordre des mots. OV : objet-verbe ; GenN : génitif-nom ; NAdj : nom-adjectif ; NNum : nom-numéral.

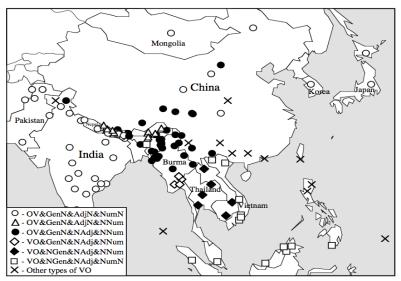


Figure 2 : Carte des types de langues en tibéto-birman dans Dryer (2008), le type du wobzi représenté en ronds noirs

Notons par ailleurs que le wobzi présente également de nombreuses caractéristiques typologiquement intéressantes en phonétique, phonologie et en sémantique.

Nous nous focalisons sur les propriétés morpho-syntaxiques du wobzi dans ce mémoire, les autres aspects ne sont donc pas traités.

1.1.3 Documentation des langues et cultures rares

L'intérêt sur le lavrung implique non seulement sa richesse linguistique, mais aussi la culture des habitants.

Pour certains linguistes, les investigations linguistiques de terrain devraient être divisées en deux niveaux, le niveau documentaire et le niveau descriptif (Himmelmann 1998, Lehmann 1999, Woodbury 2003, Dixon 2007, etc.). Bien que ce travail soit plutôt descriptif que documentaire, nous considérons que ces deux niveaux sont de même importance.

Le statut dominant du mandarin standard en Chine défavorise l'utilisation d'autres langues (même des autres variantes mandarines), surtout les langues d'autres groupes d'ethniques que le Han. Cette situation accélère la disparition des langues rares.

La disparition d'une langue peut signifier la mort d'une culture. Même si les études linguistiques ont pour but une approche scientifique des langues, nous cherchons non seulement à décrire et documenter la grammaire et le vocabulaire du wobzi, mais aussi à collectionner des histoires traditionnelles, les mœurs et coutumes.

Dans ce sens, notre travail peut servir de matériel pour les chercheurs d'autres domaines, par exemple de la littérature, l'anthropologie, la sociologie, etc.

1.2 La langue

1.2.1 La région

grém ka-rbji təyə nə-grèm sé ra-ntɕʰa.

« Etant arrivé à Thugsrjechenbo, il se sentit fatigué. »

-- Suparna: 4

Le lavrung est parlé dans le comté Chuchen (Jinchuan, 金川县), Préfecture autonome tibétaine et qiang de Rnga-ba (Aba, 阿坝藏族羌族自治州), et à partir de Thugsrjechenbo (Guanyinqiao, 观音桥镇) et s'étend vers le sud-est jusqu'à Tha'idbyangho (Taiyanghe, 太阳河乡), vers le sud-ouest jusqu'à Wobzi (Ere, 俄热乡), à l'ouest de Dgagnas (Ergali, 二嘎里乡) jusqu'à Phosul (Puxi, 蒲西乡) du comté 'Dzamthang (Rangtang, 壤塘县), à l'est de 'Brongrdzong (Muerzong , 木尔宗乡) jusqu'à Njorogs (Yelong, 业隆村) du comté 'Barkhams (Maerkang, 马尔康县).

Le pays natal de la communauté parlant le lavrung, selon la tradition locale, fut visité par Suparna, le grand oiseau mythique dans le bouddhisme tibétain.

Séduit par la merveille du paysage montagneux, Suparna donna un nom

à chaque endroit où il se reposait selon ses activités là-bas et, quand il arriva sur le territoire de Thugsrjechenbo, il était fatigué. L'oiseau appela donc ce lieu *grèm* « être fatigué». Le nom est toujours utilisé par les habitants jusqu'aujourd'hui, et le lieu qu'il désigne représente à nos jours le centre de la langue lavrung.

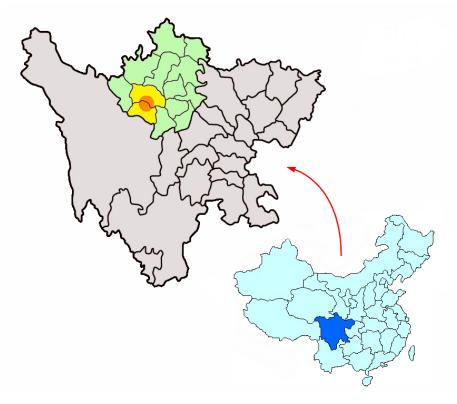


Figure 3 : La répartition des dialectes lavrung

Le dialecte wobzi, prononcé [ʁo¹vzi٩] ou [wo¹vzi٩] par les locuteurs, le dialecte principal que nous étudions dans ce travail, est en réalité un sous-dialecte du thugschen selon la classification proposée par les auteurs précédents (Huang 2007, J.T.-S. Sun 2000a). Il est parlé dans six des sept villages du bourg de 'Obzi (ou Wobzi selon notre convention). Le parler exact décrit dans ce mémoire est celui de ʁágu (Wagu, 娃姑) dans le village Sancun (三村, littéralement « le troisième village»).

Nous donnons un aperçu de la situation géographique du dialecte wobzi dans la figure 4.

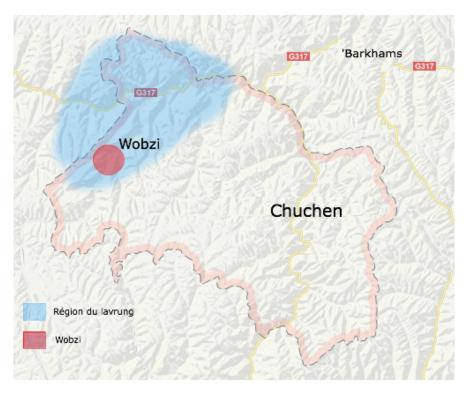


Figure 4 : La région du wobzi

1.2.2 Classification

Depuis une vingtaine d'années, la classification du lavrung suscite des débats. Il revient à Sun (1983) d'avoir proposé le premier l'appartenance des langues rgyalronguiques à la sous-branche qianguique du tibéto-birman, et le lavrung serait un dialecte du rta'u (道孚语, daofu) d'après l'auteur. Cette proposition a été provisoirement acceptée par Huang (1990, 1991), avant que ses nouvelles recherches ne la conduisent à reconsidérer cette classification, et à classer comme une langue indépendante (Huang 2001), séparée du rta'u. Jackson T.-S. Sun (2000a) considère également le lavrung comme une langue du groupe rgyalronguique (嘉绒语组), parallèlement avec le horpa-shangzhai (霍尔巴-上寨话, notre rta'u) et le rgyalrong (嘉绒语). Dans ce travail, nous suivons les travaux de Huang (2003) et J. T.-S. Sun (2000a), en considérant le lavrung comme une langue rgyalronguique. Le Stammbaum du rgyalronguique de J. T.-S. Sun (2000a) est donc reproduit de la manière

suivante:

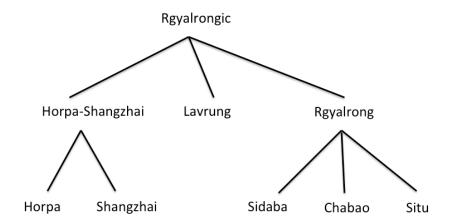


Figure 5 : Stammbaum du rgyalronguique

Le Stammbaum proposé par J.-T.-S Sun (2000a) illustre les relations approximatives entre les langues rgyalrongquiques; toutefois, nous aurons besoin de plus de données pour dégager les relations détaillées entre les dialectes. Dans notre mémoire, nous choisissons des termes différents pour désigner les langues dans le Stammbaum ci-dessus, en respectant au plus possible la terminologie tibétaine plutôt que chinoise : le horpa est noté comme *rta'u* (tib. §G'), déjà illustré plus haut, le Shangzhai noté *stodsde* (tib. §G'), le Sidaba *stodpa* (tib. §G') divisé en zbu et le tshobdun, le Chabao *japhug* (tib. §G') et le Situ *rgyalrong* (tib. §G') *oriental*.

D'après Huang (2007), il est possible de distinguer trois grands dialectes de lavrung⁴: le thugsrjechenbo (观音桥方言) (ci-après simplifié en *thugschen*, dont le wobzi est un sous-dialecte), le njorogs (业隆方言) et le yunaschung (小依里方言)⁵.

i. Le thugschen est parlé à Thugsrjechenbo (grèmde), Wobzi,

16

⁴ Les noms des dialectes en français sont les transcriptions romanisées des noms de lieu en tibétain littéraire

⁵ Voir Huang (2007) : 155.

Dgagnas et dans le village *sjiba* de Tha'idbyangho dans le comté Chuchen; Bsuyogrung du comté 'Dzamthang; 'Brongrdzong du comté 'Barkhams. Il est parlé par environ 8800 locuteurs.

- ii. Le njorogs est parlé dans le village Njorogs du comté Chuchen et dans les villages Nianke (Niánkè, 年克村) et Dashidang (Dàshídàng,大石凼村) du comté 'Barkhams. Il est parlé par environ 990 locuteurs.
- iii. Le yunaschung est parlé dans les villages Phosul et Yunaschung du comté 'Dzamthang. Il est parlé par environ 120 locuteurs.

Nous attirons l'attention sur le fait que nous utilisons le terme de *thugschen* pour désigner le grand dialecte, qui est à distinguer avec le sous-dialecte *guanyinqiao* (appellation chinois), parlé dans le bourg de Thugsrjechenbo.

Dans la mesure où notre connaissance sur les dialectes du lavrung est encore très superficielle, nous ne présenterons pas ces dialectes sous forme de Stammbaum.

1.2.3 Aspect sociolinguistique et vitalité de la langue

Le lavrung est parlé par moins de dix mille locuteurs. Le wobzi en compte environ 2500 et le parler de Wagu compte approximativement 300 locuteurs répartis dans une quarantaine de foyers.

Ces locuteurs sont considérés comme faisant partie du groupe ethnique tibétain par le gouvernement chinois. En effet, le peuple lavrung partage avec les tibétains les mêmes religions, le bouddhisme tibétain ou le bön (à Wagu, tous les locuteurs sont bouddhistes), le même style vestimentaire et les mêmes habitudes. Il n'y a rien de distinct entre le peuple lavrung et le tibétain en dehors de la langue.

Du point de vue de la transmission, le lavrung est bien conservé par

toutes les générations. Même si c'est une langue sans écriture, certaines écoles primaires l'utilisent encore pour l'éducation des premières années, les matériels étant en chinois. Notre informatrice principale nous a indiqué qu'elle a reçu l'éducation en wobzi pendant les six années de primaire, et n'a commencé à parler chinois couramment qu'à partir de la deuxième année de collège.

Les deux langues principales en contact avec le lavrung sont le tibétain amdo et le chinois. En conséquence, les locuteurs sont en général bilingues lavrung-chinois (mandarin du sud-ouest), tandis que le tibétain amdo est considéré comme une langue de culture, pratiqué par les moines et les hommes cultivés. Nous constatons une influence forte du tibétain amdo sur les gens cultivés, qui se reflète dans l'alternance codique au sein des énoncés : la forme empruntée du tibétain sprul sku ((moine réincarné » est spréske en lavrung, gardant plus de détails de la prononciation du tibétain ancien, les moines Lavrung préféreraient pourtant introduire la prononciation de l'amdo moderne, ftséske, ce qui montre leur éducation et le prestige du tibétain amdo.

Il n'est pas surprenant de trouver que le lavrung est défavorisé et certains locuteurs songent même à remplacer le lavrung avec le tibétain amdo.

Nous évaluons maintenant le statut de vitalité du lavrung en nous basant sur les neuf critères de UNESCO (2003) :

	Facteurs	Niveaux	Description
1	Transmission de la langue d'une génération à l'autre	5-	Stable et pourtant menacée.
2	Nombre absolu de locuteurs		Moins de dix mille.
3	Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population	5	Tous les habitants peuvent parler la langue.
4	Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés	4	Parité multilingue. Le lavrung est pratiqué très fréquemment en occasions familiales, commerciales et religieuses.
5	Réaction face aux nouveaux domaines et médias	1	Le lavrung n'entre jamais dans les médias, mais est utilisé en école primaire.
6	Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues	0	La communauté ne possède aucune orthographe.
7	Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions – usage et statut officiels	3	Le gouvernement central est indifférent à l'usage des langues minoritaires, du moment que la langue dominante est celle de l'interaction dans la sphère publique.
8	Attitude des membres de la communauté vis - à - vis de leur propre langue	1	Seul un petit nombre est favorable au maintien de la langue ; la majorité du groupe est indifférente ou favorable au transfert.
9	Type et qualité de la documentation	2	Fragmentaire. Il y a quelques règles grammaticales, un lexique et des textes utiles dans le cadre d'une recherche linguistique limitée, mais leur couverture est insuffisante. Il peut y avoir des enregistrements son/image de qualité variable, avec ou sans aucune annotation (voir 2.5 et 2.6).

Tableau 2 : La vitalité du lavrung

Dans le tableau 2, nous pouvons voir que le lavrung reste assez vivant dans la communauté, comme il reçoit de bons scores en termes de transmission et utilisation. Toutefois, sa situation future n'est pas optimiste, étant donnés le manque de documentation et la mauvaise attitude des locuteurs à l'égard de leur langue. Le lavrung n'est pas réellement en danger de nos jours, mais il risque de perdre sa vitalité dans un futur proche. C'est une langue assez vulnérable.

1.2.4 Études précédentes

Les recherches sur le lavrung peuvent dater des années 50 du XX^e siècle. A l'époque, le lavrung était considéré comme un dialecte du rgyalrong de l'ouest (Huang 2007:2).

A partir des années 1980, les chercheurs ont commencé à repenser le statut du lavrung. Comme nous l'avons mentionné en 1.2.2, Sun (1983) et Huang 1988, 1990, 1991) soutenaient que le lavrung est un dialecte du rta'u, et Huang (2001) a proposé de considérer le lavrung comme une langue indépendante.

On a accès aux publications de trois (sous-)dialectes du lavrung aujourd'hui : le guanyinqiao, le njorogs et le 'brongrdzong.

Pour le dialecte wobzi, nous avons trois informateurs principaux :

Guanyingiao

Huang (2003) expose les grandes lignes du guanyinqiao en une vingtaine de pages, ce qui représente la première publication sur ce dialecte. Quatre ans après, Huang (2007) est la première grammaire du guanyinqiao, comprenant les généralités phonologiques et grammaticales, un vocabulaire et des textes glosés.

Njorogs

Le premier travail sur le njorogs est la thèse de Yin Weibin (Yin 2000a), où elle discute la morphologie verbale du njorogs. Yin (2000b, 2002) fournit par la suite des descriptions brèves de ce dialecte. Yin (2007) en propose une grammaire plus précise avec des histoires glosées.

'Brongrdzong

J. T.-S Sun a investigué le parler de 'Brongrdzong et l'identifie comme un dialecte du lavrung. Il n'a pas publié de grammaire sur ce dialecte, seulement quelques données sont présentées dans les articles (J. T.

-S Sun 2000a, 2000b, 2007).

Le wobzi est touché par Huang Bufan et al (1996, 2002) sans publications (Huang 2007:351). Quelques éléments de vocabulaires sont mentionnés dans Huang 2007:183-185.

1.2.5 Présente étude

Notre travail est basé sur quatre terrains effectués (l'été 2010, 2011, l'hiver 2011 et l'été 2012). Ces terrains sont financés par le Centre des études linguistiques sur l'Asie Orientale et l'*International joint field survey of the rGyalrongic languages (MEXT/JSPS Overseas Fieldwork Grant, 2009-2012)*. Pendant les séjours de terrain au Sichuan, nous avons recueilli majoritairement des données du dialecte wobzi, qui constitue le sujet d'étude du présent travail, ainsi que des données du guanyinqiao et du 'brongrdzong.

Notre vocabulaire consiste en environ 3000 mots et l'ensemble d'exemples phrastiques comprend 2105 lignes, dont 1201 lignes pour le wobzi, 763 lignes pour le guanyingiao et 141 lignes pour le 'brongrdzong.

Pour le dialecte wobzi, nous avons trois informateurs principaux :

Rig 'dus Lhamo (氣中疾寒寒 仁迪她姆, Rendi Tamu). Elle est née en 1989 (24 ans), étudiante de l'Université des nationalités du sud-ouest (西南民族大学, Xinan Minzu Daxue). Elle est la principale informatrice de cette recherche, et a fourni la plupart des données lexicales et morphologiques. Elle a une complète maîtrise de sa langue maternelle et de bonnes connaissances sur les terminologies de phonétique et de grammaire. Elle parle couramment le mandarin et a des connaissances de base sur le tibétain amdo. Elle a appris l'anglais au lycée.

- Mtshoskyed Sgrolma (承養家家家 初基卓玛 Chuji Zhuoma). Elle est la sœur ainée de Rig 'dus lhamo, née en 1983 (30 ans). Agricultrice, elle ne s'est jamais éloignée de son village natal pendant une longue période. Elle a une très bonne connaissance sur la langue que nous étudions ici. Elle est aussi très exigeante sur la prononciation, et s'efforce toujours d'articuler chaque son de façon correcte. A part sa langue maternelle, elle parle le mandarin et un peu de tibétain amdo.
- Shaakya Tshering (如家文 夏加泽郎 Xiajia Zelang). Il est l'oncle des deux informatrices ci-dessus. Il est né en 1964 (49 ans) et est lama d'un temple local. Il a non seulement une bonne maîtrise de sa langue maternelle, mais aussi un haut niveau de tibétain. Ce trilinguisme (lavrung, tibétain et chinois) nous permet de dégager beaucoup de problèmes concernant les emprunts et la culture tibétaine ancrée dans la langue.

Pour le guanyingiao, nous avons deux informateurs principaux :

- Blobzang Dongrub (資本之方文) 罗让东周 Luorang Dongzhou). Il est âgé à peu près de 34 ans, chauffeur et parle le lavrung, le chinois et le tibétain amdo.
- Dgelags Rgyamtsho (河河河河河河 格拉严木初 Gela Yanmuchu). Il est le beau-frère de Blobzang Dongrub, âgé d'environ 42 ans, commerçant, capable de parler le lavrung, le chinois et le tibétain amdo.

Nous avons aussi effectué une investigation courte sur le 'brongrdzong avec Ngogrub Lhamo (笑写写新 俄周哈姆 Ezhou Hamu), 22 ans, étudiante à l'Institut Normale de Mianyang, locutrice du lavrung et du chinois.

1.3 Structure du mémoire

Après avoir faire l'introduction du mémoire en présentant l'objectif et l'intérêt de l'étude en Chapitre 1, la langue lavrung et le dialecte wobzi : la région, la classification de la langue, les travaux de terrain et les informateurs. Les caractéristiques générales sur cette langue sont présentées dans le chapitre 2.

Nous abordons la partie principale du mémoire à partir du chapitre 3, qui consiste en une description linguistique des affixes nominaux. Le chapitre 4 traite des affixes verbaux : les affixes flexionnels ainsi que les affixes dérivationnels. Dans le chapitre 5, nous présentons le phénomène de l'incorporation.

Nous ferons une conclusion dans le chapitre 6.

2 Caractéristiques générales

Dans ce chapitre, nous présentons les éléments indispensables du dialecte wobzi pour ce mémoire : la phonologie et la morphologie. En phonologie, nous commençons par le système consonantique, ensuite le système vocalique et les rimes, puis les phénomènes suprasegmentaux. Quant à la morphologie, nous donnons une description brève des caractéristiques de chaque partie de discours.

2.1 Phonologie

2.1.1 Syllabe

Pour mieux comprendre le système phonologique du wobzi, il nous convient de commencer par la structure de la syllabe.

La construction canonique en wobzi se présente donc comme $C_nC_{n-1}...C_2C_1C_iC_mVC$ ($n\in \mathbb{Z},\ 1\le n\le 6$), où C_i représente l'initiale, les consonnes qui la précèdent sont appelées préinitiales, et la consonne qui la suit est dénommée la médiane. La division de ces trois rôles consonantiques est basée sur le principe de réduplication consonantique, où l'initiale n'est jamais supprimée, contrairement aux préinitiales et à la médiane (Lai manuscrit a).

2.1.2 Consonnes

2.1.2.1 Inventaire des consonnes

Le wobzi distingue 41 phonèmes dans son inventaire de consonnes,

répartis dans 9 lieux d'articulation et 4 grandes catégories de mode d'articulation. Voir le tableau ci-dessous :

Ma	Lieu anière	Labiale	Labiodentale	dentale	Alvéolaire	Alveolo-palatale	Rétroflexe	Palatale	Vélaire	Uvulaire
	Sourde	р			t			С	k	q
Occlusive	Aspirée	P ^h			t h			C ^h	K ^h	q^h
Coolasive	Voisée	b			d			J.	g	
	Sourde			ts		te	tş			
Affriquée	Aspirée			ts ^h		te ^h	tş⁴			
	Voisée			dz		ď≱	dz			
Fricative	Sourde		f	s (sh)		& (& ^h)	ន្	(ç)		Х-
1110001110	Sonore			z		2				
	Nasale	m			n		(ŋ)	Ŋ	ŋ	(N)
Sonante	latérale				1					
	approximante		v				r	j (4)	γ (w)	R
Α	utres				4					

Tableau 3 : Inventaire consonantique du wobzi

Les sons entre parenthèses dans le tableau ne sont pas phonémiques. Les fricatives /s/ et /ɛ/ sont aspirées quand elles se trouvent seules devant une voyelle non-haute, ainsi nous avons $s^h\grave{a}$ « terre », $s^h\thickapprox p^h\acute{o}$ « arbre », $s^h\grave{a}$ « sang », $p^h\acute{o}s^h\acute{e}$ « Phosul » d'une part, et $\wp^har\acute{e}$ « os », $\wp^h\acute{e}$ « aller₃ », $\wp^h\grave{e}$ « aller₂ » de l'autre.

2.1.2.2 Groupes de consonnes

La caractéristique la plus surprenante du lavrung est sans doute son système extrêmement élaboré de groupes de consonnes en position initiale. Huang (2007) décrit 438 attaques ⁶ avec un groupe à cinq consonnes (*ʁvrdzɣə*⁵⁵ « couver ») en thugschen. Son étudiante, Yin Weibin, décrit 362 attaques avec deux groupes à quatre consonnes en Njorogs (Yin 2007). En wobzi, nous avons trouvé environ 320 attaques et ce chiffre ne peut pas être

⁶ Bien que les données de Huang (2007) soient copieuses et précieuses, certaines entre elles demandent d'être corrigées. Une partie des groupes de consonnes n'est pas correctement notées, le réflexif autobénéfactif μνja- en thugschen est transcrit comme ηja-, dont l'attaque n'existe pas théoriquement.

considéré comme définitif. Dans ce chapitre, nous ne présenterons qu'une description brève du système phonologique du dialecte wobzi, contenant toutes les informations indispensables pour bien appréhender la morphologie de cette langue.

Comme on l'a mentionné plus haut, un groupe de consonne en wobzi est divisé en trois parties : la/les *préinitiale(s)*, l'*initiale* et la *médiane*. Nous présentons tout d'abord les initiales comme celles-ci sont le noyau des groupes de consonnes, ensuite nous abordons les préinitiales et les médianes.

Position de l'initiale

Tous les phonèmes consonantiques sont attestés en position initiale. Les affriquées se comportent de façon identique aux occlusives, il est difficile de distinguer les deux catégories. Cette similarité phonologique nous invite à favoriser une notation des palatales comme occlusives /c/ et /y/, qui chez la plupart des auteurs chinois sont notées /cç/ et /y/. En effet, comme il est visible dans le tableau ci-dessus, en ce qui concerne les lieux d'articulation, les affriquées et les occlusives sont quasiment en distribution complémentaire. La seule lacune est le lieu d'articulation labiodental qui ne comprend que deux phonèmes dans l'inventaire. En appliquant le test de réduplication, on constate que toutes les occlusives et affriquées sont aisément classées comme initiales du groupe de consonne. On note l'absence d'occlusive uvulaire voisée, contrairement aux autres occlusives qui comprennent toutes une collection de sourde, sourde aspirée et voisée.

Trois phonèmes n'apparaissent que dans les emprunts : /f/ dans les emprunts chinois, /f/ dans les emprunts tibétains et /s/ dans les deux langues. Ces phonèmes peuvent être illustrés par les exemples suivants :

féentsən « de toute façon » (du chinois 反正 fǎnzhèng « idem »); swátsé « brosse » (du chinois 刷子 shuāzi « brosse »); fá « dieu » (du tibétain 寰 lha « idem »). Le phonème /χ/, n'apparaît généralement que dans les idéophones et aussi les emprunts.

Nous n'analysons pas les phonèmes /v/, /y/ et /s/ comme des fricatives phonologiquement au même titre que /s/ ou /z/ (à ajouter éventuellement /r/, qui se réalise comme [z]), et ceci pour deux raisons. Premièrement, contrairement aux vraies fricatives en wobzi, on note l'absence de fricative sourde correspondante. La fricative labiodentale et rétroflexe sourde, comme nous avons vu plus haut, sont des phonèmes purement empruntés, et la fricative uvulaire sourde apparaît dans la plupart des cas les idéophones. En deuxième lieu, ces phonèmes ont des comportements distincts des fricatives. Quand l'archiphonème préinitial /N-/ s'attache à une fricative, il sera affecté de l'assimilation, tandis que le /N-/ attaché à une sonante est réalisé comme $[n-]: N-\chi oji$ « aveugle » vs. n- saléle « virer » (*N-saléle n'existe pas) ; de plus, /f-/ initial ne permet aucune préinitiale, contrairement à /v-/: n-vi « se faire », s-vè « arriver », etc.

Position des préinitiales

Les positions préinitiales ne reçoivent que les consonnes continues. Neuf phonèmes préinitiaux sont attestés : /ʁ/, /j/, /N/, /m/, /v/, /r/, /l/, /s/ et /z/. En ce qui concerne le voisement, /N/, /m/ et /z/ restent toujours voisés dans la suite de consonnes où ils se situent, et les nasales peuvent voiser les préinitiales autour d'elles sauf /s/, ce qui implique un manque dans le trait [VOISEMENT] dans les autres préinitiales, à l'absence d'une nasale, ces dernières changent leur statut du voisement selon la consonne qui suit. Le voisement du /s/ n'est pour sa part conditionné que par l'occlusive ou

l'affriquée suivante, si bien que l'élément /z/ n'est distinctif que devant les sonantes. /N/ est le seul phonème préinitial dont le lieu d'articulation est spécifié. Il est assimilé par la consonne qui le suit dans la plupart des cas, mais quand /ʁ/ le précède, il s'assimile en uvulaire.

D'après ce que nous avons pu observer, il existe une certaine hiérarchie entre les préinitiales : il faudra cependant plus de données pour la justifier, nous en faisons une tentative dans le ci-dessous :

5	4	3	2	1	0
R-	N-	V-	<i>I-</i>	s-	Initiale
j-	m-		r-	Z-	IIIIIIaie

Tableau 4 : Hiérarchie des préinitiales

Il est possible que toutes les combinaisons prédites par ce tableau ne soient permises par la phonotactique de la langue, cette représentation suffit néanmoins pour ce mémoire, en attendant une analyse phonologique plus détaillée dans le futur. La motivation de cette hiérarchie pourrait être purement phonologique. Il existe sans doute un cycle de sonorité dans la syllabe wobzi, où le degré de sonorité décroît dans le domaine préinitial et s'accroît à partir de l'initiale jusqu'au noyau de la rime. Nous laissons cette hypothèse aux études prochaines.

Position de la médiane

Seules les sonantes sont autorisées dans la série des médianes et le wobzi en distingue six: /v/, /ll, /r/, /j/, /y/ et /w/. /w/ ne se trouve que dans les emprunts chinois récents, il peut être exclu de notre analyse. /y/ est marginal, il n'est trouvé que dans un mot pour notre informatrice principale, $vy \neq m$ « appuyer sa tête sur qqch » selon le test de réduplication; pour d'autres informateurs, nous le trouvons également après t- dans $ty \neq tp \Rightarrow$ « poing », ce mot est sans doute un emprunt à

d'autre dialectes, comme il est attesté sous la forme *tjétpe* chez la plupart des locuteurs, qui est justement attendu.

/v/ a deux allophones en terme d'articulation [v] et [y]. [y] est conditionné par les consonnes coronales : gyi « dent », c^hya « écorce de bouleau ». Les autres phonèmes médians sont plus ou moins assimilés par le voisement de leurs initiales.

2.1.3 Voyelles et rimes

2.1.3.1 Voyelles

Le wobzi distingue huit voyelles en syllabe ouverte, et [v] se trouve comme allophone de |u| devant $|\eta|$ et |u|. |a| est la seule diphtongue dans l'inventaire des rimes.

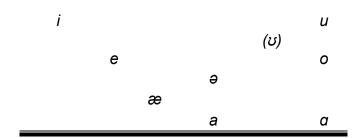


Tableau 5 : Système vocalique du wobzi

/i/, /e/ et /o/ ne sont pas attestés sans attaque dans les entrées lexicales en wobzi.

Notons que la voyelle /a/ peut être analysé comme une rime contenant un noyau /a/ ou /æ/ et une coda /ʁ/. Cette notation est adaptée par Jackson T.-S. Sun, qui a choisi -ax dans J. T.-S. Sun (2007), pour le dialecte 'Brongrdzong (/ŋax « enfant » pour notre /ŋá « petit »). Dans notre analyse, nous allons insister sur l'utilisation de « a », que nous expliquerons dans les lignes suivantes. Cette notation de Sun répond au besoin de la diachronie, comme

un nombre considérable de -a wobzi provient d'une rime en VC, observons le tableau en comparaison avec le dialecte njorogs et éventuellement le tibétain s'il s'agit d'un emprunt:

Wobzi	Njorogs	Tibétain	Sens
jdé nd za	ndzaq 55		nager
lp ^h álá	Iphaq 55		feuille
lŋá	sŋaq ⁵⁵		petit, enfant
metá	me ³³ toq ⁵⁵	me tog	fleur
látɕʰa	laq³³tɕʰa 55	lag cha	outil

Tableau 6 : -a wobzi comparé au njorogs et tibétain

Selon le tableau ci-dessus, nous pouvons facilement observer que la rime -a du wobzi peut avoir pour origine une rime à coda, comme le montre le dialecte njorogs et le tibétain. Pourtant, le même phonème /a/ en wobzi peut correspondre à une syllabe ouverte dans les autres langues, ce qui est le cas de la seconde syllabe de láteha « outil », dont l'origine tibétaine présente un a plein : lag cha « outil ». Si l'on notait le mot wobzi avec une forme telle que « láʁtɛhaʁ », la deuxième syllabe ne pourrait pas être expliquée.

2.1.3.2 Rimes

Le wobzi ne permet pas les codas en groupe de consonnes, la rime canonique ne dépasse pas deux mores, soit une -VC ou une diphtongue. La seule diphtongue, /æi/, peut recevoir une terminaison consonantique en flexion, æi-j « 1pl. » et æi-n « 2sg/2pl ». Les codas lexicales de wobzi sont -γ, -n, -

	- <i>y</i>	-n	-m	ŋ	-V	-/	-r	-t
i		-in		-iŋ	-iv		-ir	
и		-un		-ชŋ	(-uv)	(-ul)	-ur	
е		-en	-em				-er	
0		-on	-om		-ov		-or	(-ot)
Э	-әұ	-ən	-əm	(-əŋ)	-əv	-əl	-ər	(-ət)
æ		-æn	-æm		-æv	-æl	-ær	(-æt)
а								
а	-ay			-aŋ	-av		-ar	

Tableau 7: L'inventaire des rimes en wobzi

Le schwa est compatible avec presque toutes les codas tandis que -a, n'est attesté avec aucune coda sauf en conjugaison. Les rimes entre parenthèses sont soit très rares, soit marginales. -t se trouve dans les idéophones et les emprunts au tibétain. Il convient de noter que les autres codas sont des sonantes.

2.1.4 Phénomènes suprasegmentaux

Le lavrung est généralement considéré comme une langue tonale. L'exception pourrait être le njorogs, qui n'a pas autant de caractéristiques tonales que le thugschen et le wobzi.

En wobzi, seuls les syllabes accentuée reçoivent un ton. La syllabe inaccentuée n'est pas notée de signes diacritiques :

fsəshè « demain » vs. fsəshe « sorte d'arbre »

Nous distinguons pour le moment deux tons en syllabe accentuée, le ton haut \dot{a} (35) et le ton descendant (ou le ton bas pour s'opposer au ton haut) \dot{a} (31). La distinction tonale se trouve rarement dans les exemples nominaux, elle est plutôt reflétée dans les différents thèmes des verbes :

Thème 1	Thème 2	Sens
vdé	vdè	goûter
sŋá	sŋà	accrocher
rkù	rkú	sculpter
mp ^h ræ	mp ^h rí	être conforme à

Tableau 8 : Distinction tonales dans les verbes

Le statut des tons en wobzi n'est pas encore traité de façon détaillée. On se contente provisoirement l'analyse présentée ici.

2.2 Synthèse morphologique

Les travaux précédents, Huang (2007), Yin (2007) et Jacques (2008) (sur le rgyalrong japhug) ont proposé des regroupements similaires des parties de discours pour leurs langues étudiées. Au lieu de nous plonger dans des représentations formelles pour identifier les parties de discours du wobzi, nous présentons directement les parties de discours basées sur nos données.

Nous distinguons 9 classes de parties de discours en wobzi : le pronom, le nom, le déterminant, l'adposition, la conjonction, le numéral, le classificateur, le verbe, l'expressif et l'interjection.

Dans cette section, nous allons nous concentrer sur les nominaux (les pronoms et les noms) et les verbes, qui nous concernent principalement dans ce mémoire.

2.2.1 Pronom

Le pronom est une classe fermée constituée en deux sous-parties : les pronoms personnels et les pronoms interrogatifs. Voir le tableau ci-dessous :

	1sg	ŋó	moi	
	1du	ŋgéne	nous deux	
	1pl	ŋgéji	nous	
Dranama	2sg	nù	toi	
Pronoms	2du	néne	vous deux	
personnels	2pl	nénji	vous	
	3sg	ætè, cè, cècə	lui, celui	
	3du	æténe, céne	eux deux	
	3pl	ætéji, céji	eux	
		s ^h è	qui	
		t ^h jè	quoi	
Pronoms		ŋéla		
interrogatifs	ŋèmna		quand	
		t ^h jò	pourquoi	
		t ^h jenà	combien	

Tableau 9 : Les pronoms en wobzi

2.2.2 Nom

La catégorie du nom est une classe ouverte et inclut de nombreux emprunts chinois ou tibétains. La morphologie nominale du wobzi est moins riche que la morphologie verbale.

Structure interne du nom

Synchroniquement, il n'est pas possible d'identifier les éléments au sein d'un nom simple en wobzi, car il a perdu l'essentiel de la morphologie nominale du proto-rgyalronguique. Nous ne pouvons que répondre à ces questions à partir de la méthode comparative, qui sera présentée plus loin.

À part les noms simples, les noms composés sont en revanche beaucoup plus fréquents synchroniquement⁷, comparés aux noms affixés. Nos données nous montrent deux sortes de noms composés.

⁷ Il est possible de trouver des noms composés anciens, par exemple, $\varkappa doj\acute{u}$ « poisson » est probablement une combinaison de $jd\vartheta$ « eau » et ju « poisson » (apparenté à la racine japhug y « poisson »).

La première sorte est appelée *tatpuruṣa* selon la terminologie sanskrite. Elle consiste généralement en deux parties nominales, une partie oblique en premier lieu qui modifie l'autre partie (tête) qui la suit : *jdéteʰi* « rigole » (*jdè* « eau », *tɛʰi* « voie »), *kətadzì* « nourriture pour chien » (*kətá* « chien », *dzì* « nourriture »), *lŋájəm* « utérus » (*lŋá* « enfant », *jèm* « maison »).

L'autre type de nom composé, le *dvandva* en sanskrit, concerne deux composantes nominales juxtaposées. Cette construction est souvent utilisée pour décrire un ensemble d'objets : $p^h\dot{a}$ -ma « parents » (père-mère), $ts^h\dot{æ}$ - $usight{e}$ « capriné » ($ts^h\dot{æ}$ « chèvre », $usight{e}$ « mouton »), etc.

Syntagme nominal

En wobzi, le syntagme nominal se définit par un constituant ayant une tête nominale. La tête nominale peut recevoir des pré-modifieurs ainsi que des post-modifieurs. Le syntagme génitif, les démonstratifs *cé, ætè* et les compléments relatifs se placent devant la tête, et les adjectifs et autres modifieurs suivent la tête.

La hiérarchie complète d'un syntagme nominal s'illustre comme le suivant :

-3	-2	-1	0	1	2	3	4
GEN	DEM	REL	NOM	ADJ	NUM+(CL)	DEF	PL/DU
syntagme génitif	démonstratif	relatif	tête nominale	adjectif	numéral, classificateur	défini	marqueurs pluriel/duel

Tableau 10 : La hiérarchie des éléments dans le syntagme nominal

Les positions du démonstratif et du syntagme génitif sont inter-changeables, bien que le génitif soit plus fréquemment attesté devant le démonstratif. De même, le constituent relatif peut parfois suivre la tête, et ce phénomène va à l'encontre de l'affirmation de Lapolla (2003 : 28), qui déclare

que toutes les langues sino-tibétaines ont l'ordre RELATIF-NOM⁸. Il semble qu'il existe une certaine préférence de l'ordre selon le contexte, mais les détails demandent à être étudiés. Les marqueurs du duel et du pluriel ne peuvent pas apparaître en présence d'un numéral. Le classificateur doit être précédé par un préfixe numéral que nous aborderons plus tard.

Les exemples dans (1) montrent la façon dont on construit un syntagme nominal en wobzi.

Les syntagmes nominaux en wobzi peuvent former la tête d'une construction phrastique vocative, déclarative et interrogative où aucun verbe ne les accompagne.

-

⁸ All ST languages have RELATIVE-NOUN order.

c. ærtæłamú?

Artalhamo

Où est Artalhamo?

Le rôle syntaxique du syntagme nominal se réalise soit par l'ordre syntaxique, soit par les cas grâce aux adpositions. En wobzi on trouve majoritairement des postpositions. Les postpositions les plus souvent employées sont γ e ergatif, γ e instrumental, k^h e datif, ji possessif/datif, sce comitatif, $ge/sa/c^hi/la/sci/ri$ locatifs, etc. L'exemple (3) illustre l'emploi de certaines postpositions attachées à des noms.

(3) vláma tə rgón tə gə næ-ji γə moine.réincarné DEF ERG temple DEF LOC 1sg-POSS k^he si. nadí tə khæta n-u-khá enfant DEF DAT Khata PASS-INV-donner2 **ASRT** Le moine réincarné a donné un Khata à mon enfant dans le temple.

2.2.3 Verbe

Structure du verbe

La catégorie des verbes forme une partie importante dans ce mémoire en raison de sa complexité morphologique. Nous distinguons deux grands types de verbes : les verbes transitifs et les verbes intransitifs. Les verbes transitifs peuvent être divisés en transitifs simples et ditransitifs selon la valence ; et les verbes intransitifs comprennent les verbes intransitifs traditionnels et les verbes d'état, soit les « adjectifs » ⁹.

Etant une langue polysynthétique à marquagesur la tête, le verbe wobzi

⁹ Voir Jacques (2004 :336) qui déclare qu'il n'y a pas lieu de distinguer les verbes des adjectifs du point de vue morphologique en japhug, ce qui est le même cas en wobzi.

est doué d'un système de marquage de personne, de nombre, et de direction.

Le tableau suivant montre la hiérarchie des éléments qui peuvent apparaître dans un verbe :

-11	-10	-9	-8	-7	-6	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2
s⁴ə-	æ-, næ-, etc.	u-	mə-	zé-	R-	N-	V-	s-	<i>вј</i> æ-	INCORP	Nom	-ŋ, -j, -n	-Ca/u
		á	tə-		R-	N-	V-	s-			Verbe		
			<i></i> е ^h Ә-										
	Flexion	nnel			Dérivationel			Rad	lical	Flexionnel	RDP		

Suffixes:

1 Suffixes personnels -ŋ, -j, -n

2 Syllabes rédupliquées

Prefixes:

- -1 Incorporation
- -2 Réfléchi *sjæ-*
- -3 Causatif s- Denominal s-
- -4 Causatif v- Denominal v-
- -5 Autobénéfactif N- Denominal N-
- -6 Intransitif-Réciproque в- Denominal в-
- -7 Irréel zá.
- -8 Négatif mə-/mæ- Prohibitif tə- Interrogatif ɕʰə
- -9 Inverse u- Irréel á-
- -10 Directionel-TAM æ-, næ-, kə-, nə, læ-, və-, rə
- -11 Progressif sha-

Tableau 11: Le verbe du wobzi

La typologie de cette hiérarchie sera discutée plus tard et nous présenterons tous les affixes du tableau ci-dessus dans ce mémoire,

Conjugaison

Thème

Morphologiquement, un verbe wobzi a deux thèmes, un thème non-passé et un thème passé. Certains verbes ont un troisième thème, le thème impératif. L'alternance des thèmes se fait de quatre façons : alternance de ton, alternance de rime, alternance d'aspiration et supplétion. Il est possible que plusieurs stratégies soient appliquées à un seul verbe. Ceci est illustré par le

tableau ci-dessous.

Types d'alternance	Thème 1 (non-passé)	Thème 2 (passé)	Thème 3 (impératif)	Sens	Note
	VÍ	VÌ		faire	
alternance de ton	<i>k</i> ^h è	k ^h é		sécher au	
	K"E	K"E		soleil	
	χpjǽ	χpjì		savoir	
	rǽ	rè		dire	
alternance de rime	ndæ	ndày		aimer	
alternance de fillie	máγ	mèγ		négation	
	kʰakʰá	kʰakʰàγ		se séparer	
	tɕʰæ̀∨	tɕ⁴év		coudre	
alternance	tò	t ^h ó		arriver	seul exemple
d'aspiration	10	l ¹ O		allivei	seul exemple
supplétion	Vè	<i>¢</i> ^h à	¢ ^h ǽ	aller	seuls exemples
Suppletion	vǽ	zèm	zèm	emmener	ayant un thème 3

Tableau 12 : Alternance des thèmes en wobzi

Accord

L'accord personnel se fait de façon différente selon la transitivité de la construction. Ici, nous présentons de façon préliminaire les paradigmes d'accord en un aperçu, et une description détaillée sur les affixes de l'accord sera fournie plus loin. D'autres dialectes du lavrung, comme le guanyinqiao, le 'brongrdzong et le njorogs, marquent le duel au moins aux première et deuxième personnes, mais ce n'est pas le cas du wobzi. Le wobzi distingue le singulier et le pluriel à la 1^{ère} personne, et ne distingue pas de nombre aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes.

Prenons le verbe intransitif *srì* « regarder » et le verbe transitif *vdè* « voir ». Leurs paradigmes sont illustrés dans les tableaux suivants :

Personne	Forme
1sg	srà-ŋ
1du 1pl	srì-j
2sg 2du 2pl	srì-n
3sg 3du 3pl	srì

Tableau 13 : Paradigme de srì « regarder » (intransitif)

Patient

		1sg	1pl	2	3
¥	1sg			vdè-n	vdà-ŋ
gent	1pl			vdè-n	vdè-j
⋖	2	u-vdà-ŋ	u-vdè-j		vdè-n
	3	u-vdà-ŋ	u-vdè-j	u-vdè-n	u-vdè

Tableau 14 : Paradigme de vdè « voir » (transitif)

L'alignement du wobzi est donc hiérarchique : il ne peut pas être simplement décrit comme accusatif ou ergatif.

(4) Intransitif

Transitif

L'exemple ci-dessus n'illustre que l'accord de première personne singulière (le pronom $\eta \acute{o}$ et le suffixe $-\eta$) dans la langue. Dans le plan intransitif,

le verbe « regarder » s'accorde avec l'argument unique, 1sg ; tandis que dans le plan transitif, les marquages sont différents dans (4)b et (4)c. (3)b représente un scénario $SAP^{10} \rightarrow 3$, qui montre que le suffixe personnel s'accorde avec le sujet SAP ; de l'autre côté, le scénario $3\rightarrow SAP$ tel que (4)c déclenche i.) le marquage de l'inverse u- sur le verbe et un accord entre le suffixe personnel et l'objet et ii.) le marqueur ergatif sur le nom.

2.2.4 Autres parties de discours

2.2.4.1 Conjonction

Les conjonctions sont une classe fermée qui se trouve fréquemment dans la parole quotidienne et les histoires enregistrées. Nous pouvons trouver souvent <code>pha/æpha/ætápha/mo/æmo/ætámo</code> « ensuite, alors », <code>zæ</code> « et », <code>scæ</code> « seulement si », <code>na/æna/ænarési</code> « mais », etc.

2.2.4.2 Numéral

Le numéral en wobzi a deux représentations : le numéral indépendant et l'affixe numéral. Nous ne traitons pas l'affixe numéral ici. Les numéraux indépendants (1-10) sont illustrés dans le tableau suivant :

us Long	4
ray	1
ráɣ jnæ çsèm	2
çsèm	3
vdè	4
mŋá	5
ftsú	6
spè	7
vjá	8
ŋgè sjè	9
sjè	10

Tableau 15 : Numéraux indépendants

¹⁰ Speech-act-participants : la 1^{ère} et la 2^{ème} personnes.

2.2.4.3 Classificateur

Il est difficile de dire si la classe des classificateurs en wobzi est ouverte ou fermée. Nous avons un nombre fixe de classificateurs, mais il semble que rien ne l'empêche de dériver ou emprunter de nouveaux classificateurs. Les classificateurs fréquemment utilisés sont \acute{a} « une personne », \acute{a} lo « une chose », \acute{a} phjær « une feuille », \acute{a} pa « un livre », \acute{a} fær « une chose longue », etc.

2.2.4.4 Expressif

2.2.4.5 Interjection

L'interjection est une classe fermée qui s'utilise dans différents domaines pragmatiques. ja est une exclamation souvent utilisée pour exprimer la surprise, l'admiration ou la joie ; $t\acute{o}$ attire l'attention de l'interlocuteur ; $\acute{o}\chi o$ et $\acute{u}væ$ représentent l'acquiescement.

2.3 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons fait une synthèse phonologique et morphologique du wobzi. En phonologie, nous avons vu l'inventaire des sons, en nous concentrons sur les groupes de consonnes ; en morphologie, nous

avons présenté les différentes parties de discours, notamment les noms et les verbes.

3 Affixes nominaux

Dans ce chapitre, nous étudions les affixes nominaux du wobzi. Tout d'abord, nous présentons la typologie des affixes nominaux, flexionnels et dérivationnels, en examinant leurs réalisations dans différentes familles de langues, surtout dans les langues rgyalronguiques; ensuite, nous abordons les détails des affixes nominaux, productifs et non productifs en wobzi.

3.1 Typologie des affixes nominaux

3.1.1 Affixes flexionnels

3.1.1.1 Dans les langues du monde

Stump (1998) distingue cinq catégories flexionnelles de noms : le genre, le nombre, la définitude ou l'indéfinitude, le cas et l'accord du possesseur. Nous allons présenter des particularités de chacune de ces catégories, en nous appuyant sur le domaine d'affixation.

Genre

Dans la tradition de grammaire indo-européenne, le genre est souvent désigné comme l'équivalent du sexe. L'étymologie du mot *genre* revient au latin *genus* « genre, type, famille », cognat au grec *génos* « genre » et au sanskrit *jana-* « genre », dérivé du proto-indo-européen **ĝenh*₁- « être né ». Il est donc logique que le sexe naturel intervienne quand il s'agit du « genre », comme la plupart des objets animés sont doué d'un sexe à la naissance. Néanmoins, le sens du genre est élargi dans les études scientifiques

linguistiques. Le genre, dans notre littérature, est en relation avec la classification intrinsèque dans une langue particulière. Creissels (2000, 2004) relie la notion du genre indo-européaniste et celle de la classe nominale africaniste, et le sépare du genre sexuel, en offrant des tests pour montrer la similitude entre le genre et la classe nominale. Aikhenvald (2000, 2006) utilise noun classes « classes nominale » pour sa typologie des classificateurs. Dans cette partie, nous utilisons « classes nominales » pour les langues africaines, et continuons à utiliser « genre » pour les autres langues, sauf les cas spécifiquement mentionnés.

Les langues varient en termes de types de genres. Aikhenvald (2000, 2006) dégage quatre points communs pour le genre dans les langues du monde :

- a. Le nombre de genres d'une langue est limité et comptable.
- b. Chaque nom dans une langue appartient à un genre.
- c. Il y a toujours une base sémantique qui déclenche le regroupement des genres et, les bases sémantiques diffèrent à travers des langues.
- d. Il y a toujours un phénomène d'accord entre le nom et un constituent en dehors.

Toutes les langues n'ont pas le même nombre de genres. La plupart des langues indo-européennes ont deux ou trois genres. Les langues romanes, telles que le français, ont généralement deux genres, le féminin et le masculin. Pourtant, le genre du nom en français est parfois moins clair au niveau affixal par rapport à ses voisins : par exemple, le catalan, une langue occitano-romane, marque principalement le féminin avec le suffixe -a (en API [-e]) : traidor « traitre.m » vs. traidora « traitre.f », les cognats du français sont identiques. D'autres langues indo-européennes sont attestées avec trois genres, le féminin, le masculin et le neutre. Par exemple, en sanskrit, au cas nominatif, vocatif et accusatif, le neutre est identique au masculin ; le féminin

est souvent avec une désinence constituée d'une voyelle longue, qui est possiblement issue d'un suffixe en $*-eh_2-$.

Les langues bantoues ont des systèmes riches de classes nominales qui peuvent aller jusqu'à une dizaine. Les chercheurs africanistes, au lieu de les nommer par la nature (ce qui serait très difficile), nomment les classes nominales avec des chiffres. Illustrons les classes nominales et ses préfixes en bantou, reproduites dans le tableau ci-dessous (Buchanan, 1997) :

Classes	Proto-Bantoue	Kikongo	Munukutuba		
Olasses	1 Toto-Baritouc	Mikorigo	/_C	/_V	
1	*mu-	u-	mu-	mw-	
1a	Ø	Ø	Ø		
2	*ba-	ba-	ba-		
3	*mu-	u-	mu-	mw-, m-	
4	*mi-	mi-	mi-	mj-	
5	* <i>i</i> -	di-	di-	dj-	
6	*ma-	ma-	ma-	me-, m-	
7	*ki-	ki-	ki-	kj-	
8	*bi-	bi-	bi-	bj-	
9/10	*N-	N-	N-		
11	*du	lu	lu-	lw-	
13	*tu-	tu			
14	*bu-	bu	bu-	bw-	
16	*pa-	va-			
17	*ku-	ku-			
18	*mu-	mu-			

Tableau 16 : Préfixes des classes nominales en bantoue

L'hypothèse que les genres soient sémantiquement motivés reflète probablement la vérité : en français, par exemple, le genre des noms animés correspond souvent au sexe. Pourtant, les données isolées du français ne permettent pas de dégager les genres des inanimés. En même temps, le genre d'un même signifié peut varier dans différentes langues, un exemple reconnu est que l'allemand *Weib* « épouse » reçoit le genre neutre et, que *Sonne* « soleil » reçoit le féminin, ce qui n'a rien a voir avec le français (le mot épouse est féminin, et *soleil* masculin). Dans les langues bantoues, la

sémantique des classes nominales n'est pas encore clarifiée par les spécialistes.

Les systèmes du genre des langues du monde sont tous plus ou moins grammaticalisés, il est improbable de reconstituer la motivation sémantique des genres sans maitriser l'évolution des langues.

Nombre

Nous pouvons trouver des langues qui distinguent deux nombres, le singulier et le pluriel, et aussi des langues qui distinguent trois nombres, le singulier, le duel et le pluriel ; il existe aussi des langues qui ont un triel, un quatriel ou un paucal.

Tous les nombres ne sont pas marqués par un affixe flexionnel. En général, les langues ne marquent pas le singulier. Par rapport aux autres nombres, l'anglais *people* est pluriel par nature qui n'est pas marqué par le suffixe pluriel -s et, *man* se transforme en *men* pluriel par ablaut, non par affixation ; le malais exprime le pluriel par la réduplication complète du nom : negara-negara eropa (pays-pays Europe) « les pays européens ».

Les langues à affixes traitent le nombre de différentes façons. En swahili, la distinction singulier/pluriel se reflète dans les préfixes des classes nominales : *m-tu* (CLAS₁-homme) « homme, sg » *vs. wa-tu* (CLAS₂-homme) « hommes, pl ». Le catalan a un système simple et représentatif de suffixation du pluriel : l'ajout de *-os* aux radicaux qui terminent par *-s* et, de *-s* directement aux autres radicaux¹¹.

(In)définitude

Dans la plupart des cas, la définitude est marquée sur le nom. En arabe

¹¹ Notons que le cas est plus compliqué à l'écrit, e.g. amiga-s > amigues.

syrien, elle apparaît comme un préfixe qui s'attache à la tête et au modifieur d'un syntagme nominal : *mandīne kbīre* « une grande ville » *vs. l-mandīne l-•kbīre* « la grande ville » (Stump 1998 : 27). L'arabe classique, néanmoins, est généralement considéré comme ayant un suffixe de l'indéfini en *-n*, appelé la *nunation* par les grammaires traditionnelles.

Cas

Le cas désigne la relation entre le nom et sa tête dans un constituant. Tout comme les autres catégories flexionnelles, le marquage des cas varie à travers les langues: par adpositions, affixations, clitiques, etc. Nous présentons dans ce qui suit, la déclinaison casuelle du sanskrit védique, qui se réalise par des suffixes remontant sur l'indo-européen (Fortson 2004 : 126-127):

Cas	Sanskrit	Suffixes indo-européens
Nominatif	vīr-ás ¹²	*-os
Vocatif	vī́r-a	*-e
Accusatif	vīr-ám	*-om
Génitif	vīr-ásya	*-os
Ablatif	vīr-át	*-ōt
Datif	vīr-ā́ya	*-ōi
Instrumental	yajñ-á ¹³	*-ō
Locatif	vīr-é	*-0i

Tableau 17: Les cas en sanskrit

L'accord de possesseur

Nous pouvons recauser un nombre de langues qui possèdent des affixes possessifs sur le nom, y compris les langues rgyalronguiques. Dans cette partie, nous regardons le teiwa, une langue papuan austronésienne (Klamer &

-

¹² vīra- « homme »

¹³ yajña-« sacrfice »

Klamer 2010 : 189-190), qui a également des préfixes possessifs :

(5) a. pi-karian

1pl.incl-travail

notre travail

b. ha-qavif

2sg-chèvre

ton/tes chèvre(s)

c. yivar ga-manak

chien 3sg-maître

le maître du chien

3.1.1.2 Dans les langues proches

Beaucoup de langues tibéto-birmanes ont des flexions nominales par des clitiques plutôt que des affixes. La plupart des nombres et des cas, avec le défini, sont en général des enclitiques, sans oublier l'existence des langues tibéto-birmanes avec des cas flexionnels, par exemple le newar de Kathmandu (Hargreaves 2003 : 371) ; le genre grammatical n'est également pas existant dans ces langues ; la seule flexion à tradition affixale est le marquage du possesseur. A part le possessif, on trouve aussi certaines formes collectives qui présentent une morphologie affixale.

Préfixes possessifs inaliénables

Les préfixes possessifs inaliénables désignent une possession non liée au corps. Nous illustrons l'emploi de ces préfixes en japhug dans (6) (Jacques 2008 : 150-151) :

(6) a. a-mbro

1sg.Poss-cheval

b. rjrlpu w-tew

mon cheval

roi 3sg. Poss-fils

le fils du roi

c. pas ra nu-zrwy

cochon PLU 3pl.POSS-pou

poux des cochons

Voici la liste des possessifs inaliénables en japhug et en rgyalrong oriental :

	Jap	hug	Rgyalrong de l'est	
	Pronom	Préfixe	Pronom	Préfixe
1sg	a≱o	a-	ŋa	ŋə
1du	teizo	tsi-	ŋəndʒe	ndʒə-
1pl	ji z o	ji-	ŋəɲe	jə-
2sg	nrzo	nr-	no	nə-
2du	ndzizo	ndzi-	nd30	ndʒə-
2pl	nw∡o	nu-	ŋо	ɲə-
3sg	шұо	ш-	wəjo	wə-
3du	zγni	ndzi-	wəjondʒəs	ndʒə-
3pl	≱ ara	nw-	wəjone	nə-

Tableau 18 : Préfixes possessifs en rgyalrong

Regardons également les préfixes possessifs des langues kiranti, une autre branche importante du tibéto-birman (Ebert 2003 : 507) :

	Athp	are	Bantawa		Thulung	
	Pronom	Préfixe	Pronom	Préfixe	Pronom	Préfixe
1sg	aŋa	a-	i ŋka	iŋ-	go	а-
1du.in	anci		i ŋkaci	anco-	guci	ici-
1du.ex	anciga		iŋkaca		gucuku	aci-
1pl.in	ani		i ŋkan		guy	iki-
1pl.ex	aniga		i ŋkanka		guku	aki-
2sg	k ^h ana	ka-	k ^h ana	am-	gana	i-
2du	k ^h anci		k ^h anaci	amco-	gaci	ici-
2pl	k ^h ani		k ^h ananin	an-	gani	ini-
3sg	un	u-	kho(ko)	i-	gu	u-
3du	unci		k ^h oci	unco-	guci	uci-
3pl	unci		k ^h oci		gumi	uni-

Tableau 19 : Préfixes possessifs en langues Kiranti

Possessif aliénable

Les langues rgyalrong distinguent le possessif aliénable de l'inaliénable pour désigner la possession des parties de corps et de parenté. Le préfixe possessif aliénable est cognat d'une langue rgyalrong à une autre. Il s'agit d'une syllabe en *tV*-, qui est en distribution complémentaire avec les préfixes possessifs inaliénables présentés ci-dessus.

- (7) a. Japhug tw-: tw-ku « tête », tw-ŋga « vêtement » (Jacques 2008 : 47)
 - b. Rgyalrong de l'est tə- : tə-pa « père », tə-jak « main »(Nagano 2003 : 471)
 - c. Tshobdun tə-: tə-mke « cou » (Jackson T.-S. Sun 1998 : 112)

Collectif

Le japhug possède une série de préfixes en relation avec le nombre 14 : les préfixes collectifs krndzw-, $k\acute{r}$ - et $kr\gamma w$ - (Jacques 2008 : 49). Le tshobdun a également ke- ndz 9 et ko- comme collectif (Jackson T.-S. Sun 1998 : 106-107). Ces préfixes sont souvent utilisés pour désigner les relations entre humains.

3.1.2 Affixes dérivationnels

La dérivation effectue le changement du sens ou de la catégorie grammaticale d'un mot. En conséquence, en dérivation nominale, la base de la dérivation peut être un nom qui se transforme en un autre nom, et aussi un mot d'une autre catégorie grammaticale qui devient un nom.

Dans cette section, nous allons discuter le changement de catégorie, ou la nominalisation des autres catégories (surtout les verbes), qui représente la dérivation typique.

3.1.2.1 Dans les langues du monde

Sur le plan morphologique, la dérivation nominale peut être réalisée par des opérations variées. Nous allons suivre la synthèse perspicace de Gerner (2012) :

- a. Zéro-dérivation (certaines langues sinitiques et tai-kadai)
- b. Morphèmes libres (chinois classique, japonais)
- c. Affixes (que nous allons développer par la suite)
- d. Supplétion (galo)
- e. Réduplication (tagalog)
- f. Marquage casuel (japonais, coréen, malais, etc.)
- g. Marquage du pluriel (rawang)

1

¹⁴ Jacques (2008) considère ces trois préfixes comme dérivationnels parce qu'ils forment des mots dont le sens est un peu différents de la base, un sens collectif. Au contraire, nous soulignons ici la similarité entre eux et le nombre, qui est flexionnel.

h. Classificateurs (le Chaozhou, les langues tai-kadai et miao-yao)

La plupart des dérivations par affixes peuvent s'effectuer avec des suffixes (Gerner 2012 : 808), mais on peut aussi trouver des langues qui ont comme nominalisateurs des préfixes et des infixes, et aussi des circonfixes.

La nominalisation en yami (langue austronésienne de Taiwan) présente non seulement des préfixes et des suffixes, mais aussi un exemple d'infixe. Chacun des affixes nominalisateurs est assigné à un rôle sémantique (Rau 2002):

(8) Préfixes : *mi-/ma-/maN-* (agent), *ni-* (patient), *i-* (instrument)

Suffixes : -en (patient), -an (lieu)

Infixe : -ni- (patient)

En ce qui concerne le circonfixe, nous citons le budai-rukai (langue austronésienne de Taiwan) *ta--anə* (Sung 2011 : 551) :

(9) ta-sula-sula-anə

NFUT-guérir-PROG-NMLS

hôpital (lieu de guérir)

La supplétion peut également affecter des affixes dérivationnels, ce qui est le cas du galo (langue tibéto-birmane d'inde), où *-nám* s'utilise quand l'événement dénoté par le verbe est réel, tandis que son allomorphe *-há* est appliqué pour les événements en attente, non-réalisés (Post 2011 :267).

3.1.2.2 Dans les langues proches

Nous nous concentrons sur les noms déverbaux en rgyalronguique dans cette partie.

Sun (1998:142) montre que la dérivation déverbale en tshobdun se fait

par les affixes dénotant la catégorie sémantique du nom résultant. Les données d'autres auteurs nous montrent également que c'est un phénomène commun dans les langues rgyalrong et, les affixes déverbaux des différentes langues rgyalrong sont apparentés entre eux respectivement. Regardons le tableau 20 contenant les préfixes déverbaux du japhug (Jacques 2004, 2008) et du tshobdun :

Japhug	Tshobdun	Fonction
kw-	kə-	infinitif
kr-	ke-	infinitif/patient
kw-	kə-	agent
sr-	se-	instrument
tw-		action
ш-tш		degré
zero		action

Tableau 20 : Préfixes dérivationnels en rgyalrong

Le japhug conserve aussi un suffixe nominalisateur -s non-productif : ωjit « penser » → tω-ωji-s « idée ». Nous pouvons trouver la trace de ce suffixe en tibétain, chinois archaïque et tangoute, il est clair qu'il peut être reconstruit en proto-sino-tibétain (Jacques 2008 : 59-60).

3.1.3 Affixes lexicaux en rgyalronguique

Préfixe

Les linguistes ont attesté une série de préfixes lexicaux non-productifs attachés au radical nominal, qui ne peuvent pas être analysés synchroniquement. Nous pouvons éventuellement rapprocher cette série de préfixes à celle des classes nominales du type bantou, mais cette hypothèse n'est pas valide dans la mesure où 1) ils ne peuvent pas être assignés à chaque nom sans exception (le point *b* d'Aikhenvald, c.f. 3.1.1.1) et 2) ils ne

sont pas productifs et n'ont pas d'accord grammatical avec d'autres éléments dans un constituant (Point d).

Prenons le japhug comme exemple (Jacques 2008:53):

Préfixe	Fonction	Exemple	Sens
da-/r-		qa-cʰɣa	renard
kш-/γ-	animal	kш-ɕраѕ	marmotte
e-		β-kγrш	saro
e-		tω-ε-p۲β	cadavre
m-	corps	tш-mdzu	langue
r-		tш-rna	oreille

Tableau 21 : Préfixes lexicaux en Japhug

Les préfixes lexicaux sont considérés comme *composantes affixales* (affixal compounds) selon Sun (1998), où l'auteur a énuméré quelques exemples en tshobdun, e.g. *qa*- et *kə*- pour les animaux.

Les langues rgyalronguiques ont également un groupe de préfixes numéraux qui apparaissent devant les classificateurs. Le japhug en est un très bon exemple comme il a un système riche de préfixes numéraux (Jacques 2008 : 191) :

Numéral	Préfixe	Sens
try	tw-	1
Rums	หทพ-	2
χsшm	хѕш-	3
kшβde	kwβde-	4
кштли	kштŋu-	5
kwtsry	kwtsr-	6
kwenws	кшепш-	7
kwrcat	kwrc r -	8
kwngwt	kшпдш-	9
sqi	sqш-	10

Tableau 22 : Préfixes numéraux en japhug

En sino-tibétain, il y a de nombreuses syllabes ressemblant à des préfixes. Par exemple, la syllabe *a*- est trouvé dans beaucoup de langues de la famille attachée aux termes de parenté, par exemple le tibétain *a-ma* « maman », *a-khu* « oncle », etc.

Suffixe

Les langues rgyalrong partagent un suffixe diminutif complètement ou partiellement productif, souvent grammaticalisé depuis la proto-langue *tsa « garçon ». Par exemple, le japhug paʁ-tsa (cochon-DIM) « cochonnet » (Jacques 2008 : 59).

3.2 Identification synchronique des affixes nominaux en wobzi

Contrairement aux affixes verbaux que les chercheurs précédents traitent traditionnellement comme des vrais affixes, seules les formes agglutinantes des numéraux sont traditionnellement considérées comme des affixes, nous adoptons cette position dans notre mémoire. Les autres morphèmes à tête nominale peuvent être des clitiques. Pour une étude pertinente, il nous faut obligatoirement clarifier le statut des morphèmes en question en wobzi avant de passer en analyse.

3.2.1 Affixe vs. clitique

D'un point de vue intuitif et empirique, l'affixation est le processus où un morphème, appelé « affixe », s'attache au radical d'un mot ou à un syntagme (l'hôte) pour le modifier; les différents types d'affixes comprennent les préfixes, les suffixes, les infixes, etc. selon leur position respective par rapport à l'hôte. Pourtant, la recherche d'une définition formelle de l'affixe est encore une tâche non-résolue. Un grand problème qui se pose pour les linguistes est

la distinction entre les affixes et les clitiques, ces derniers apparaissant également comme des morphèmes dépendant d'un hôte. Dans le reste de cette partie, nous ferons une synthèse en nous basant sur les travaux fondamentaux des auteurs se plongeant dans ce problème.

Le clitique, comme un terme préthéorique, mérite des traitements plus approfondis en linguistique. Il convient d'en adopter une division binaire proposée par Nevis (1985), le *mot attaché* (bound word), d'un côté, regroupant les clitiques « par excellence » ; et l'*affixe syntagmatique* (phrasal affix) de l'autre, qui se comporte comme les affixes flexionnels, mais s'attache au bord d'un syntagme. En abordant cette distinction, nous pouvons constater une certaine hiérarchie des morphèmes dépendants d'un hôte ; comme il est noté par Nevis (1985) et Zwicky (1987), l'affixe syntagmatique se situe à l'extérieur d'une forme fléchie, et les mots attachés sont placés plus loin.

3.2.2 Tests d'identification

L'un des travaux le plus cités sur la distinction affixe-clitique est celui de Zwicky & Pullum (1983), qui soutiennent que le négatif -n't en anglais est un suffixe flexionnel. Les deux auteurs proposent six critères, synthétisés ci-dessous :

- A. Degré de sélectivité : les clitiques ont un bas degré de sélectivité, tandis que les affixes en ont un haut degré.
- B. Lacune arbitraire : les affixes peuvent avoir des lacunes arbitraires où il y a une absence de forme affixée, e.g. l'absence de participe passé du verbe *stride* en anglais.
- C. Les idiosyncrasies morphologiques ont plus souvent lieu avec les affixes que les clitiques.
- D. Les idiosyncrasies sémantiques ont plutôt lieu avec les formes affixées que celles avec un clitique.
- E. Les règles syntaxiques affectent plutôt affecter les formes affixées

- que celles avec un clitique.
- F. Compatibilité: les clitiques peuvent s'attacher à un matériel contenant déjà des clitiques, mais les affixes ne le peuvent pas.

Ces six critères sont proposés préalablement pour toutes sortes d'affixes, y compris les affixes syntagmatiques. Pourtant, pour certains chercheurs, ce test peut parfois être problématique, surtout pour les affixes syntagmatiques. ¹⁵ Zwicky (1987) donne cinq propriétés supplémentaires pour identifier un affixe syntagmatique :

Ressemblances aux affixes flexionnels

- a. Un affixe syntagmatique peut avoir une forme phonologique interdite par les mots libres (mais non par les affixes flexionnels).
- b. Une classe de mots libres ne prend pas nécessairement d'affixes syntagmatiques.

Ressemblance aux mots attachés

- c. Les affixes syntagmatiques sont situés en dehors des affixes flexionnels (mentionné plus haut).
- d. Les affixes syntagmatiques se réalisent toujours sous forme d'un affixe, et jamais par un processus morphologique ou

¹⁵ Les auteurs travaillant sur l'affixe syntagmatique trouvent qu'il est parfois difficile d'appliquer ces critères. Miller (1992) en fait une analyse critique. Dans sa thèse, Miller déclare que le critère A ne peut pas toujours correctement prédire si le morphème en question est un mot attaché ou un affixe syntagmatique, comme dans ce cas-là, le degré de sélectivité est souvent bas ; les critères B, C, et D, d'après Miller, sont plutôt unilatéraux, comme ils ne sont pas favorables pour décider du statut de clitique ; d'ailleurs, C sera difficile à appliquer sans réinterprétations, et D semble invraisemblable ; le critère E ne permet pas de distinguer le mot attaché de l'affixe syntagmatique en ce que les mots attachés peuvent aussi former un constituent avec leur hôte ; finalement, il juge le critère F comme faible comme des contre-exemples peuvent être observés avec la possibilité de trouver une séquence telle que [hôte=clitique-affixe] (Klavans 1985 : Ngiyambaa. *dhi:rba-wa-nha=ndu-bula* « know-getting-PRES=2.NOM-DUAL »).

phonologique.

e. Une partie des affixes syntagmatiques peuvent s'attacher à n'importe quelle catégorie syntaxique, tout comme les mots attachés (bas degré de sélectivité).

Miller (1992), en se basant sur la discussion sur le morphème /-z/ en anglais de Zwicky (1987), propose un autre critère, nommément le critère d'haplologie ¹⁶, pour expliquer l'agrammaticalité d'une séquence telle que *mon le plus grand livre en français (Miller 1992 :142-147).

Un dernier test pour distinguer l'affixe du clitique, proposé aussi par Miller (1992), concerne la coordination. Il déclare qu'un affixe ne peut pas avoir une portée large par rapport à une coordination, et qu'il est nécessaire de répéter un affixe sur chacune des composantes de la coordination; tandis qu'un clitique est répété si et seulement si ce dernier forme un constituent avec son hôte dans la phrase correspondante sans coordination. C'est le cas, selon Miller (1992), des pronoms clitiques en français : Il *l'*a tué et *l'*a mangé *vs.* *Il *l'*a tué et a mangé.

3.2.3 Statut des morphèmes du possessif/datif, duel, pluriel, etc. en wobzi

Nous allons maintenant dégager de manière formelle des morphèmes que nous étudions : le possessif/datif ji, le duel ne, le pluriel μ et les autres postpositions, avec les critères de Zwicky et Pullum (1983). Ces morphèmes-là sont tous productifs, et susceptibles d'être analysés soit comme des affixes, soit comme des clitiques.

¹⁶ Le fait qu'une syllabe/un morphème est supprimé(e) quand deux syllabes/morphème similaires se combinent.

Critère A : Degré de sélectivité

Les morphèmes choisis présentent un degré relativement haut de sélectivité, comme ils s'attachent généralement aux SN. Toutefois, nous ne pouvons pas négliger des exceptions comme le pluriel *ji* qui est attesté une fois sur une forme verbale : kə-vá-ji (DIR-aller₁-ji) « membres de la famille », ce morphème se comporte plutôt comme un nominalisateur, synchroniquement sans doute sans rapport avec le pluriel; le locatif la peut s'ajoute après des verbes d'état :

(10)p^haymáy tə *RONZINA* ji <cai> jambon habitant.de.wobzi **POSS** nourriture DEF la nàntɕʰæ mèm la ŋæ. vraiment LOC délicieux₁ LOC être₁ Le jambon se trouve parmi les plats les plus délicieux des wobzis.

- Jambon: 1

Critère B : Lacune arbitraire

Il est toutefois difficile de trouver des lacunes arbitraires pour l'ensemble de ces morphèmes. Il nous faudrait citer un exemple avec le marqueur pluriel qui n'a pas de forme singulière correspondante : rménii « autrui ». Cette forme est inanalysable synchroniquement, ce qui ne nous empêche pas de reconnaître le pluriel là-dedans. Elle est peut-être cognat au japhug tuu-rme « homme ».

Critère C : Idiosyncrasies morphologiques

Le possessif, les marqueurs de nombre et certains marqueurs casuels subissent des processus morphologiques quand ils s'attachent aux pronoms personnels, surtout les SAP. Illustrons ce phénomène dans le tableau ci-dessous :

	ji	ne	Įİ	k⁴e « DAT »	tha « LOC »
ηό « 1sg »	ŋǽ ji	ŋgé ne	ŋgé ji	ŋá kʰe	ŋá tʰa
nú « 2sg »	nú ji	néne	nénji	nú k ^h e	nú t ^h a

Tableau 23 : Idiosyncrasies morphologiques

Critère D : Idiosyncrasies sémantiques

Seul le pluriel ji est attesté avec de claires idiosyncrasies sémantiques telles que définies par Zwicky & Pullum (1983). L'exemple de k - v - ji (DIR-aller₁-PLU) « visiteurs » plus haut peut être compté, s'il s'agit vraiment d'un pluriel. L'autre exemple est $vuc^h - ji$ (la.rue.de.l'autre.côté-PLU) « les gens qui habitent la rue de l'autre côté ». Le sens attendu pourrait être « des rues de l'autre côté », mais cette forme désigne les êtres humains en réalité.

Critère E : Règles syntaxiques

Ce test ne permet pas de déterminer le statut des morphèmes choisis. Ces morphèmes peuvent tous former un constituent avec leurs hôtes : des syntagmes nominaux comme $p^h \acute{a} \gamma q^h r\acute{a} \not ji$ (cochon.grand.PLU) « grands cochons », des syntagmes postpositionnels $jd\grave{e}$ ge (eau.LOC) « dans l'eau », des modifieurs $\eta \not \approx ji$ « 1sg.POSS », etc.

Critère F : Compatibilité avec les clitiques

Les morphèmes choisis peuvent tous être librement attachés au clitique t = (DEF) (illustrés avec $p^h \dot{a} \gamma \ll cochon \gg$): $p^h \dot{a} \gamma \ll cochon \gg$, $p^h \dot{a} \gamma \ll cochon \gg$

etc. Pourtant, nous constatons qu'ici, les morphèmes analysés sont tous attachés à droite du clitique, ce qui n'est en revanche pas une caractéristique des affixes.

Le tableau 24 ci-dessous synthétise ce que nous venons de dire de l'application des critères de Zwicky et Pullum (1983) pour le wobzi (un $\sqrt{}$ est marqué en faveur de l'affixe) :

	Α	В	С	D	Е	F
ji	\checkmark	ı	\checkmark	ı	\checkmark	=
ne	$\sqrt{}$	-	$\sqrt{}$	-	\checkmark	-
Įi	$\sqrt{}$	$\sqrt{}$	$\sqrt{}$	$\sqrt{}$	$\sqrt{}$	-
postp	$\sqrt{}$	-	-	-	$\sqrt{}$	-

Tableau 24 : Synthèse des critères de Zwicky & Pullum (1983)

Nous pouvons constater à partir de l'analyse ci-dessus que le pluriel *ji* se comporte plus comme un affixe syntagmatique qu'un clitique ; les marqueurs de nombre présentent moins un comportement affixal que le pluriel ; et les marqueurs casuels sont plutôt des clitiques.

Il faut également noter que ces morphèmes ressemblent plus à des affixes quand ils s'attachent aux pronoms (surtout aux 1^e et 2^e personnes). Il nous semble également qu'ils se situent dans une phase intermédiaire entre un clitique et un affixe syntagmatique, et sont en cours d'évolution. Pour cette raison, même si certains morphèmes sous analyse sont identifiés comme des « affixes », ils restent très marginaux.

3.3 Affixes nominaux en wobzi

3.3.1 Généralité

L'affixation du wobzi a beaucoup évolué par rapport aux autres langues

rgyalronguiques. Le wobzi n'a presque pas d'affixes nominaux morphologique qui soient productifs : seulement quelques affixes sont productifs, y compris des affixes qui ne sont que des affixes syntagmatiques marginaux. Les préfixes numéraux, qui peuvent être un groupe d'affixes pertinents, s'attachent principalement aux classificateurs : \acute{e} -lo (un_{préfixe}-CL), $\it csó-y\'ei$ (trois_{préfixe}-CL), etc.

3.3.2 Affixes nominaux productifs

Cette section traite des affixes nominaux productifs du wobzi : les préfixes numéraux et les suffixes syntagmatiques de nombre (surtout le pluriel μ).

Préfixes numéraux

Seuls *rá*ɣ « un », *çsèm* « trois » et *sjè* « dix » ont des formes distinctes en préfixes numéraux : *é*- « un », *çsó* « trois » et *sjæ* « dix » devant les classificateurs. Illustrons les numéraux dans le tableau suivant :

Numéral	Préfixe	Sens
ráy	ó -	1
jna	é	2
çsèm	çsó-	3
Va	lə	4
mr	ງά	5
ftø	rù	6
sn	rè	7
vj		8
ŋg	ıè	9
sjè sj <i>é</i> e-		10

Tableau 25 : Préfixes numéraux en wobzi

Les autres numéraux qui n'ont pas de forme distincte préfixale s'attachent directement aux classificateurs. Nous énumérons des exemples de notre base de données dans les exemples de (11) :

(11) a. pháymay **-édju** tə çsó-dju mbæ tə jambon DEF un-an DEF trois-an jusqu'à na nə-ndí jaγ. environ DIR-conserver₁ pouvoir₁ Le jambon wobzi peut être conservé pendant un an à trois ans.

- Jambon: 13

b. *jnæ-γæi* t^hé nə-rjé si. νάγ tə PASS-s'asseoir₂ ASRT deux-cL DEF alcool boire1 dzí zæzé n-u-vi si. zæzæ srú CONJ viande manger₁ PASS-INV-faire₂ ASRT CONJ Les deux se sont assis et ont bu de l'alcool en mangeant de la viande.

- Le chasseur : 11

Les numéraux indépendants s'attachent à la droite de leurs têtes :

- (12) a. ŋgə̞jíji páɣɕu pʰó pa **ráɣ** næ-də si.

 CONJ poire cueillir¹ NMLS un PASS-EXIST² ASRT

 Alors, il y avait une personne qui cueillit les poires.
 - Pear Story (wobzi II) : 1
 - ætéshe náde b. é-gay næ-mì si. 6hə enfant un-CL PASS-disparaître₂ **ASRT** CONJ CONJ **çsèm** læ-t⁴ó tə rə páysu dzi trois PASS-arriver₂ **NMLS** CONJ poire manger₁ læ-t⁴ó zæ dzì zæ si. CONJ manger₁ CONJ PASS-arriver₂ **ASRT** L'un des paniers a disparu, et les trois garçons sont arrivés en mangeant chacun une poire.

- Pear Story (wobzi II): 20

Suffixe du pluriel - ți

Rappelons que le duel -ne et le pluriel -ji ne s'emploient pas de la même manière que les langues romanes. Ces deux marqueurs sont en distribution complémentaire avec les numéraux, par conséquence, nous avons : sú-ne (taureau-DU) « deux taureaux » vs. sú jnée (taureau deux) « idem » ; sú-ji (taureau-PLU) « taureaux » vs. sú çsèm (taureau trois) « trois taureaux ». De ce point de vue, le duel et le pluriel diffèrent des vrais affixes, comme ils occupent la même place que les numéraux, qui ne sont évidemment pas des affixes.

Nous avons le phénomène d'idiosyncrasie sémantique du suffixe syntagmatique du pluriel -*ji* en 3.2.3, qui mérite une reprise ci-après : *kə-vá-ji* (DIR-aller₁-PLU) « membres de la famille » ; *vuchá-ji* (la.rue.de.l'autre.côté-PLU) « les gens qui habitent la rue de l'autre côté ».

L'autre emploi de ce suffixe est celui du collectif. Il est utilisé quand sa tête nominale est le ou les possesseur(s) d'une maison ou d'une parenté. Le sens collectif est bien élargi, comme il est même employé quand il n'y a qu'un seul possesseur :

(13)á-sna, **æ-jí** ji χtélu æто γә mnéγ un-jour 3sg-PLU **POSS** mère chapeau **ERG** rouge χtə məle tə k^he **nén-**₄i ji ра porter NMLS fille DAT 2sg-PLU DEF **POSS** æmæchæ æ-zıè si cəcə <dangao> grand-mère PASS-être.enrhumé₂ gâteau ASRT DEM tə æmæchæ-µi ji jèm rə-zə-ni DEM grand-mère-PLU POSS maison IMP-amener₃-2sg u-rə si. PASS.INV-dire₂ ASRT

Un jour, la mère du petit chaperon rouge lui dit, « Ta grand-mère

est malade, amène ce gâteau à sa maison. »

- Le Petit Chaperon Rouge (Wobzi): 6, 7

Dans l'exemple ci-dessus, les syntagmes *nén-ji ji æméch*æ « ta grand-mère » et *æméchæ-ji ji jèm* « la maison de grand-mère » présentent le pluriel *-ji* même si le petit chaperon rouge est au singulier, et qu'il n'y a que la grand-mère qui habitait dans la maison. Ce phénomène peut être trouvé également en chinois mandarin, où l'on dit 我-们 家 wŏ-men jiā (1sg- PLU maison) « chez moi », bien que l'emploi du singulier ne soit pas agrammatical : 我 家 wŏ jiā (1sg maison) « chez moi ».

3.3.3 Traces des affixes rgyalronguiques

3.3.3.1 Préfixes possessifs

Inaliénable

Les préfixes possessifs inaliénables du wobzi ont déjà perdu leur productivité. La seule trace est trouvée devant le pronom réfléchi je « même » du singulier :

Pronom	Forme réfléchie	Sens
1sg	ŋé-je	moi-même
2sg	né-je	toi-même
3sg	é-je	lui-même

Tableau 26 : Préfixes possessifs en wobzi

En guanyinqiao (Huang 2007 : 49 ; investigation personnelle) et en njorogs (Yin 2007 : 84) les préfixes cognats ont néanmoins encore un certain degré de productivité :

(14)

Guanyinqiao

a. é-sne ei <xiaohongmao> ji ə-mé un-jour CONJ petit.chaperon.rouge POSS POSS₃-mère k⁴e tə <xiaohongmao> γә сə petit.chaperon.rouge DEF ERG DAT DEM <dangao> é-grəlu tə mávi ji gâteau un-panier DEF grand-mère DAT rə-zə-ní ə-rə SƏ. IMP-amener₃-2sg PASS.INV-dire2 ASRT Un jour, la mère du petit chaperon rouge lui dit, « Donne ce

- Petit Chaperon Rouge (Guanyingiao): 4, 5

b. ŋà ji ŋə-xtəlù

1sg POSS POSS₁-chapeau

mon chapeau

panier de gâteau à ta grand-mère. »

- Huang (2007: 49)

Njorogs

- c. nó **ni-yré** ná-cçha?

 2sg POSS2-eau DIR-bien1

 Ton eau est-elle suffisante?
- d. ŋó jí ŋó-pʰajél ndzaró ŋos.
 1sg POSS POSS₁-pays.natal Njorogs être₁
 Mon pays natal est Njorogs.

- Yin (2007: 84)

Nous pouvons constater que le clitique possessif *ji* est obligatoire en guanyinqiao, et optionnel en njorogs (14c). En dialectes rgyalrong, il n'y a pas de clitique possessif.

Aliénable

Le possessif aliénable est tombé dans la plupart des noms en wobzi, mais on peut en trouver certaines traces, qui sont devenues une partie du mot nominal :

Wobzi	Njorogs	Japhug	Sens
t-và ?	rkut	t r -ŋkʰwt¹¹ˀ	poing
z-bjǽ	ta-pját	t r -pj r s	tresse

Tableau 27: Possessif aliénable en wobzi¹⁸

3.3.3.2 Affixes lexicaux

Dans cette section, nous allons faire une énumération des potentiels affixes lexicaux en wobzi, celle-ci divisée en trois parties : les préfixes lexicaux d'animal et du corps, les traces des préfixes dérivationnels et le suffixe diminutif.

b. Coalescence des deux consonnes en une seule

c. Lénition de l'une des consonnes dans un groupe où les deux éléments sont occlusifs

Le cas du wobzi t-v- \dot{v} « poing » appartient à la troisième stratégie, similaire au cas du laze (langues na parlée au Yunnan, Chine). Le japhug, selon Jacques (2004), subi les changements *pk- $p\gamma$, *pq- $p\gamma$, *

En ce qui concerne $zbj\not\approx$ « tresse », nous postulons le changement phonétique suivant : *t-pj- > *t-bj- > *s-bj- > z-bj-, où l'ancien préfixe inaliénable sonorise l'initiale, et est finalement devenu fricatif. Zemp (2006) note que la préinitiale d- du tibétain ancien se réalise avec une fricative en purik : dby- > purik. zbj- ou zb (Zemp 2006 : 86).

Le japhug tr- n'est en fait pas un préfixe inaliénable (Jacques 2008, 47-48), la forme wobzi est donc un peu douteuse. De toute façon, l'existence du t- en wobzi indique certainement un ancien préfixe.

a. Enlèvement d'un élément dans le groupe

Préfixes lexicaux

Nous présentons une tentative d'analyse ici sur les préfixes lexicaux. Comme l'étude historique du lavrung n'est pas encore très avancée, nous nous appuyons strictement sur les données du japhug introduites en 3.1.3. Observons les exemples dans le tableau 28 :

F	Préfixe	Wobzi	Njorogs	Japhug	Sens
		ʀ-p rò	в-bró	qa-mbrw	yak
		<i>в-j</i> è	в-jó	qa-zo	mouton
		ĸ-zàγ	<i>ʁ-r</i> z∌k	kw-rt r ɣ	panthère
R-	animal	в-dojú		qa- <u></u> y	poisson
		χ-pàe	χ-pàr	qa-par	cyon alpinus
		χ-рæŋֈ̀ær	kʰa ɕ-pá	qа- <i>в</i> ра	grenouille
		χ-pʰrè	χ-pʰrə́	pri	ours
		j-zè	γ-zú	y-zw	singe
	animal	j-lè	γ-lé	qa-la	lapin
j-	animai	j-dò	r-LQ	x-twt	chat sauvage
		j-vazá	γ-vés	β-ɣ-aza	mouche
		s-q ^h ré	q ^h ró	qro	pigeon
s-	animal	s-kʰráɣ	nk ^h oróq	q-ro rni	fourmi
		q⁴ǽ s-ɲa	q⁴a ɕ-ná	NGO 6-na	araignée
	s- corps	s-nǽ	s-né	tw-ɕna	nez
		s-ní	f-s-ní		langue
s-		s-nív	s-nép	snaβ	morve
		s-tʰú			salive
		s-kʰrə́	s-kʰrə́	tw-økrwt	bile
		v-₄è	V 16	tш-m-₊a	mâchoire
V-	corps	v-3 c	V-JÓ	іш-пі-за	inférieure
V-	Corps	f-sé	f-sjé	tш-m-tsʰi	foie
		f-kè	f-kí	tш-m-ke	cou
		r-ŋá	r-ŋá		visage
	r- corps	r-kè		tш-r-qo	gorge
r-		r-dzé	r-dzék		ongle
		r-mè		tw-kɣ-rme	cheveux
		r-ts⁴ǽ	r-rts ^h òs	tш-rtsʰɤร	poumon
<i>I-</i>	corne	l-váy	r-vák/l-váq	tш-r-paʁ	épaule
/-	corps	l-bé	l-bé	tш-r-mbi	urine

Tableau 28 : Traces des préfixes lexicaux en wobzi

Si nous comparons les dialectes lavrung avec le japhug, nous pouvons voir que les préfixes lavrung sont tous consonantiques, même si certains cognats en japhug sont syllabiques. Cette observation peut montrer que les préfixes du lavrung pourraient avoir subi une réduction phonétique par rapport aux anciens préfixes. Le japhug *m*- correspond au lavrung *v*-, ce qui signifie une correspondance surprenante. Il est douteux que ces deux préfixes soient cognats.

Il est intéressant de noter que la correspondance préinitiale m- :: v- est observée au sein du lavrung avec un exemple : guanyinqiao. ftsó :: smadu. mtsó « choucroute chinoise » (investigation personnelle, 2010). Une explication possible serait que le smadu m- soit un préfixe composé d'un élément nasale et le v- : n-v- > m- par confusion des traits, c.f. guanyinqiao msé :: wobzi nvsé « tôt ». Le n- dans le cas de nvsé est sans doute un préfixe dénominal, mais nous ne savons pas quelle est la fonction de la nasale dans le smadu mtsó.

Le japhug r- correspond au wobzi l- dans $lv\acute{a}\gamma$ « épaule » et $lb\acute{e}$ « urine » et au wobzi r- dans les autres cas. Il est intéressant que le njorogs présente le doublet $rv\acute{a}k/lv\acute{a}q$ pour épaule, ce qui peut signifier une étape intermédiaire de changement.

Du point de vue lavrung, la préinitiale wobzi j- provient évidemment d'une ancienne consonne vélaire (c.f. le njorogs). Nous pouvons constater que le wobzi et le njorogs ne partagent forcément le même préfixe pour le même mot, par exemple, wobzi. j-dò :: njorogs. \mathscr{B} -rò « chat sauvage » ; certains exemples ayant un préfixe en wobzi n'ont pas de préfixe en njorogs : wobzi. s-q^hré :: njorogs. q^hró « pigeon ».

Les préfixes lexicaux modernes appartiennent probablement à la morphologie productive du proto-rgyalronguique, mais ils ne sont analysables ni en rgyalrong, ni en lavrung. Nous attendons plus de données pour pouvoir faire une étude détaillée.

Préfixes dérivationnels

On trouve peu de traces des préfixes dérivationnels en wobzi, comme la nominalisation en wobzi se fait avec des clitiques postpositionnels.

Nominalisateur	Fonction	Exemple	Glose
ра	nom d'agent	dzédé ndzè pa	« étudiant » (mot apprendre₁ NMLS)
spi	instrument	dzì spi	« nourriture » (manger₁ ทмเร)
sci	lieu	rjé sci	« chaise » (s'asseoir ₁ NMLS)
ska	temps	æ-vè ska	« l'heure où l'on montera » (DIR-aller ₁ NMLS)

Tableau 29 : Nominalisateurs en wobzi

Contrairement aux langues rgyalrong, il n'existe pas en wobzi d'infinitif marqué. Cependant, nous pouvons éventuellement mentionner le verbe *jmbjèm* « voler », qui correspond à la racine japhug *mbjom* dans *nuaqambumbjom* « voler ». Diachroniquement, nous pourrions gloser la forme wobzi *jmbjèm* comme *j-m-bjèm*¹⁹ (INF-*N*-voler), où *j-* est une trace du préfixe infinitif. Il n'existe pas d'études comparatives approfondies avec des données en quantité suffisante, c'est pourquoi nous n'osons pas proposer d'autres exemples.

Diminutif

Le diminutif -ze n'est pas productif en wobzi, contrairement au guanyinqiao -zi (Huang 2007 : 142) ; Pour cette raison, il est classé dans la catégorie des affixes lexicaux.

Comme les langues rgyalrong (c.f. 3.1.3), ce suffixe est dérivé de zè « petit garçon ».

Seuls deux exemples ont été trouvés :

¹⁹ Le japhug *mbj*- prénasalisé doit correspondre au wobzi *bj*-, non pas à *mbj*-.

Hôte	Sens	Exemple	Glose
*bər	couteau	bər-zé	« couteau » (couteau-ым)
føì ou øɣì	dent	fsi-zè ou syi-zè	« jeune homme » (dent-DIM)

Tableau 30 : Diminutif en wobzi

bər-zé « couteau » a déjà perdu son sens diminutif, donc pour exprimer le diminutif, il faut ajouter l'adjectif *lŋá* « petit » : bərzé *lŋá* « petit couteau ». La lexicalisation de cette forme peut aussi être testée par la réduplication (voir 3.3.4.1), comme la forme peut être rédupliquée en bərzé-rza, qui néglige la morphologie diminutive.

Une autre forme diminutive isolée est celle de pæ-tsi « cochonnet ». Nous pouvons clairement conclure que la partie pæ- désigne « cochon » (c.f. $p^h\acute{a}\gamma$ « cochon »), et -tsi le diminutif. Le consonantisme en ts- peut refléter le stade avant la lénition des consonnes occlusives, ou bien, alternativement, un emprunt récent à d'autres langues.

Genre

Le genre grammatical est inexistant en wobzi, pourtant il y a des affixes du genre naturel pour certains animaux, mo « féminin », $p^h \acute{o}$ « masculin ». Cette paire d'affixe peut être soit préfixée, soit suffixée à l'hôte, qui est souvent un emprunt au tibétain.

Hôte	Sens	Féminin	Masculin
tórə	chat	mo-rè	p ^h ó-rə
* <i>bjá</i> (tib.)	poulet	p ^h ó-bja	mo-bjà
*cʰà (tib.)	chien	p ^h ó-c ^h ə	mo-c ^h è
*rtá (tib.)	cheval	rta-p ^h ó	rtá-mo

Tableau 31 : Genres en wobzi

Dans le tableau ci-dessus, seul tóra « chat » est un mot d'origine lavrung,

et les trois autres sont des emprunts au tibétain \mathfrak{g}^{\cdot} bja, \mathfrak{g}^{\cdot} khyi et \mathfrak{g}^{\cdot} rta. En wobzi, les formes indépendantes de « poulet », « chien » et « cheval » sont respectivement $pak\acute{a}\gamma$, $k\acute{a}t\acute{a}$ et $br\acute{o}$.

3.3.4 Autres affixes

3.3.4.1 Réduplication

Nous présentons la réduplication consonantique du wobzi dans cette partie, car elle est productive et fréquemment employée.

La réduplication en question est classée comme une réduplication partielle prédéterminée (Steriade 1988). Dans ce processus, la syllabe rédupliquée reproduit soit la syllabe de base, soit la dernière syllabe du mot concerné, au niveau consonantique et transforme la rime en -a ou -u, qui est suffixé à la base. Le processus s'illustre ci-dessous :

$$CV \rightarrow CV-Ca/u$$

 $dzi \rightarrow dzi-dza \ll manger \gg$

Si la syllabe de base comporte un groupe de consonnes, nous aurons plusieurs possibilités en supprimant des consonnes dans la syllabe rédupliquée. Illustrons cette variation par le mot zgrè « étoile » et nvsé « tôt ».

- zgrà « étoile »
 - i. $CCCV \rightarrow CCCV CCCa/u$

ii. $CCCV \rightarrow CCCV-CCa/u$

iii. $CCCV \rightarrow CCCV-Ca/u$

- nvsé « tôt »
 - i. CCCV → CCCV-CCCa/u
 nvsé → nvsé-nvsa
 - ii. $CCCV \rightarrow CCCV CCa/u$ $nvsé \rightarrow nvsé-fsa$
 - iii. $CCCV \rightarrow CCCV-Ca/u$ $nvsé \rightarrow nvsé-sha$

Pour plus de détails, voir Lai (à paraître a).

La réduplication consonantique concerne principalement les nominaux, et son emploi le plus représentatif est celui de l'énumération. En juxtaposant plusieurs formes rédupliquées dans un énoncé, l'informateur effectue une énumération :

(15)t^hæró Сэ́ tə rje rì-tə-gə rkhó-**rkha**, DEF DEM maladie habiter₁Loc froid₁-RDP skí-**ska**. lú-**la** ætá γә rə-ŋæ. chaud₁-RDP humide₁-RDP 3sg INTSR DIR-être₁ Cette maladie est causée par le lieu où l'on habite qui est trop froid. trop chaud, ou trop humide.

- Rhumastime: 2

Dans (15), nous pouvons aussi constater que la réduplication sert à la généralisation de l'unité lexicale d'origine. Par exemple, rk^ho-rk^ha indique les lieux généralement froids, et ski-ska ceux généralement chauds. Les phrases dans (16) peuvent clarifier ce point davantage :

(16) a. shæphó-**phu** n-á-вbay sjáy-**sju** arbre-RDP DIR-IRR-nombreux₁ cyprès-RDP n-á-вbay.

DIR-IRR-nombreux₁

Il faut qu'il y ait beaucoup d'arbres, beaucoup de cyprès.

- L'immortel de Montagne : 25

b. [fengshi] tsháy-**tsha** té ibév spí charnon-RDP rhumatisme DFF être.tuméfié₁ **NMLS** noní t^hæŋèm spi ráγ rə-ŋæ. être.malade₁ un DIR-être₁ comme NMLS Le rhumatisme est une maladie qui tuméfie les charnons.

- Rhumatisme : 1

c. $sn\acute{a}$ $sr\acute{a}\gamma$ -vi-pa $s^{h\acute{a}}$ næ- $na\gamma$?

aujourd'hui balayer₁-faire₁-NMLS qui-RDP PASS-être₂

Qui sont les gens qui ont balayé aujourd'hui?

Rig 'dus Lhamo, élicitiation

D'autres exemples de réduplication ne peuvent pas représenter une catégorie générale, mais une énumération simple ; par exemple, la réponse de (16)c pourrait être :

sné sráγ-vi-pa tṣáɕí-ɕʰa, fámu-ma,
 aujourd'hui balayer₁-faire₁-NMLS Bkra.Shis-RDP Lha.Mo-RDP
 luvzáŋ-vzu næ-ŋəɣ.
 Blo.Bzang-RDP PASS-être₂
 Les gens qui ont balayé aujourd'hui étaient Bkra Shis, Lhamo, Blo
 Bzang, etc.

La réduplication des noms de personne de la phrase ci-dessus ne peut pas représenter une catégorie, mais seulement les trois personnes ayant ces noms, d'où une simple énumération.

La réduplication des verbes sert, bien que rarement, aussi à la nominalisation comme nom d'action (action nominal, voir Comrie 1976). La forme rédupliquée de *dzì* « manger », *dzì-dza*, peut signifier « le fait de manger ».

Finalement, la réduplication peut aussi servir à la flexion des verbes, pour former le dubitatif. Nous prenons deux phrases pour l'illustrer :

- (18) a. $n\acute{u} \not\approx -\wp^h \partial v \gamma \acute{l} n v \gamma \alpha$ $\wp^h \partial ?$ 2sg DIR-INTER-repu₂-2sg-RDP CONJ

 Es-tu repu ou pas ? (Je pense que tu l'es pas)
 - b. ŋó zamà dz-áŋ-dzu gædì.
 1sg repas manger₁-RDP après
 (Je le ferais) après avoir fini mon repas (mais je ne sais pas si je le ferais vraiment).

- Rig 'dus Lhamo, élicitation

3.3.4.2 Suffixe -y

Il est très difficile de faire une liste exhaustive des affixes nominaux (peu importe la productivité) en wobzi, comme il y a toujours des phonèmes qui ressemblent à des affixes, mais qui restent inexplicables. Néanmoins, nous pouvons observer en lavrung un suffixe $-\gamma$, souvent placé après -i ou -a, dont la fonction n'est pas encore claire.

Nous trouvons des doublets nominaux avec et sans -y, où le sens des deux contreparties sont identiques, observons le guanyinqiao (Huang 2007 et investigations personnelles) :

Sans -y	Avec -y	Sens
rvì	rvì-y	hache
lvì	lvì-y	neige
slì	slì-y	mois

Tableau 32 : -y en guanyinqiao

En wobzi, nous pouvons trouver les exemples suivants :

Sans -y	Sens	Avec -y	Sens
cé	ce (DEM)	cé-γ	à ce moment
k ^h ớ	arrière	k ^h á-γ	àprès
ŋè	quel (INTER)	ŋè-γ	où

Tableau 33 : -y en wobzi

Il se peut que -y du wobzi ait une certaine fonction temporelle ou locative, mais nous n'avons aucun moyen d'en faire une conclusion.

3.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié l'affixation nominale du wobzi. Nous avons regardé la typologie de l'affixation nominale des langues dans le monde et des langues rgyalronguiques, avant de rentrer dans les détailles du wobzi.

L'affixation nominale du wobzi représente le système le plus simple comparé aux autres langues rgyalronguiques. Tous les préfixes nominalisateurs qui se trouvent en rgyalrong ont été éliminés ; De même, des affixes productifs dans d'autres dialectes lavrung ne le sont autant en wobzi. Pour cette raison, dans la section 3.3, nous n'avons pas présenté les affixes du wobzi par type d'affixation (flexionnelle, dérivationnelle, etc.), mais en fonction de leur productivité.

Les affixes productifs que nous avons présentés (y compris la réduplication) sont synthétisés dans le tableau ci-dessous :

Affixe	Description	Sens	
é-		un	
çsó-	Numéral	trois	
sjæ-		dix	
-ne	Nombro	DU	affixes syntagmatiques
<i>-</i> ₄i	Nombre	PLU	marginaux
-Ca/u	Réduplication	énumération, nominalisation, etc.	

Tableau 34 : Affixes productifs nominaux en wobzi

La plupart des affixes observables en wobzi ne sont plus productifs. Les affixes non-productifs en wobzi sont regroupés dans le tableau ci-dessous :

Affixe	Description	Sens	
ŋé-	Possessif	1sg.poss	Dovant io
né-	inaliénable	2sg.poss	Devant <i>je</i> (pronom réfléchi)
é-	litalieriable	3sg.poss	(pronon renecin)
t-	Possessif aliénable		
R-			
j-	Animal		
S-			
S-			
V-	Corne		
r-	Corps		
I-			
-ze	Diminutif		
-tsi	Dillillidul		
mo	Genre	féminin	préfixe ou suffixe
p ^h ó	Genie	masculin	prenixe ou sunixe
- <i>Y</i>	?	?	

Tableau 35 : Affixes non-productifs en wobzi

4 Affixes verbaux

Ce chapitre décrit les affixes verbaux flexionnels et dérivationnels du wobzi, ainsi que d'autres propriétés de sa morphologie verbale. Nous allons faire une synthèse sur la typologie de l'affixation verbale au sein des langues rgyalronguiques, avant de passer à la typologie de la hiérarchie des affixes verbaux en wobzi, où nous montrerons qu'il s'agit d'une morphologie gabaritique. Ensuite, nous commencerons la description des affixes verbaux en wobzi en détail, suivie d'une conclusion à la fin du chapitre.

4.1 Approche typologique de l'affixation verbale

Nous commençons par une présentation typologique de l'affixation verbale. Ensuite, nous observons des langues dans le monde entier en nous concentrant sur les langues rgyalronguiques.

4.1.1 Affixation flexionnelle

Reprenons Stump (1998) qui énumère des catégories de la flexion verbale : le système d'accord, le temps, l'aspect, la polarité (affirmatif *vs.* négatif), la voix, le mode, la flexion propositionnelle gouvernée par la tête (les propriétés flexionnelles de la proposition conditionnées par la tête), etc.

Les langues rgyalronguiques sont attestées avec plus ou moins toutes les catégories de flexion présentées ci-dessus, qui se font principalement par l'affixation. En outre, les langues en question possèdent quelques particularités flexionnelles qui méritent d'être mentionnées avant que le cas du wobzi soit présenté. Nous allons regarder les deux caractéristiques les plus représentatives : les préfixes directionnels et le préfixe de l'inverse. Pour

d'autres phénomènes, nous allons les présenter au cours de l'analyse sur le wobzi.

4.1.1.1 Préfixes directionnels

Existant aussi dans les langues algonquiennes, caucasiennes, etc., les préfixes directionnels sont une spécificité de la branche qianguique du sino-tibétain, étant une évidence importante pour regrouper le rgyalronguique sous le qianguique, et non pas avec le tibétain du bodique. Nous pouvons citer Matisoff (2003 : 89) ²⁰:

« Une caractéristique grammaticale des langues qianguiques est leurs systèmes élaborés de préfixes directionnels, antéposés au verbe pour indiquer la direction réelle ou figurée de l'événement verbale. »

Les préfixes directionnels, comme l'indique leur nom, codent la direction de l'action dénotée par le verbe. Néanmoins, il est rarement le cas que la direction soit codée selon le système cardinal de façon « habituelle » (certains auteurs, tels que Sun 2000a et Lin 2002, proposent un système est-ouest pour certaines langues rgyalronguiques, pourtant cette dimension n'est pas pertinente au moins pour le lavrung). Lapolla (2003b : 30) mentionne trois systèmes de référence des préfixes directionnels dans une présentation brève :

- a. Direction relative: vers le haut, le bas; vers le locuteur, loin du locuteur.
- b. Direction fluviale: vers l'amont, vers l'aval, rive gauche, rive droite.

²⁰ A defining grammatical characteristic of the Qiangic languages is their elaborate systems of "directional prefixes", preposed to verbs to indicate the real or figurative direction of the verbal event.

79

c. Direction par rapport à la montagne : vers la montagne, contre la montagne.

La région tibétaine du Sichuan est montagneuse. La topographie typique pour un comté ou village est d'être situé entre deux chaînes de montagnes, et séparé par une rivière. Il est donc logique pour les locuteurs de choisir un système de référence adapté à la situation géographique.



Figure 6 : Vue du ciel de Thugsrjechenbo (l'été 2011)

Selon les différentes langues, nous pouvons aussi faire une distinction entre l'altitude haute et l'altitude basse.

Nous pouvons observer le système de préfixes directionnels d'une langue qianguique, le ndrapa, décrite par Shirai (2009) :

		`ji	Ъli	́нро І́ε	´?thike
		aller/venir	souffler	courir	pousser
Λ-	haut	`∧-ji	⊼-Hli	₹ε-нро ́л-lε	^λ-?thike
a-	bas	a-ji	́а-нІі	tε-нро ́a-lε	∕a-?thike
kΛ-	intérieure	ĺkлµi	Ъл-нІі	tε-нρο´kʌ-lε	′kʌ-ʔthike
ŋΛ-	extérieure	´ŋ∧-ji	¬ηл-нli	tε-нро ŋʌ-lɛ	΄ŋ∧-?thike
t∧-	neutre	´t∧-ji	₹∧-Hli	tε-нρο τλ-lε	´t∧-?thike

Tableau 36 : Préfixes directionnels en ndrapa

Tous les verbes ne sont compatibles avec tous les préfixes directionnels. Shirai (2009 : 11-12) parle de la connexion limitée et figée entre le préfixe et le verbe. Par exemple, le verbe $\bar{n}tchi$ « regarder » ne peut pas recevoir $\eta \Lambda$ - « vers l'extérieure » ou $t\Lambda$ - « vers l'intérieure », ce qui est limité et, le verbe « se mettre debout » n'est compatible qu'avec Λ - « vers le haut », ce qui est figé.

Un emploi important des préfixes directionnels est d'indiquer les TAM de l'hôte verbal. Les dialectes rgyalrong présentent des systèmes complets et compliqués (Sun 2000, Lin & Luo 2003, Jacques 2004). Le japhug (Jacques 2004) possède quatre séries de préfixes directionnels, dont chaque série est utilisée pour des fonctions TAM.

	1	2	3	4
haut	tr-	tu-	ta-	to-
bas	рш-	рјш-	pa-	pj _r -/pjo-
amont	/ y -	lu-	la-	lo-
aval	thw-	с ^н ш-	t ^h a	chx-/cho-
est	kr-	ku-	ka-	ko-
ouest	nu-	рш-	na-	nr-/no-
neutre	j γ -	ju-	ja-	jo

Tableau 37 : Les séries de préfixes directionnels en japhug

Selon Jacques (2004 : 361), les différentes séries ont des emplois suivants :

Série 1 : passiste des verbes intransitifs ; passiste des verbes transitifs dont le sujet est à la première ou à la deuxième personne ; impératif ; jussif ; nom perfectif

Série 2 : imperfectif non passé ; nom imperfectif

Série 3 : passiste des verbes transitifs à la troisième personne

Série 4 : médiatif indirect passé ; médiatif passé intransitifs suffixés des verbes contractes

Ainsi, les préfixes directionnels occupent une partie essentielle de la flexion TAM du japhug.

4.1.1.2 Inverse

Le marquage de l'inverse est originellement trouvé par les linguistes dans les langues algonquiennes, une famille de langues qui partagent un nombre surprenant de similarités typologiques avec les langues rgyalronguiques. Observons l'ojibwé (parlé principalement au Canada et aux E.U.) (Valentine 2001 : 270) :

(19) a. n-waabm-aa

1-voir-D

Je le vois.

b. *n-waabm-ig*

1-voir-INV

Il me voit.

Nous pouvons conclure que l'inverse peut s'appliquer dans $1\rightarrow 2$, $3\rightarrow 1$, et le direct dans $1\rightarrow 2$, $2\rightarrow 1$. Il sera donc logique de faire l'hypothèse que l'inverse soit en relation avec la hiérarchie des personnes. Nous suivons la

terminologie de Delancey (1981a), initiée par Silverstein (1976), l'échelle d'empathie (*emphathy hierarchy*). L'échelle d'empathie implique non seulement la hiérarchie des personnes, mais aussi l'animation, l'humanité et toutes les natures des arguments d'un verbe transitif. Valentine (2001 : 268) propose la suivante hiérarchie pour l'ojibwé :

Zúñiga (2006 : 48) regroupe trois scénarios à partir de l'échelle d'empathie, que nous allons utiliser dans notre analyse :

(21) a. Mixte : SAP ↔ 3 (direct du noyau : SAP→3 ; inverse du noyau : 3→SAP)

b. Non-local: $3' \leftrightarrow 3''$

c. Local: SAP↔SAP

L'inverse des langues tibéto-birmanes est mentionné le premier par Delancey (1981b). Le rgyalronguique en est un exemple représentatif. Jacques (2010a) offre une analyse intéressante sur l'emploi de l'inverse en japhug. L'échelle d'empathie du japhug est un peu différent que celle de l'ojibwé (Jacques 2012b) :

(22) 1 > 2 > 3 humain > 3 non-humain, animé > 3 inanimé > générique

Observons les exemples ci-dessous pour les interactions entre la troisième personne et les arguments SAP (Jacques 2010a : 129) :

(23) a. *pw-mtó-t-a*PASS-voir-P-1sg

Je l'ai vu(e).

b. *pw-tw-mtó-t*PASS-2-voir-P

Tu l'as vu(e)

c. púi-wy-mto-a

PASS-INV-voir-1sg

Elle/il m'a vu(e).

d. pw-tú-wy-mto

PASS-2-INV-voir

Elle/il t'a vu(e).

Le choix de l'emploi de l'inverse dans le scénario non-local dépend non-seulement à la hiérarchie dans (22) (facteurs sémantiques), mais aussi à d'autres facteurs syntaxiques et pragmatiques (Jacques 2010a : 130).

(24) Japhug (Jacques 2010a : 130)

a. łamu ʁdɤrʑi kw pẃ-wɣ-mto.

Lhamo Rdorje ERG PASS-INV-voir :3→3sg

Lhamo est vue par Rdorje.

Zbu (Ngyaltsu) (Gong à apparaître)

b. tsesî skutsé? tə-wə-xsəv ki

Bkrashis stone PASS-INV-hit₂ NVIS

Une pierre frappe Bkrashis.

(24)a démontre l'emploi de l'inverse lorsque le thème sémantique, Lhamo, est placé devant l'expérienceur, Rdorje, ce qui est un facteur pragmatique de topicalité en changeant des propriétés syntaxiques, l'ordre des mots.

Dans (24)b, l'inverse -wə- est utilisé quand l'agent sémantique est inanimé, et le patient sémantique est animé, ce qui est un exemple du facteur sémantique.

La section 4.3.1 sera consacrée au marquage personnel du wobzi, nous

verrons une description détaillée de l'inverse en wobzi.

4.1.2 Affixation dérivationnelle

La dérivation des verbes en langues tibéto-birmanes se fait généralement par des affixes, et pour être plus précis, par des préfixes. Par exemple, en wobzi, il n'y a aucun suffixe qui serve à dériver un verbe, d'une base nominale ou verbale. En japhug, seul l'applicatif -t est compté comme un suffixe verbal dérivationnel, mais ce suffixe reste très résiduel, on n'a trouvé qu'un exemple.

En rgyalronguique, nous pouvons trouver une série d'affixes verbaux dérivationnels qui doit être mentionné ici pour notre analyse sur le wobzi. Nous nous basons principalement sur les affixes dérivationnels du japhug (Jacques 2004, 2008, 2012a, 2012b) pour illustrer cette affixation en rgyalronguique.

4.1.2.1 Causatif

En japhug, trois préfixes causatifs ont été trouvés : *sw-*, *sw-* et *yr-* (pour les verbes d'état). Dans d'autres langues rgyalrong, ce genre de triplets est aussi attesté : le cogtse *sə-/šə-/wa-* (Nagano 2003) ; le tshobdun *sə-/ʃə-/we-* (J.T-.S. Sun 2007) ; et en zbu, *sə-/ve-* avec le préfixe palato-alvéolaire absent. De plus, Nagano (2003) en trouve un autre préfixe causatif en *rə-* (Nagano 2003 : 481), qui demande confirmation ; et J.T.-S. Sun (2007) mentionne un préfixe causatif en *z-* en stodsde-rta'u, qui existe aussi en wobzi (4.4.1).

Lin (1993) et Jacques (2008) estiment que le préfixe en s- est apparenté à celui en palato-alvéolaire ε - ou f-. Jacques (2008 : 68-74) montre que le japhug $\varepsilon \omega$ - n'est qu'un allomorphe conditionné de $s\omega$ - dans la proto-langue.

Ce causatif en s- peut remonter au stade du proto-sino-tibétain. Sun (1999) présente une liste de cognats en tibéto-birman incluant le dulong su-

et le jinghpo *f-/s-*, nous pouvons également prendre le birman *se-* (Matisoff 1976, Lapolla 1994); quant à la branche sinitique, le chinois archaïque présente aussi des traces de **s-* pour le causatif (Lapolla 2003 ; Baxter 1992 ; Mei 1989, 2012 ; Sagart 1999, Sagart & Baxter 2012, etc.).

Finalement, nous devons mentionner que les langues sino-tibétaines partagent également une opération parallèle pour la distinction entre le causatif et l'anti-causatif : l'alternation de voisement, où le verbe ayant l'initiale sourde est la forme causative, et sa contrepartie voisée est l'anti-causative. En chinois archaïque, par exemple, *kens 见 « voir » vs. *gens 现 « apparaître » ; le tibétain 'khril ba « enrouler » vs. 'gril ba « être emballé » (Lapolla 2003 : 23). En japhug, nous avons par exemple ftsi « faire fondre » vs. ndzi « fondre », prrt « casser » vs. mbrrt « se casser » (Jacques 2012b : 214).

4.1.2.2 Applicatif

L'applicatif, d'un point de vue formel, augmente la valence d'un verbe intransitif par un argument comme le causatif. Néanmoins, l'applicatif promotionne un argument oblique à la position d'objet, contrairement au causatif qui cause l'ajout d'un agent, qui occupe la position du sujet.

Le marquage applicatif est trouvé en japhug et en cogtse (Jacques 2004 : 408, Lin 1993 : 122). Citons le japhug :

(25) tw-mbri maŋe tɕe nw kr-xtw

corde ne.pas.y.avoir conj dml nmls-acheter

ɕ-pw-nw-ŋké-t-a

HIN-PASS-APL-marcher-P-1sg

Comme il n'y avait pas de corde, j'ai dû marcher pour aller en acheter.

Dans le cas ci-dessus, le radical verbal kr- ηke « marcher » est intransitif, l'emploi de l'applicatif nw- le permet de recevoir un objet, kr- χtw « le fait d'acheter », d'où l'augmentation de valence.

4.1.2.3 Tropatif

Le tropatif est introduit par Jacques (2012c) dans son article sur l'incorporation du japhug. Il le définit comme une dérivation qui crée un verbe transitif d'un verbe d'état, qui est intransitif, et dont l'objet correspond au sujet du verbe originel (Jacques manuscrit a). Le sens du tropatif peut comparer avec la construction française *trouver qqch* + ADJ.

En japhug, le préfixe tropatif est $n\gamma$ -/na- :

- (26) a. $wxti \ll \text{grand } \rightarrow n\gamma wxti \ll \text{trouver qqch trop grand } \rightarrow$
 - b. $zri \ll long \gg \rightarrow n r zri \ll trouver qqch trop long \gg$
 - c. mnrm « avoir une odeur » $\rightarrow nr-mnrm$ « sentir ».

J.T.-S. Sun (2006) mentionne aussi le phénomène du tropatif (J.T.-S. Sun 2006 : 5-6) :

(27) ke-né-mp^hjor

INDEF-TROP-beau

trouver qqch. beau

4.1.2.4 Anti-passif

Le marquage l'anti-passif du rgyalronguique est décrit par Jacques (manuscrit b) pour le japhug et Sun (2006) pour le tshobdun.

En japhug, les préfixes anti-passifs rr- et sr- élimine l'argument patient d'un verbe transitif, le premier un patient non-humain, et le dernier un patient

humain, voir l'exemple ci-dessous (Jacques manuscrit b : 4-5) :

(28) a. tr-rza β nw pjr-rr-sp^hrt.

POSS.ALI-épouse TOP EVD-ATPS:NON.HUMAIN-repriser

L'épouse réparait vêtements.

b. $k\gamma$ -s γ -sat $pj\gamma$ -rpo.

NMLS-ATPS:HUMAIN-tuer EVD-expériencer

Il a déjà tué quelqu'un.

4.1.2.5 Intransitif

Les langues rgyalronguiques peuvent être divisées en deux groupes par rapport au préfixe intransitif : 1) type rgyalrong : l'intransitif provenant de * η a-(japhug. a-/ γ -; rgyalrong oriental. η a-); 2) type lavrung-rta'u²¹ : l'intransitif provenant d'un uvulaire, synchroniquement β - (nous attendons encore une reconstruction pour étudier son origine).

Le préfixe intransitif forme un verbe intransitif (mais non nécessairement d'un verbe grammaticalement transitif), le résultat inclut des verbes passifs sans agent (*agentless passive*, J.T.-S. Sun 2006) ou « inacussatifs » et le réciproque, et ce dernier implique une réduplication du radical.

(29) Passif

a. <dianhua> pjr-kr-prrt-chw

téléphone EVD-INTR-casser-EDV

Le fil du téléphone est cassé. (Japhug, Jacques 2007 : 904)

papier-LOC maison-INDEF INTR-dessiner-EDV

Maison est dessinnée sur le papier. (Tshobdun, J.T-S. Sun

²¹ Le dialecte njorogs de lavrung perd graduellement le préfixe intransitif au réciproque en laissant quelques traces, comme le montre Yin (2007 : 184-186).

2006:9)

Réciproque

c. kx-x-rpw-rpu

INF-INTR-RDP-heurter

heurter l'un l'autre (Japhug, Jacques 2007 : 904)

d. ka-ŋa-kor-kor

INF-INTR-RDP-aider

aider l'un l'autre (Rgyalrong oriental, Lin 1993 : 256-7)

4.1.2.6 Réfléchi

Le réfléchi dans les langues rgyalrong, le japhug zyr-, rgyalrong oriental wjo-, le tshobdun je- et le stodpa je- sont plus ou moins lié au proto-rgyalrong *jaŋ (apparenté au tibétain rang « soi-même », c.f. Jacques 2010b pour une discussion sur son origine), incorporé au radical verbal transitif. Exemplifions-le avec le tshobdun (J. T.-S. Sun 2006 : 11) :

(30) $t^{h}e^{-o-j}e^{-v}z^{\partial r}-c^{\partial r}$

PROG-INV-RFL-mettre.sur.le.côté-EDV

Il est en train de se mettre sur le côté.

4.1.2.7 Autobénéfactif

L'autobénéfactif en rgyalronguique apparaît comme un préfixe nasal, par exemple, le japhug *nw*-. Ce préfixe peut s'attacher aux verbes transitifs et intransitifs, mais ne cause pas de changement de valence de la base comme les préfixes présentés ci-dessus. Ce préfixe s'emploie quand l'événement dénoté par le verbe se déroule pour la satisfaction de l'agent. Citons l'exemple de Jacques (2008 : 80) :

(31) a-mgшr nш-nш-rΥβráʁ-a1sg.Poss-dos Pass-atb-gratter-1sgJe me gratte le dos.

Le sens de l'autobénéfactif peut varier d'un verbe à un autre, et cette variation est spécifique pour différentes langues. Nous allons étudier le cas du wobzi en 4.4.3.

4.1.2.8 Préfixes dénominaux

J.T.-S. Sun (2006) présente deux préfixes dénominaux partagés par le tshobdun et le stodpa : n = -ne- et w(v) = -w(v)e (uniquement pour les verbes d'état). Jacques (2008, 2012b) trouve les cognats de ces deux préfixes en japhug, nw-nr- et $\gamma w-\gamma r$ -, et inclut rw-rr-, sw-, mr-, sr- et $a\gamma w$ - dans la liste des préfixes dénominaux.

Chaque préfixe dénominal peut avoir plusieurs fonctions, et la transitivité des verbes préfixés n'est pas prédictible. Jacques (2012c : 1217) en fait un résumé en japhug :

Forme	Transitivite					
nw-/n r -	intransitif et transitif					
rw-/r x -	intransitif et transitif					
үш-/үγ-	intransitif et transitif					
sw-	intransitif avec un instrument, transitif d'une position					
mγ-	intransitif avec une partie du corps, transitif d'une position					
sr-	intransitif (propriété)					
аұш-	intransitif (propriété)					

Tableau 38 : Transitivité des préfixes dénominaux en japhug

Les préfixes dénominaux sont aussi trouvé dans la construction d'incorporation en japhug. Ce phénomène est également attesté en wobzi, et nous allons l'étudier dans le chapitre 5.

4.1.2.9 Autres affixes

D'autres langues tibéto-birmanes attestent un suffixe moyen qui sert aussi au réciproque, e.g. le rawang -ɛw (Lapolla 2003 : 35-36), dont le cognat n'existe pas en rgyalronguique. J. T.-S Sun (2006) mentionne un préfixe moyen ke- en tshobdun et stodpa, qui a une fonction de l'aspect atélique.

Le japhug possède un préfixe vértitif²² *nw*- (Jacques 2004, 2008), qui indique l'action dénoté s'accompagne d'un retour au point de départ, sans modifier la transitivité du verbe (Jacques 2008 : 409). Ce préfixe est rare même en japhug.

4.2 La caractéristique gabaritique du verbe wobzi

Le wobzi est une langue polysynthétique avec un fort marquage par la tête verbale, pour cette raison, l'affixation sur le verbe doit constituer la partie la plus importante de la morphologie. Avant que nous n'entrions dans l'analyse des affixes verbaux, il est nécessaire de consacrer quelques paragraphes sur la typologie morphologique.

En 2.2.3, nous avons déjà illustré le gabarit des affixes ayant pour tête un verbe, sans justifier la morphologie gabaritique. Cette hiérarchie mérite une reprise ci-dessous :

²² Préfixe "de retour" dans Jacques (2004).

-11	-10	-9	-8	-7	-6	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2
s⁴ə-	æ-, næ-, etc.	u-	mə-	zé-	R-	N-	V-	s-	<i>вј</i> æ-	INCORP	Nom	-ŋ, -j, -n	-Ca/u
		á	tə-		R-	N-	V-	s-			Verbe		
			¢⁴ə-										
	Flexior	nnel			Dérivationel			Rac	lical	Flexionnel	RDP		

Suffixes:

1 Suffixes personnels -ŋ, -j, -n

2 Syllabes rédupliquées

Prefixes:

-1 Incorporation

-2 Réfléchi *вjæ-*

-3 Causatif s- Denominal s-

-4 Causatif v- Denominal v-

-5 Autobénéfactif N- Denominal N-

-6 Intransitif-Réciproque &- Denominal &-

-7 Irréel zé-

-8 Négatif mə-/mæ- Prohibitif tə- Interrogatif &hə

-9 Inverse u- Irréel á-

-10 Directionel-TAM æ-, næ-, kə-, nə, læ-, və-, rə

-11 Progressif sha-

Tableau 39 : La hiérarchie des affixes verbaux

4.2.1 Typologie morphologique

Simpson & Withgott (1986) ont proposé une distinction bipartite de la morphologie : la morphologie en couche (layered morphology) et la morphologie gabaritique (template morphology). Depuis leur publication, de nombreux auteurs ont discuté de cette typologie, en particulier Spencer (1991), Rice (2000, 2009), Good (2003), Manova & Aronoff (2010), etc.

La morphologie en couche présente un certain degré de hiérarchie entre les affixes. L'accumulation des affixes est réalisée en étapes, et l'addition de l'affixe de chaque étape représente une portée grammaticale et sémantique plus large que l'étape précédente. Prenons un exemple du yupik (Mithun 1999 : 43) :

(32) ayag-yug-umi-ite-qapiar-tu-a aller-vouloir-dans.un.état-NEG-vraiment-INTRANSITIVE.INDICATIVE-1sg Je ne veux vraiment pas y aller.

La morphologie gabaritique est d'un cas différent. Les affixes sont placés dans des positions prédéterminées, et ne semblent pas d'avoir de relations l'un à l'autre par rapport à leurs positions. Un exemple pour illustrer une morphologie gabaritique se trouve dans Arnott (1970 : Appendix 15), en fula (niger-congo) :

- (33) a. *mball-u-mi-be'*aider-REL.PSS.ACT-1sg-3pl.CLASS.2

 Je les ai aidés.
 - b. mball-u-maa-mi'aider- REL.PSS.ACT-2sg-1sgJe t'ai aidé.
 - c. *mball-u-moo-mi'*aider-REL.PSS.ACT-3sg.CLASS.2-1sg
 Je l'ai aidé.

Dans les prochains paragraphes, nous allons montrer que l'affixation du wobzi appartient à la morphologie gabaritique.

Bien que d'autres auteurs aient proposé des critères divers pour distinguer les deux types de morphologie, dans notre article, nous nous contentons des six critères résumés de Simpson & Withgott (1986) par Stump (2006), pour reconnaître la typologie de l'affixation en wobzi. Ces six critères sont présentés ci-dessous :

- La morphologie gabaritique permet des morphèmes zéro dans certaines positions du gabarit.
- La zéro-dérivation peut apparaître plus souvent dans la morphologie en couche que la gabaritique.
- c. La catégorie syntaxique des formes dérivées dans une morphologie

- en couche n'est déterminée que par l'affixe ajouté, sans rendre compte de l'hôte. Ce qui n'est pas le cas de la morphologie gabaritque.
- d. Des contraintes de contigüité (adjacency constraints) se trouvent dans la morphologie en couche, mais pas dans la morphologie gabartique.
- e. Des contraintes de non-anticipation (no look-ahead constraints) affecte la morphologie en couche, mais non la morphologie gabaritique.
- f. Le marquage d'une morphologie gabaritque peut coder plus d'un argument, tandis que celui d'une morphologie en couche ne code qu'un argument au maximum.

En wobzi, la 1^e et la 2^e personnes sont marquées avec -ŋ (1sg) -j (1pl) et -n (2) sur le verbe, tandis que la troisième personne n'est pas marquée. Ce phénomène répond au Critère A ci-dessus. Le wobzi possède aussi un nombre non significatif de zéro-dérivations qui ne sont pas une stratégie canonique pour former de nouvelles formes. En plus, certaines zéro-dérivations peuvent avoir subi des processus morphologiques complexes, et cette observation répond au Critère B.

En ce qui concerne le Critère c, en wobzi, la catégorie syntaxique d'un verbe dérivé ne peut être déduit ni à partir de l'hôte ni de l'affixe. Par exemple, le préfixe dérivationnel n- peut dériver des verbes transitifs tels que n-lələm (n-odeur) « sentir, tr. », et aussi des verbes intransitifs, comme n-vá γ (n-alcool) « être soûl, intr. ».

Les contraintes de contigüité du Critère D concernent la morphologie dérivationnelle : la nature de la forme dérivée n'est déterminée que par l'affixe le plus loin de la base. Comme les préfixes directionnels du wobzi sont hiérarchisés selon ses contraintes phonotactiques, le Critère D n'est pas le cas du wobzi, ce qui signifie une morphologie gabaritique en wobzi (c.f. 2.1.2.2 et

4.4).

Pour le Critère E, un affixe qui s'insère à l'intérieur (« inner » morpheme) d'une forme déjà affixée peut être conditionné par l'affixe « à l'extérieur » (« outer » morpheme) :

(34) Irréel

- a. tṣáɕí γə á-dzi
 Bkrashis ERG IRR-manger₁
 Si Bkrashis mange...
- b. tṣáεί γε ά-te-dzi
 Bkrashis ERG IRR-PROH-manger₁
 Si Bkrashis ne mange pas...
- c. *tşáɕí ɣə á-ma-dzi

 Brkashis ERG IRR-NEG-manger₁

Négatif

- e. ætè yə dzədé k-u-ma-rì si.

 3sg ERG lettre PASS-INV-NEG-écrire2 ASRT
 Il n'a pas écrit une lettre.
- f *ætè γε dzedé k-u-me-rì si.

 3sg ERG lettre PASS-INV-NEG-écrire2 ASRT

Dans l'exemple (34)a-c, le marqueur négatif est conditionné par l'affixe « extérieur » \acute{a} - (IRR), qui exclut la forme ma- (NEG), d'où une contrainte d'anticipation, caractéristique d'un gabarit. On observe le même cas avec (34)e-f, où le négatif ma- est anticipé par le préfixe directionnel-TAM et sa variante ma- est exclut.

Le codage de plusieurs arguments par la tête est un phénomène fréquent pour les langues rgyalronguiques. Par exemple, le japhug possède les préfixes tw- kw- et ta- pour $2\rightarrow 3$, $2\rightarrow 1$ et $1\rightarrow 2$ respectivement, plus des nombres doublement marqués par suffixes dans les scénarios 3du, $3pl \rightarrow 1$,

aussi attesté en Zbu (Gong, à paraître) et Tshobdun. En lavrung, ce genre de codage n'est pas très évident, seul le njorogs présente un double marquage de nombre. Toutefois, il faut toujours mentionner l'inverse *u*- du wobzi, qui indique les scénarios 3→SAP et 2→1 et marginalement marque la relation des deux arguments d'une construction transitive. Ce phénomène conforme le wobzi au Critère F.

Les linguistes sont parvenus à un consensus sur le fait que la morphologie gabaritique implique que l'ordre des affixes n'est pas motivé. Nous avons montré que le cas du wobzi n'est vraisemblablement pas motivé de façon morphosyntaxique ou sémantique. Néanmoins, rien ne nous empêche de proposer que l'ordre des affixes du wobzi soit plus ou moins motivé par la phonologie. En 2.1.2.2, nous avons montré qu'il existe une hiérarchie des préinitiales dans le groupe de consonne wobzi ; étant donné que la plupart des affixes dérivationnels sont consonantiques, ces affixes ne peuvent pas violer la hiérarchie. La bonne formation phonologique est semblable de suivre le cycle de sonorité, ce qui motive la hiérarchie des préfixes consonantiques. Les motivations possibles déterminant l'ordre des affixes suggèrent qu'il n'existe probablement pas de morphologie gabaritique, ou bien la morphologie gabaritique n'est qu'un cas spécial de la morphologie non-gabaritque (Good 2003 :15)²³.

De toute façon, les données que l'on maîtrise, comparées aux critères proposés par les linguistes, montrent que la morphologie du wobzi est significativement plus gabaritique qu'en couche, si l'on est demandé à faire cette distinction. En effet, la position de chaque préfixe est bien prédéterminée, et les affixes qui occupent la même position s'excluent mutuellement.

4.2.2 Gabarit verbal du wobzi

En observant le gabarit verbal, nous pouvons constater que le verbe

²³ En fait, Good (2003) propose des arguments en faveur de la morphologie gabaritique.

wobzi a un système de marquage de personne, de nombre, et de direction. D'autres dialectes du lavrung, comme le guanyinqiao, le 'brongrdzong et le njorogs, marque le duel au moins aux première et deuxième personnes, pourtant ce n'est pas le cas du wobzi. Le wobzi distingue le singulier et le pluriel à la 1^{ère} personne, et ne distingue pas de nombre aux 2^{ème} et 3^{ème} peronnes.

Les affixes dérivationnels apparaissent à l'intérieure des affixes flexionnels, ce qui suit la tendance de beaucoup de langues dans le monde, malgré un petit nombre d'exceptions. Pourtant, si nous regardons ce que propose Bybee (1985), soit une hiérarchie de distance entre les affixes et le radical, nous constaterons une violation de wobzi :

(35) valence > voix > aspect > temps > mode > personne/nombre

Le cas du wobzi est plus difficile à déterminer. Notre gabarit montre approximativement le contraire, c'est-à-dire l'aspect (le progressif et les préfixes directionnels) apparaît plus loin du radical que la personne ; de plus, il existe des chevauchements entre les éléments (les préfixes directionnels désignent non seulement le temps, mais aussi l'aspect) et de la discontinuité d'une même catégorie d'affixes (l'irréel a deux réalisations \acute{a} et z9, séparée par la position -8).

L'autre caractéristique observable tout de suite est que la plupart des préfixes dérivationnels (sauf le réfléchi *ujæ*-) sont non-syllabiques, tandis que les préfixes flexionnels sont syllabiques.

L'incorporation (que nous allons aborder en chapitre 5) est réalisée par un nominal préfixalisé que nous appelons *status constructus* qui s'attache à un radical verbal. Cet élément nominal préfixal doit être analysé comme une partie du radical synchroniquement.

4.3 Affixes flexionnels en wobzi

4.3.1 Marquage personnel

Dans cette section sur le marquage personnel, nous allons analyser le système du wobzi en le comparant avec les trois autres dialectes lavrung (le guanyinqiao, le 'brongrdzong et le njorogs), et éventuellement avec le rgyalrong et le rta'u.

4.3.1.1 Intransitif

4.3.1.1.1 Paradigme intransitif

Le verbe intransitif s'accorde avec son argument unique S, en personne ainsi qu'en nombre. Voici le paradigme du wobzi :

Personne	Pronom	Accord
1sg	ŋó	-ŋ
1du 1pl	ŋgáne, ŋgáji	-j
2sg 2du 2pl	nù, néne, nénji	<i>-n</i> or <i>-ni</i> (IMP)
3sg 3du 3pl	ætè, æténe, ætéji	zéro

Tableau 40 : Paradigme intransitif du wobzi

Bien que nous ayons trois nombres au niveau des pronoms, nous ne pouvons pas les complètement distinguer à partir du verbe. Le wobzi n'a pas de marqueur du duel sur la 1^{ère} personne, ne distingue pas le nombre à la 2^{ème} personne, et n'a pas de marqueur pour tous les trois nombres à la 3^{ème} personne.

Des processus morphophonologiques devraient être remarqués à cette occasion :

Quand il s'agit d'une syllabe ouverte, le marqueur personnel peut causer

du sandhi interne, c.f. le tableau ci-dessous :

		Suffixes personnels				
		-ŋ	-j			
	-i					
	-е	-aŋ				
Rimes	-æi					
l E	-ә		-ij			
	-u	-ບŋ				
	-0					

Tableau 41 : Sandhi interne des suffixes personnels

Lorsqu'il s'agit d'une syllabe fermée, comme le wobzi ne permet pas les groupes de consonnes en position de coda, nous constatons une simplification de groupe de consonne dans ce cas. Deux stratégies sont prises en compte :

En premier lieu, la langue élimine tout simplement la coda originelle, pour l'attachement de la nouvelle coda, le suffixe personnel, ensuite se déroule le processus du sandhi interne :

(36)
$$j \grave{e} v - \eta \text{ (dormir}_1 - 1 \text{sg)} \rightarrow j \grave{e} - \eta \rightarrow j \grave{v} \eta \text{ (go dors)}$$

L'autre stratégie confond la coda et le suffixe personnel. Au lieu de dire $j \ni v-n$ (dormir₁-2) $\to j \ni n$ « tu/vous dors/dormez » (également grammatical), nous pouvons dire $j \ni v-n$ (dormir₁-2) $\to j \ni m$ « idem ».

-ni de la 2^{ème} personne qui s'emploie principalement à l'impératif, ne cause pas de sandhi :

(37) jèv-ni (dormir₁-2) → jèv-ni « tu/vous dors/dormez »

Les autres dialectes du lavrung ont des paradigmes plus complexes que le wobzi. Le guanyingiao et le 'brongrdzong distinguent les trois nombres aux deux premières personnes, et le njorogs distingue même ceux de la troisième personne :

Personne	Guanyinqiao	'Brongrdzong	Njorogs
1sg	-ŋ	-ŋ	-ŋ
1du	- y	- y	-it@
1pl	-j	-j	-i
2sg	-n	-n	-n
2du	-r/-l/-z	- S	-ntø
2pl	- <u>n</u>	- <u>n</u>	ĩ
3sg			zéro
3du	zéro	zéro	ĩte
3pl			-ĩ

Tableau 42 : Paradigmes intransitifs des dialectes lavrung

Le duel du njorogs présente régulièrement un suffixe affriqué -tɛ qui n'existe pas dans aucune des autres dialectes lavrung. Ceci devrait être une influence des langues rgyalrong. En conséquence, le guanyinqiao et le 'brongrdzong devrait avoir le système d'accord originel du lavrung.

Quant au wobzi, la confusion de 1du et 1pl en -j et des trois nombres de la 2ème personne est une innovation indépendante. Lai (à paraître b), citant Cysouw (2003), montre que la confusion de la 2ème personne n'est pas un phénomène courant typologique, et que la complexité de marquage de personne augmente selon l'échelle d'empathie, ce qui est toutefois le cas du wobzi.

Les langues rgyalrong présentent également des paradigmes intransitifs spectaculaires :

	Japhug	Ngyaltsu Zbu	Tshobdun	Oriental	Lavrung
1sg	∑-a	∑-aŋ	∑-aŋ	∑-ŋ	∑-ŋ
1du	∑-tøi	∑-tɕə	∑-tsə	∑-tfh	Σ-γ
1pl	∑-ji	∑-jə	∑-jə	Σ-j	Σ- <i>j</i>
2sg	tш-∑	tə-∑	tə-∑	tə-∑-n	∑-n
2du	tw-∑-nd z i	tə-∑- ⁿ d∡ə	tə-∑-ndzə	tə-∑-ntʃʰ	∑- <i>r</i>
2pl	tш-∑-пш	tə-∑-ɲə	tə-∑-nə	tə-∑-ɲ	∑-'n
3sg	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ
3du	∑-nd z i	∑-nd≱ə	∑-ndzə	∑-ntʃʰ	Σ
3pl	∑-nш	∑-лә	∑-nə	∑-'n	Σ

Tableau 43 : Paradigmes intransitifs des langues rgyalrong

Contrairement aux dialectes lavrung, la $2^{\text{ème}}$ personne du rgyalrong est marquée par un préfixe en tV-, ce qui distingue la $2^{\text{ème}}$ personne de la $3^{\text{ème}}$ (sauf 2sg et 3sg du rgyalrong oriental). 1sg, 1pl et 3sg des dialectes rgyalrong correspondent au lavrung $-\eta$, -j et le marquage zéro, et le duel en affriquée provient vraisemblablement d'une source différente. Il est également capital de noter que la 2sg du rgyalrong oriental en -n est le seul exemple dans sa catégorie apparenté au lavrung. Nous pensons que 2sg -n est une conservation lavrung-rgyalrong oriental, perdu dans la plupart des langues rgyalrong.

4.3.1.1.2 Construction intransitive

Le verbe intransitif reçoit par définition un seul argument S. Bien entendu, le wobzi possède un groupe de verbes intransitifs typiques. Par exemple, jèv « dormir », mumù « bouger », ʁbélə « pleurer », et tous les verbes d'état, tels que vɣì « être rempli », mó « avoir faim », scèt « être content », etc. Prenons des exemples :

- b. $c = b \neq jo$ t = r = r = m = mum u si.

 DEM insecte DEF NPSS-NEG-bouger₁ ASRT

 Cet insecte ne bouge pas.
- c. $\text{$\it x$-\it v$\gamma$-\'a\eta$}$ si dí!

 PASS-être.rempli $_2$ -1sg ASRT AFFIRM

 Je n'ai plus faim!
- d. sné næ-se-scé-n?

 aujourd'hui PASS-INTER-être.content₂-2

 As-tu/Avez-vous été content(e,s) aujourd'hui?

Pourtant, il existe d'autres verbes intransitifs qui impliquent un argument supplémentaire. Cet argument extérieur peut être le récipientaire, l'expérienceur ou bien le lieu. Par exemple, les verbes de mouvement $v\acute{e}$ « aller », $vj\grave{i}$ « venir » et $t\grave{o}$ « arriver » ; les verbes existentiels $d\acute{e}$ « y avoir », $\jmath\grave{e}$ « y être (humain) » ; les copules $\eta\acute{e}$ « être » et $m\acute{a}\gamma$ « ne pas être » ; les verbes qui impliquent deux actants $sr\grave{i}$ « regarder », $\gamma\grave{e}r$ « aider », etc.

L'argument supplémentaire de ce genre de verbes intransitifs apparaît comme oblique, qui reçoit une postposition, sauf si le verbe est une copule, ou bien cet argument est sémantiquement un lieu pour les verbes de mouvements et existentiels.

Ces verbes s'accordent avec le S sans exception.

Type	Forme	Sens	Postposition	
Mouvement	νè	aller		
	vjì	venir	Locatif <i>gə</i> 'in', <i>tʰa</i> 'on'	
	rbjæ	arriver	etc. ou zéro avec des	
	svè	arrive	noms de lieu comme	
Existentiel	dé	y avoir	mb <i>ærk</i> ʰæm	
	јè	y être (humain)	''Barkhams', <i>lásʰa</i>	
	dzáɣ	y être (immobile)	'Lhasa', etc.	
	k ^h ù	être à l'intérieure		
Copule	ŋǽ	être	N/A	
	máγ	ne pas être	IN/A	
Autres	srì	regarder		
	γèr	aider		
	χρά	être resistant (état)	Datifs <i>k</i> ^h e et <i>ji</i>	
	nscér	avoir peur (étre)		
	nγæi	être fatiguant (état)		

Tableau 44 : Verbes intransitifs avec un argument supplémentaire

Quelques exemples sont illustrés dans (39) :

(39)а. хре́лсе ráγ næ-**ֈe** rə-**ŋæ** gæ grenouille un PASS-y.être2.EXIST DIR-être1.COP CONJ təyə námkhá tə gə ætésə bjá rάγ CONJ ciel DEF LOC CONJ oiseau un nə-**mbj**əm rə-**t**⁴ó næ-svə PASS-voler₂.MVM PASS-arriver₂.MVM PASS-arriver₂.MVM si. **ASRT**

Une grenouille était là, et un oiseau est arrivé en volant.

- Grenouille au fond du puits (2)

b. rkhó khe xpá-n!
 froid DAT être.résistant₁.ETAT-2
 Tu es tellement résistant au froid!

c.
$$\chi e$$
 $n ext{-}i\dot{e}$ $ft ext{s}^h\dot{e}$ $l ext{$\varpi$-}v ext{$\Theta$}$ $p ext{$a$}$ $t ext{$\phi$}$ $t ext{$\phi$}$

Eh! Regarde les passants dans la rue!

- Le vent et le soleil (2)

Promotion du possesseur

L'une des différences plus significatives de la construction intransitive entre le wobzi et les langues rgyalrong est la présence de la promotion du possesseur (*possessor raising*). En effet, ce phénomène n'existe ni en japhug (Jacques 2008 : 211-212), ni en Zbu (Gong à paraître), mais est fréquemment observé en tangoute et jinghpo (Jacques 2008 citant Kepping 1985 : 146, Dai 1992 : 282).

La promotion du possesseur en wobzi se trouve généralement dans les verbes désignant les caractéristiques intrinsèques et l'expérience de l'humain, par exemple l'âge et l'émotion.

Prenons l'exemple:

(40)
$$c ilde{arphi} ilde{a$$

Maintenant je suis vieux, et la famille ne me veut plus.

- L'âne : 13

Dans la phrase ci-dessus, nous nous attendrions que le verbe dár

s'accorde avec lù:

(41) *céγ ε^hə (**ŋ**ó) lù **k**ə-**d**ár si« Maintenant je suis vieux »

Pourtant la phrase dans (41) n'est pas grammaticale car le verbe s'accorde avec le possesseur, et non pas le possédé dans ce cas-là, d'où la promotion du possesseur.

Les verbes qui présentent la promotion du possesseur sont généralement dans des expressions idiomatiques, c'est-à-dire, les locuteurs ne sont pas nécessairement conscients du sens de chaque composante de l'expression.

Le tableau 45 est une liste des verbes présentant la promotion du possesseur :

Verbe	Sens	Nominal	Sens	Verbal	Sens
ργὶ zè	être jeune	εγì	dent	zè	jeune ²⁴
lù vjì	être vieux	lù	an (Tib.)	vjì	arriver
ts ^h è sráy	avoir une longue vie	ts ^h è	vie (Tib.)	sráy	long
sjár rk ^h ó	être fâcher	sjár	cœur	rk ^h ó	être froid
sjár c ^h æ	être audacieux	sjár	cœur	<i>c</i> ⁴æ̀	être grand
sjár zè	être peureux	sjár	cœur	zè	*petit
sʰém zdèγ	être triste	s ^h ém	cœur (Tib.)	zdèγ	painful (Tib.)
sʰém scát	être content	s ^h ém	cœur (Tib.)	scét	joyful (Tib.)

Tableau 45 : Les verbes avec promotion de possesseur

Les autres verbes intransitifs, néanmoins, ne s'observent jamais avec la promotion du possesseur. Dans ce cas, le possesseur reçoit obligatoirement le clitique possessif, et le possédé gouverne l'accord :

²⁴ Originellement « petit ».

2sg-POSS pied enfler₁

Ton pied enfle.

Les phrases de (43) en revanche sont agrammaticales :

4.3.1.2 Transitif

4.3.1.2.1 Paradigme transitif

Pour déterminer la transitivité d'un verbe, le wobzi diffère des langues rgyalrong. En rgyalrong tel que le japhug, nous pouvons appliquer plusieurs tests : les verbes transitifs peuvent être marqués avec -t et a-, le progressif non-passé asw-, le nominalisateur agent kw-, ou bien l'alternation des thèmes des radicaux, tandis que les verbes intransitifs n'ont pas ce marquage. Le wobzi ne possède pas ce genre de marquage, le verbe transitif est reconnu par le clitique ergatif γa , ou par le préfixe inverse u-.

Le paradigme transitif du wobzi est illustré ci-dessous :

			Patient		
		1sg	1pl	2	3
7	1sg			∑-n	∑-ŋ
gel	1pl			∑-n	Σ-j
⋖	2	u-∑-ŋ u-∑-ŋ	u-∑-j		∑-n
	3	u-∑-ŋ	u-∑-j	u-∑-n	u-∑

Tableau 46 : Paradigme transitif du wobzi

Comme les autres langues rgyalronguiques, les scénarios $1\rightarrow 1$ et $2\rightarrow 2$ ne peuvent pas se réaliser de cette façon, ils nécessitent le préfixe réfléchi. Le préfixe de l'inverse u- apparaît dans les scénarios $2\rightarrow 1$, $3\rightarrow 1$, $3\rightarrow 2$ et $3\rightarrow 3$. Les suffixes personnels du paradigme transitif sont identiques à l'intransitif. Comme nous l'avons montré en 2.2.3, l'alignement du wobzi est hiérarchique, ce qui peut être illustré par le tableau 46. Nous reportons une discussion détaillée de la construction transitive en 4.3.1.2.2. Regardons d'abord les paradigmes d'autres dialectes lavrung :

			Patient	
		1	2	3
Agent	1		∑-n/r(s)/ɲ	∑-ŋ/ɣ/j
Ag	2	ə-∑-ŋ/ɣ/j		∑-n/r/ɲ
	3	ə-∑-ŋ/ɣ/j	ə-∑-n/r(s)/ɲ	9-∑

Tableau 47 : Paradigme transitif guanyinqiao-'brongrdzong

		Patient			
		1	2	3	
Agent	1		∑-n/ntɕ/ĩ	∑-ŋ/itɕ/i	
Ag	2	?-∑-ŋ/itɕ/i		∑-n/ntɕ/ĩ	
	3	i-∑-ŋ/itɕ/i	i-∑-n/ntɕ/ĩ	<i>i-</i> ∑-zero/ <i>îtɕ</i> /ĩ	

Tableau 48 : Paradigme transitif du njorogs

Le marquage de l'inverse du guanyinqiao et du 'brongrdzong ə- est cognat au wobzi u-. Pourtant, nous n'avons aucune raison de relier le *i*-njorogs avec l'inverse des autres dialectes lavrung. Ceci pour deux raisons :

premièrement, nous ne savons pas encore si le i- njorogs apparaît aussi dans le scénario $2\rightarrow 1$ comme les autres dialectes (cette forme n'est pas attestée dans Yin 2007), ce qui est une caractéristique pour l'inverse d'autres dialectes lavrung ; deuxièmement, la correspondance u:: a:: i ne semble pas être régulier pour le lavrung. En fait, Yin (2007) soutient que le i- njorogs soit une voyelle d'ablaut du préfixe directionnel à la troisième personne agentive, ce qui ressemble au i- du bantawa (langue kiranti) qui n'est pas un marqueur de l'inverse, mais une « troisième personne agent marquée » (Doornenbal 2009, Jacques 2012b).

Pour comparer le paradigme lavrung avec le rgyalrong, nous allons regarder encore une fois le japhug, qui est représentatif :

	Patient									
		1sg	1du	1pl	2sg	2du	2pl	3sg	3du	3pl
	1sg							∑-a	∑-a-nd z i	∑-a-nш
	1du				ta-∑	ta-∑-nd z i	ta-∑-nш		∑-tøi	
	1pl							Σ-i		
Agent	2sg	кш-∑-а	kш-∑-tɕi	kш-∑-i					tш-∑	
Ag	2du	kш-∑-a-nd z i							tш-∑-nd≱	i
	2pl	кш-∑-а-пш							tш-∑-пш	
	3sg	wɣ-∑-a				-∑ tw-wy-∑-ndzi	tш-wɣ-∑-nш	Σ		
	3du	wɣ-∑-a-ndzi	wy-∑-tsi	wɣ-∑-i	tш-wɣ-∑			∑-nd z i		
	3pl	wɣ-∑-a-nш							∑-пш	
								wy-∑	wɣ-∑-nd z i	wɣ-∑-nш

Tableau 49 : Paradigme transitif du japhug

Comparé aux dialectes lavrung, le paradigme transitif du japhug diffère sur trois aspects :

- a. La présence d'une série de préfixes qui est absent en lavrung : les préfixes portemanteaux de $2\rightarrow1$ kw- et celui de $1\rightarrow2$ ta-.
- b. Existence de double marquage de nombre aux scénarios 3du,
 3sg→1sg. Ce phénomène n'existe que dans les dialectes

- thugschen, mais se trouve en njorogs (Yin 2007 : 125), au scénario 3du→SAP.
- Le contraste direct-inverse dans les scénarios non-locaux (c.f. 4.1.1.2), qui est généralisé en inverse en lavrung (c.f. 4.3.1.2.2 en bas).

Il faut également citer le suffixe d'objet de la 3^{ème} personne -*u* du rgyalrong oriental, attesté dans plusieurs langues tibéto-birmanes (e.g. le tangoute et le qiang), qui n'a laissé aucune trace en lavrung.

4.3.1.2.2 Construction transitive

Généralités

En 4.1.1.2, nous avons vu l'usage de l'inverse dans les langues rgyalrong. Rappelons que l'actant humain se situe plus haut que l'actant non-humain et inanimé dans l'échelle d'empathie du rgyalrong, ce qui déclenche l'utilisation distincte du marqueur de l'inverse dans les différentes situations du scénario non-local. Le wobzi, de son côté, a une échelle d'empathie plus simple, si nous ne considérons que l'aspect syntaxique : SAP (1>2) > 3. Cette échelle implique que les différentes directions non-locales sont traitées de la même façon en wobzi : avec la présence de l'inverse.

- (44) a. tṣáɕí ɣə rgəmé ráɣ n-**u**-tɕʰèv si.

 Bkrashis ERG pierre un PASS-INV-casser₂ ASRT

 Bkrashis a casse une pierre.
 - b. (ʁgésʰæ ɣə) naŋæskafsəɣ χorvà ɹi

 Gesar ERG CONJ Hor PLU

 n-**u**-ftél.

PASS-INV-conquerir₂

Gesar a conquis les Hor.

L'animation joue quand même un certain rôle dans la langue, qui montre que les actants animés sont hiérarchisés plus haut que les inanimés. Par exemple, certains noms inanimés ne peuvent pas être l'agent d'une construction :

- (45) a. *rgəmé ráɣ ɣə tṣáɕí n-u-tɕʰèv si.

 pierre un ERG Bkrashis PASS-INV-casser₂ ASRT

 Une pierre casse Bkrashis.
 - b. rgəmé ráy tṣáɕí tʰa næ-ní si.
 pierre un Bkrashis Loc PASS-tomber₂ ASRT
 Une pierre tombe sur Bkrashis.

La généralisation du marqueur *u*- dans toutes les situations non-locales soulève un problème pour l'analyse de ce préfixe, Elle implique qu'il n'y a pas de hiérarchie formelle entre les animés et les inanimés.

Nous ne pouvons que dire que le u- du wobzi (ainsi que des dialectes thugschen) est un exemple d'inverse non-prototypique. L'inverse du rta'u v- (Sun & Tian 2013, Jacques C.P.) est aussi de ce type, étant apparenté au wobzi u-.

Construction ditransitive

Cette analyse requiert quelques cadres théoriques. En premier lieu, citons Dryer (1986), qui propose une distinction entre l'objet primaire (OP) et l'objet secondaire (OS). D'une façon générale, l'OP désigne l'objet direct d'un verbe transitif simple, et l'objet indirect d'un verbe ditransitif; l'OS désigne l'objet direct d'un verbe ditransitif. La raison pour qu'il propose cette distinction est qu'il existe une préférence universelle pour les langues de marquer l'OP (qui est généralement le récipient et le bénéficiaire au niveau sémantique), mais

non pas l'OS. Haspelmath (2005) appelle cette distinction la *secondativité*. Cette distinction est analogue à la théorie de l'ergativité.

Il existe des langues *secondatives* où l'objet indirect d'un verbe ditransitif est traité comme l'objet direct d'un verbe transitif simple; et des langues *indirectives* où l'objet direct d'un verbe ditransitif se comporte de la même façon que celui d'un verbe transitif simple.

Le wobzi est une langue à alignement secondatif scindé, tous les deux alignements y existent.

Verbes ditransitifs secondatifs

Les verbes ditransitifs tels que *ldzè* « enseigner », *bè* « donner (à manger) » et *sŋí* « prêter » sont des exemples qui présentent l'alignement secondatifs, car ils s'accordent avec leurs objets indirects plutôt qu'avec leurs objets directs. Nous donnons leurs paradigmes au passé (avec le préfixe *ne*-pour tous les trois) :

Lo	cal		Non-local			
1→2	2→1	1→3	2→3	3→1	3→2	3→3
nə-ldzé-n	n-u-ldzá-ŋ	nə-Idzá-ŋ	nə-ldzé-n	n-u-ldzá-ŋ	n-u-ldzé-n	n-u-ldzé
nə-bá-n	n-u-b쓠-ŋ	nə-bઇ-ŋ	nə-bá-n	n-u-bઇ-ŋ	n-u-bə́-n	n-u-bé
nə-sŋì-n	n-u-sŋà-ŋ	nə-sŋà-ŋ	nə-sŋì-n	n-u-sŋà-ŋ	n-u-sŋì-n	n-u-sŋì

Tableau 50 : Paradigmes passés de quelques verbes secondatifs

L'exemple (46) montre l'illustration des paradigmes :

PASS-INV-enseigner₂-1sg

Tu m'as enseigné le tibétain.

b. nú γə ŋá khe jvà
 2sg ERG 1sg DAT tsampa
 n-u-bύ-ŋ.

PASS-INV-donner(à.manger) 2-1sg

Tu m'as donné de la tsampa à manger.

c. nú yə ŋá kʰe kapè ráy
2sg ERG 1sg DAT livre un
n-u-sŋà-ŋ.

PASS-INV-prêter₂-1sg

Tu m'as prêté un livre.

Nous pouvons facilement constater que le récipientaire des trois phrases ci-dessus, le « moi », déclenche l'accord sur le verbe au lieu des thèmes, « tibétain », « tsampa » et « livre », c'est-à-dire T=P, d'où l'alignement secondatif.

Verbes ditransitifs indirectifs

Nous ne pouvons pas prédire si un verbe ditransitif est secondatif ou indirectif. Les verbes tels que $k^h \grave{a}$ « donner », $r\eta \acute{i}$ « emprunter », $fs\acute{e}$ « guider » et $r\acute{e}$ « dire » sont indirectifs. Leurs paradigmes sont indiqués ci-dessous (le verbe « dire » apparaît comme le thème 2 $r\grave{e}$ au passé.

Lo	cal		Non-local			
1→2	2→1	1→3	2→3	3→1	3→2	3→3
nə-kʰá-ŋ	nə-kʰá-n	nə-kʰá-ŋ	nə-kʰá-ŋ	n-u-kʰá	n-u-kʰá	n-u-kʰá
nə-rŋá-ŋ	nə-rŋí-n	nə-rŋá-ŋ	nə-rŋí-n	n-u-rŋí	n-u-rŋí	n-u-rŋí
•		•	næ-fsé-n		n-u-fsé	n-u-fsé
æ-rờ-ŋ	æ-rè-n	æ-rờ-ŋ	æ-rè-n	u-rè	u-rè	u-r à

Tableau 51 : Paradigmes du passé de quelques verbes indirectifs

- (47) a. nú ŋá khe kapé ráɣ nə-khá-n.
 2sg 1sg DAT livre un PASS-donner₂-2sg
 Tu m'as donné un livre.
 - b. $n\acute{u}$ $n\acute{a}$ k^h e $kap\acute{e}$ $r\acute{a}\gamma$ ne- $r\eta$ í-n.

 2sg 1sg DAT livre un PASS-emprunter₂-2sg

 Tu as emprunté un livre de moi.
 - c. *nú ŋé ji tgʰì næ-fsé-n*.

 2sg 1sg DAT rue PASS-guider₂-2sg
 Tu m'as montré le chemin.
 - d. $n\acute{u}$ $n\acute{a}$ $k^h\!e$ \acute{e} -dju æ- $r\grave{e}$ -n.

 2sg 1sg DAT un-phrase PASS-dire₂-2sg Tu m'as dit une phrase.

La distinction secondative se trouve également en japhug, Jacques (2010a) nous donne des exemples (Jacques 2010a : 145) :

- (48) a. azwy $a-yw-t^hw-tw-k^hrm$ ra.

 1sg.GEN IRR-CIS-IRR-2-donner₃ devoir

 Tu devras me le donner.
 - b. mw-me stu kw-xtei nw-kw-mbi-a
 2pl.Poss-fille super NMLS-petit IPFV-2→1-donner-1sg
 ra.

devoir

Tu dois me donner la plus jeune de tes filles.

4.3.2 Préfixes directionnels

4.3.2.1 Orientation

Les langues rgyalrong, présentées en 4.1.1.1, possèdent quatre séries de préfixes directionnels selon la fonction. Le lavrung, par contre, a un système plus simple. Nous considérons que les langues lavrung étudiées ont une seule série de préfixes directionnels.

Nous comptons sept préfixes directionnels en wobzi :

Préfixe	Direction	
æ-	vers le haut	
næ-	vers le bas	
kə-	vers l'amont	
nə-	vers l'aval	
læ-	vers la rive gauche (<i>lu-γàr</i>)	
və-	vers la rive droite (<i>vu-γàr</i>)	
rə-	non-défini	

Tableau 52 : Préfixes directionnels en wobzi

Pour une meilleure visualisation, nous illustrons les directions dans la figure suivante :

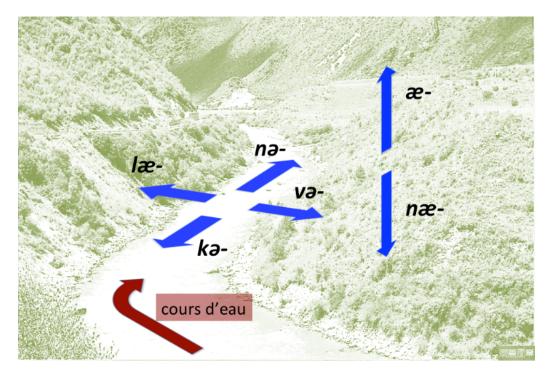


Figure 7 : L'usage des préfixes directionnels en wobzi

Les deux préfixes indiquant le travers de la rivière, *læ*- et *væ*-, ne désigne pas probablement à l'origine « vers la rive gauche/droite ». Un usage différent est attesté en guanyinqiao. Leurs cognats en guanyinqiao sont prononcés *la*- et *væ*-, et sont utilisés différemment selon la rive (investigations personnelles 2010) :

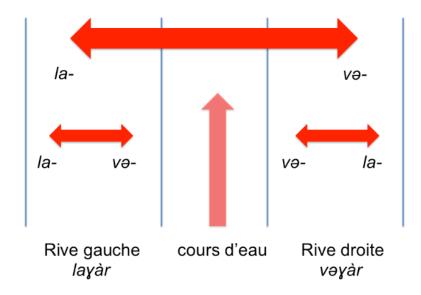


Figure 8 : L'usage de la- et və- en guanyinqiao

Selon la figure ci-dessus, nous pouvons voir que les deux préfixes directionnels s'utilisent de façons différentes selon le contexte. Sur le plan de la rivière, ils sont employés de la même façon que le wobzi ; cependant, si nous regardons le plan de chaque rive, nous pouvons constater l'emploi de la paire de préfixes d'une rive et l'image miroir de l'autre.

On peut bien sûr supposer que *la*- indique la direction vers la montagne, et *va*- vers l'eau. Pourtant, cette supposition ne peut pas expliquer leur emploi sous la référence de la rivière, comme il y a des montagnes à chaque côté. Nous proposons donc qu'en guanyinqiao, *la*- désigne la direction vers l'altitude haute, et *va*- vers l'altitude basse.

En wobzi, même si cette distinction n'est pas attestée, nous pouvons quand même trouver quelques usages courants qui préservent la sémantique originelle : $k\acute{u}\eta$ $læ-c^h\grave{e}$ (prix DIR-être.grand₁) « le prix a augmenté » et $k\acute{u}\eta$ $ve-\chi p^h\acute{a}\chi$ (prix DIR-tomber₁) « le prix a diminué ».

Les dialectes rgyalrong, comme le décrivent Sun J.T.-S. (2000a), Lin (2002) et Jacques (2004, 2008), distinguent une dimension solaire, vers l'est et l'ouest, et non une dimension fluviale. J.T.-S. Sun (2000a) déclare qu'une même analyse est valide pour le lavrung 'brongrdzong distingue aussi la dimension solaire, mais non pas le cours d'eau. Est-ce que le cas du guanyinqiao et le wobzi sont aussi comme le 'brongrdzong, ce qui contredit notre analyse *supra* ? D'après nous, la réponse est plutôt négative.

Observons la carte du bourg Thugsrjechenbo :

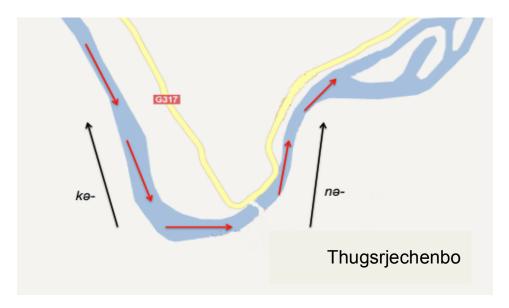


Figure 9 : Carte de Thugsrjechenbo

Le cours de l'eau de la rivière à Thugrjeschenbo n'est pas simplement tout droite de l'ouest à l'est. Selon la carte ci-dessus, l'eau de la rivière descend d'abord au sud, et remonte au nord, ce qui fait le cours sinueux.

Malgré la forme contournée de la rivière, les locuteurs expriment la direction strictement en se basant sur le cours. Même si l'on se dirige vers le nord, comme dans la figure, pourvu que l'on soit parallèle par rapport à la rivière, l'emploi des préfixes directionnels suit le cours de l'eau et jamais le soleil.

Néanmoins, il est fortement possible que les préfixes directionnels du 'brongrdzong s'emploient différemment du wobzi et du guanyinqiao, puisque les villages 'brongrdzong se situent au milieu de la montagne, donc il est probable que les habitants de 'Brongrdzong ne prennent pas la rivière comme système de référence.



Figure 10 : Bourg de 'Brongrdzong (l'été 2010)

Le changement du système de référence n'est point unique dans les langues rgyalronguiques. Jacques (2008) note que ce changement peut même avoir lieu au sein d'une langue. En japhug, si l'on se situe au milieu d'une montagne sans rivière, le système fluvial devrait être réanalysé comme un système solaire (est-ouest) (Jacques 2008 : 254).

4.3.2.2 Fonctions TAM

Comme nous l'avons présenté en 2.2.3, le système de TAM du wobzi comprend deux catégories principales, ce qui se reflètent dans les thèmes des verbes : le passé (thème 2) et le non-passé (thème 1).

Pour exprimer le passé, le thème 2 d'un verbe doit, sauf dans quelques cas isolés, être obligatoirement accompagné d'un préfixe directionnel, tandis qu'au non-passé, le préfixe directionnel est plutôt optionnel.

4.3.2.2.1 Temps

• Passé vs. non-passé

Le préfixe directionnel indéfini rə- s'applique au non-passé, souvent avec le sens du futur, et les préfixes æ- (vers le haut), næ- (vers le bas), nə- (vers l'aval) et kə- (vers l'amont) sont dans la plupart des cas appliqués au temps passé :

(49) Non-passé (sans préfixe)

néje a. ŋó S^hÓ bjừ-ŋ bæ 1sg 2sg CPAR être.rapide₁-1sg CONJ cə-ţi k^he ts^hægí tə z-dá-ŋ. 3sg-plu vêtement DEF CAUS-enlever₁-1sg DAT Je leur fais enlever leurs vêtements plus rapidement que toi.

- Le vent et le soleil : 3

Non-passé (avec préfixe)

b. nú-ji spʰjæv tə də rə-mpʰjær
 2sg-POSS plume DEF aussi NPSS-être.beau₁
 γə rəmætsʰè!
 AUX extrêmement

Tes plumes sont aussi extrêmement belles!

- Le renard et le corbeau

Passé

c. ǽs^hə bəlé gə tə n-u-6í si CONJ vache CL DEF PASS-INV-tuer₂ **ASRT** S^h€ k-u-dú. ætá-ji tə 3sg-PLU sang DEF PASS-INV-verser₂

On tuait une vache et versait son sang dedans.

Le lac laxæi : 9

Les deux types du passé

Les préfixes directionnels permettent de distinguer deux aspects du passé, le perfectif (glosé comme $PASS_1$) et l'imperfectif (glosé comme $PASS_2$). Tous les préfixes directionnels, sauf le r- non-passé, peuvent se servir à la formation du passé perfectif ; le préfixe n- « vers le bas » est spécifiquement utilisé pour le passé imperfectif.

(50) Passé perfectif

a. *láxte*^hər æ-mì tə si tə lait.aigre PASS₁-ne.pas.exister₂ ASRT DEF **CONJ** néje nə-thé-n sù? ŋæ 2sg PASS₁-boire₂-2sg être₁ **INTER**

Le lait aigre a disparu, tu l'as bu, n'est-ce pas ?

- Le Lama et son disciple : 16

Passé imperfectif

NPSS-être₁

C'était vraiment quelqu'un qui savait faire de la magie.

- Gesar II: 9

Les deux phrases suivantes montre les différentes façons de comportement des verbes dans les deux aspects :

(51)dzù metá a. cé gə inæ snà tə avant deux jour fleur DEM LOC DEF *já*xtsə næ-dzéy céys^hə thịò beaucoup PASS₂-exister₂ maintenant pourquoi æ-mæ-dzéy si?

PASS₁-NEG-exister₂ ASRT

Il y a deux jours, il y avait beaucoup de fleurs ici, pourquoi il n'y en a plus maintenant ?

- Rig 'dus Lhamo, élicitation

b. $\acute{e}sk^h\!e$ næ- $bj\acute{e}m$ $c\acute{e}\gamma e^h\!e$ tout.à.l'heure $PASS_2$ -être.rapide $_2$ maintenant na-vl \acute{e} si $PASS_1$ -être.lent $_2$ ARST II était rapide tout à l'heure, mais maintenant il s'est ralenti.

- Rig 'dus Lhamo, élicitation

Lorsque le locuteur veut accentuer l'aspect perfectif, il convient d'ajouter un auxiliaire $sj\acute{u}$ « finir de faire qqch » :

(52)dzədəndzepa tə yə <shifu> mə-ıè ska maître NEG-y.exister₁ disciple **DEF ERG TEMP** láχtɕ^hər tə n-u-thé n-u-sjù si. lait.acide DEF PASS₁-INV-boire₂ PASS₁-INV-finir₂ ASRT Quand le maître n'était pas là, le disciple avait bu le lait aigre.

- Le Lama et son disciple : 13

L'auxiliaire $sj\acute{u}$ s'applique également au plan non passé, pour exprimer le futur perfectif. Dans ce cas-là, l'emploi de l'auxiliaire est obligatoire et son préfixe est ra- non-passé ; tandis que le verbe principal du constituant doit recevoir le passé :

(53)k^háysli ska *β*^hӘ ætè СƏ γә le.mois.prochain DEM **TEMP CONJ** 3sg **ERG** stærmừŋ n-u-ví r-u-sjú si dí. mariage PASS₁-INV-faire₂ NPSS-INV-finir₁ ASRT **AFFIRM** A ce moment du mois prochain, il se sera déjà marié.

Préfixe	Sens per se	Radical	Sens	Forme au passé (1sg)
		dzì	manger	æ-dzá-ŋ
a	vers le haut	sní	faire de cette façon	æ-sɲá-ŋ
æ-	vers le flaut	q ^h rà	être grand	æ-qʰrá-ŋ
		rǽ	dire	æ-rừ-ŋ
		fsó	savoir (faire)	næ-fsà-ŋ
næ-	vers le bas	γò	pouvoir	næ-γá-ŋ
11æ-	vers le bas	ncacà	être orgueilleux	næ-ncacá
		dé	y avoir	næ-dè
		stì	mettre	kə-stá-ŋ
kə-	vers l'amont	γèr	aider	kə-ɣʊ́-ŋ
\ \ \\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\	vers ramoni	rdzò	enfoncer	kə-rdzá-ŋ
		χpì	se cacher	kə-χpά-ŋ
		føæ	parler	nə-føà-ŋ
nə-	vers l'aval	rɲèm	pousser (plante)	nə-rɲèm (3sg)
	veisiavai	vzè	être habituel à	nə-vzá-ŋ
		rŋí	emprunter	nə-rŋà-ŋ

Tableau 53 : Formes du passé

L'imprédictibilité du préfixe directionnel est universel parmi les langues rgyalronguiques. J. T.-S. Sun (2003 : 496) note que la sélection des préfixes directionnels en tshobdun est largement conventionnelle, et Xiang (2008 :251) déclare que cette sélection est arbitraire.

4.3.2.2.2 Impératif

Généralement, l'impératif en wobzi se réalise par un préfixe directionnel plus le thème 1 d'un verbe. Certains verbes ont un thème spécifique pour l'impératif.

Le choix du préfixe directionnel à l'impératif est à la plupart des cas identique à celui du passé, pourtant certaines exceptions peuvent être également trouvées.

Comme au passé, le préfixe impératif n'est pas prédictible, non plus.

Dans l'exemple (54), le verbe vi « faire » reçoit rə- à l'impératif, pourtant il est préfixé par næ- au passé perfectif.

Les verbes v
ilde v « aller » et v
ilde w « amener » ont un thème impératif : $ilde e^h
ilde w$ et ilde z
ilde m.

- (55) a. mbærkhæm nə-ehæ-ní!

 'Barkhams IMP-aller₃-2

 Va à 'Barkhams!
 - b. cəcə <dangao> tə **æmǽcʰæ-ji** ji

 DEM gâteau DEM grand-mère-PLU POSS

 jèm rə-zə-ní u-rə si.

 maison IMP-amener₃-2sg PASS.INV-dire₂ ASRT

Amène ce gâteau à la maison de grand-mère!

- Petit Chaperon Rouge (Wobzi): 7

(56) kə-và-n!

IMP-aller₁-2

Viens!

4.3.2.2.3 Autres fonctions

*k*ə- « vers l'amont » peut signifier « vers le centre », comme le constate Huang (2007 : 72).

(57) cé <pingguo> te ke-pèy si.

DEM pomme DEF DIR-pourrir2 ASRT

Cette pomme est pourrie (de la surface vers l'intérieure).

- Rig 'dus Lhamo, élicitation

rə- suivi d'un verbe rédupliqué peut parfois exprimer un sens générique :

(58)*thiè* rə-vi-vì tə nànts^hæ S^h⋛ ηǽ vraiment que GNR-faire₁-faire₁ SUPER correcte₁ ritət^ha dzè rò. devoir₁ LOC attraper₁

Peu importe ce que l'on fasse, il faut faire ce qui est le plus juste.

- Le petit serpent, le boa et la tortue : 23

4.3.3 Progressif

Le progressif s^h - précède tous les préfixes dans le gabarit verbal. Son emploi entraîne une réduplication complète de la dernière syllabe du radical verbal, et c'est la deuxième syllabe de la réduplication qui reçoit l'accent. Le progressif décrit l'aspect imperfectif d'une action en cours de déroulement. Sa traduction en français est souvent « en train de + verbe à l'infinitif ». Observons les exemples suivants :

(59) $m
ilde{\circ} s^h
ilde{\circ} - n
ilde{\circ}$

Ce préfixe fonctionne également avec les verbes transitifs :

(60) ætè γe bodzedè shè-k-u-ræ-ræ
 3sg ERG mot.tibétain DIR-INV-écrire₁-écrire₁
 næ-ŋèγ.
 PASS₂-être₂
 Il est en train d'écrire en tibétain.

Il suffit de changer le thème du verbe pour exprimer le progressif au temps passé :

- (61) a. mà shà-næ-tho-thó si.
 pluie PROG-DIR-arriver₂-arriver₂ ASRT
 Il était en train de pleuvoir.
 - b. ætè γε bodzedè s^hè-k-u-ri-rì
 3sg ERG mot.tibétain PROG-DIR-INV-écrire₂-écrire₂
 si.
 ASRT

Il était en train d'écrire en tibétain.

Il est possible que ce préfixe soit apparenté à la deuxième partie du progressif japhug *asw*-, pourtant, il faut noter que l'emploi de *asw*- est strictement conditionné par la transitivité et le temps, ce qui n'est pas le cas en wobzi.

4.3.4 Irréel et jussif

En wobzi, l'irréel est exprimé par le préfixe \acute{a} - (position -9) et $z\acute{a}$ - (position -7). Ces deux préfixes sont toujours accentués, ce qui fait au radical perdre son accent.

Il occupe la même place que l'inverse u-, remplaçant la voyelle du préfixe directionnel qui le précède obligatoirement. Le radical verbal est toujours en thème 1.

(62)á-ru gæ ts^há ts^ha rzè gæresi IRR-sécher₁ **CONJ** bien bien laver₁ CONJ ftshù á-ftshu næ-ntɕʰèγ, **n-á**-sme gæ IRR-bouillir₁ CONJ bouillir₁ PASS-futur₂ DIR-IRR-être.cuit₁ næ-ntɕʰèγ gæ chajèm gə khù si. cuve PASS-FUTUR₂ CONJ LOC verser₁ **ASRT** S'il est séché, il faut bien le laver pour le bouillir, une fois il bouillit, il faut le verser dans la cuve.

- L'alcool d'orge tibétain : 4, 5

L'optatif est souvent exprimé par ajouter une proposition en η « être » à l'irréel, au lieu de mettre directement l'irréel sur la tête de la proposition dépendante :

(63)p^hrèm tə khavà scæ çnsæv, mnéγ tə blanc neige juste **NMLS** ressembler₁ rouge NMLS s^hà shæphó scæ scæ çnsæv, ηá tə juste ressembler₁ noir arbre juste sang NMLS rə-tshà çnsæv, ætə ŋæ n-á-ŋæ, ressembler₁ NPSS-bien₁ 3sg être₁ DIR-IRR-être₁ ja !

Blanche comme la neige, rouge comme le sang et noire comme l'ébène, si elle est ainsi, ce sera bien !

- Blanche-neige: 7

Le jussif en wobzi se fait également par á- :

INTERJ

(64) jvà émtshe á-dzi si.
 tsampa un.peu IRR-manger₁ ASRT
 Qu'il mange un petit peu de tsampa.

Le guanyinqiao possède un préfixe spécifique pour le jussif : e-, observons l'exemple donné par Huang (2007 : 83) :

Ce e- du guanyinqiao pourrait être une innovation indépendante.

 $z\acute{a}$ - est beaucoup moins utilisé que \acute{a} -. Il exprime le même sens irréel que \acute{a} -, mais il est incapable d'exprimer l'optatif ou le jussif :

Si je pouvais écrire en tibétain, j'écrirais un livre.

- Rig 'dus Lhamo, élicitation

zé- et á- ne peut jamais coexister.

4.3.5 Négatif et prohibitif

4.3.5.1 Négatif

Le préfixe négatif du wobzi a trois variantes morphologiquement conditionnées : *m*ə-, *m*æ- et *m*a-.

*m*ə- apparaît lorsque le verbe au thème 1 qui n'est pas attaché d'un préfixe directionnel, alors que *m*æ- se met impérativement à la présence d'un préfixe directionnel. Cette dernière variante, elle-même, a deux allophones conditionnées : *ma*- assimilé par l'inverse *u*-, et *m*æ- ailleurs.

(67)a. ŋgɨpֈi γə əróne ráγ-ji γə **mə**-γò 1pl ERGradicalement NEG-pouvoir₁ un-PLU ERG nts^hà t^ha mí, ŋgá-ֈi je-ţi ne.pas.exister₁ 1sg-PLU penser₁ LOC 3sg-PLU tshi **mə**-γò-j scidə. NEG-pouvoir₁-1pl comparer₁ peut.être Nous ne devons pas penser que les autres ne sont pas compétents, parce que nous pourrions être moins capables qu'eux.

Le vent et le soleil : 13

b. ænærési ŋó éskhə nə-mæ-shờ-ŋ.
 conj 1sg maintenant Pass-Neg-mourir₂-1sg
 Mais jusqu'à ce moment, je ne suis pas encore mort.

- Le Lama et son disciple : 23

rkhú tə z-dí C. СƏ rizvæ tə ji DEM torture DEFPOSS carapace DEF CAUS-détacher₁ si. n-u-**ma**-yó si, æ¢^hə rə-ɕʰà PASS-INV-NEG-pouvoir₂ CONJ PASS-aller₂ ASRT (Les deux serpents) n'ont pas pu détacher la tortue de sa carapace, alors ils s'en allèrent.

- Le petit serpent, le boa et la tortue : 21

La troisième variante, *ma*- est à ne pas confondre avec *ma*- l'allophone de *mæ*-. Ce *ma*- n'est attesté dans qu'un exemple, la forme du passé de *vd*è « voir » :

(68) ætè γε ηό u-ma-vdá-η.3sg ERG 1sg INV-NEG-voir₂-1sgII ne m'a pas vu(e).

ma- est sans doute une trace de la négative du passé attestée dans beaucoup de langues tibéto-birmanes, et il est possible que *mæ*- provienne de *ma*-, et ait perdu la fonction originelle. En synchronie, nous devons quand même séparer les deux.

Le marqueur négatif se trouve aussi dans un nombre de mots et d'expressions figées. Par exemple, $mæq\acute{e}i$ (NEG-?) « non seulement » , $mæ-ndz\grave{a}$ pa (NEG-être.identique₁ NMLS) « immortel » (celui qui est extraordinaire) ; $mæ-ts^h\grave{a}$ (NEG-frapper₁) « extrêmement » :

(69) æ-nlələm tə məm yə mətshə.

DIR-sentir₁ NMLS délicieux₁ CONJ extrêmement

Cela sent extrêmement bon.

- L'alcool d'orge tibétain : 17

La structure DIR-VERB-*mæ*-VERB est une expression adverbiale qui permet à exprimer « au moment exact où... » :

(70) a. thóv k-u-ndzé-mæ-ndzé ægærési...

pouvoir(n.) PASS-INV-prendre₂-NEG-prendre₂ CONJ

Au moment exact où il arrivait au pouvoir.

- Gesar I: 8

b. spáŋrdzi æ-scì-mæ-scì gæ...
 compassion PASS-survenir₂-NEG-survenir₂ CONJ
 Au moment exact où la compassion survenait.

- Gesar I: 41

4.3.5.2 Prohibitif

Le prohibitif *t*ə- occupe la même place que le négatif dans le gabarit (numéro -8). Historiquement, on peut postuler un rapport de ce préfixe avec

les marques de prohibitifs en detale observée dans les autre langues sino-tibétaines.

La première fonction de ce préfixe est purement liée à son appellation, le prohibitif ou l'impératif négatif, qui se situe de l'autre côté de la polarité par rapport à l'impératif (c.f. 4.3.2.2.2), exprimant un ordre d'une interdiction à l'interlocuteur. Pourtant, le préfixe doit fonctionner nécessairement avec un préfixe directionnel qui indique le sens de l'impératif. Le radical verbal, tout comme l'impératif, est en thème 1.

- (71)a. nú-ji æmæc^hæ rə-và-n ska gæ DIR-aller₁-2 2sg-poss grand-mère LOC **TEMP** в^hƏ, *árone* næ-**tə**-læ-n. tsứŋ CONJ absolument course IMP-PROH-lancer₁-2 Quand tu iras chez grand-mère, ne cours pas!
 - Le petit chaperon rouge : 9
 - b. ægærésitə cə khe shémtçæn-ji çhə

 CONJ DEM DAT animal-PLU CONJ

 næ-tə-shá-ní u-rè si.

 IMP-PROH-tuer₁-2 PASS.INV-dire₂ ASRT

Ensuite, (le Sprulsku) lui dit, « Ne tue pas les animaux ! »

- Le chasseur : 4

Le prohibitif sert également à effectuer la négation à la présence du préfixe irréel/jussif, que nous avons légèrement mentionné dans l'exemple (34) dans la section 4.2.1. Dans ce cas là, l'emploi d'une variante du négatif *m*eest absolument interdit.

(72) a. bjavlá spi r-á-tə-vi-n!

jouer₁ NMLS IMP-JUSS-PROH-faire₁-2

Ne la laisse pas jouer!

- b. ηό εγὶ ά-tə-da-η, rə-tshà εhæ.
 1sg âge IRR-PROH-vieux₁-1sg NPSS-bien₁ FUTUR₁
 Si je n'étais pas vieux, ce serait bien.
- c. mbærkhæm k-á-tə-rbjæ, tehì gə
 'Barkhams PASS-IRR-PROH-arriver1 trajet LOC
 dzì spi k-á-jdə.
 manger1 NMLS DIR-IRR-acheter1
 S'il n'est pas encore arrivé à 'Barkhams, qu'il achète quelque chose à manger pendant le trajet.

La forme du prohibitif en guanyinqiao diffère de celle du wobzi. Le prohibitif dans cette langue est t^ha - :

Le guanyinqiao t^h a- et le wobzi ta- ne sont pas apparentés malgré leur ressemblance superficielle : une correspondance telle que t^h - :: t- n'est jamais attestée entre ces deux dialectes. Nous supposons que le guanyinqiao t^h a- soit cognat au wobzi t^h æ- « n'importe quoi ». Le wobzi t^h æ- s'utilise souvent avec les marqueurs négatifs.

(74) a. *thæ n-scờ-ŋ rə-mæ-ró*.

n'importe.quoi ATB-s'effrayer-1sg NPSS-NEG-devoir₁

Il faut que je n'aie peur de rien.

- Bkrapa : 25

b. *t*⁺*æ*n'importe.quoi

Ne mange rien!

c. *thæ vdè spi mí*.

n'importe.quoi voir₁ NMLS ne.pas.exister₁

Rien n'est visible.

Il est fort probable que le guanyinqiao *t*^ha- est originellement le sens de « n'importe quoi », puis utilisé comme un renforcement du négatif, finalement grammaticalisé comme un vrai négatif en remplaçant le *ta- ancien ; tandis qu'en wobzi, ce processus n'a jamais eu lieu.

Ce phénomène, nommément le cycle de Jespersen (Jespersen 1917), se trouve dans un grand nombre de langues du monde entier, y compris l'anglais et le français. Néanmoins, le cycle de Jespersen est éloigné de notre sujet de ce mémoire, nous le traiterons donc dans des recherches futures.

4.3.6 Interrogatif

Le préfixe interrogatif en wobzi apparaît comme $g^h \theta$ -, qui produit une question polaire (dont la réponse l'affirme ou la rejette) par rapport au verbe :

(75) $næ-e^he-rk^ho$?

PASS-INTER-être.froid₂

Faisait-il froid (la nuit) ?

Ce préfixe est apparenté à la particule interrogative εu , ainsi la phrase (75) peut être reproduite de la façon suivante :

(76) næ-rkhó **&u** ?

PASS-être.froid₂ INTER

Faisait-il froid ?

Occupant la place -8 dans le gabarit, le préfixe interrogatif ne peut jamais

coexister avec les préfixes négatifs, qui se situent dans la même place. En fait, la morphologie verbale du wobzi ne permet pas une question polaire dont la contrepartie déclarative est négative : pour l'exprimer, nous posons la question avec une nouvelle phrase interrogative dont la tête est une copule, ce qui fait une « tag question » :

(77) a.
$$næ-mæ-rk^hó$$
, $s^h\acute{e}-ŋæ$?

PASS-NEG-être.froid2 INTER-être1

II ne faisait pas froid, non?

b. $næ-mæ-rk^h\acute{o}$, $n\acute{e}$ su ?

PASS-NEG-être.froid2 être1 INTER

II ne faisait pas froid, non?

Une question rhétorique se réalise par la copule négative máy :

L'interrogation alternative est formée par employer autant de fois que nécessaire le préfixe interrogatif sur les choix proposés dans une telle question :

Il faut noter que sha- est purement un préfixe verbal, qui n'est compatible

avec les nominaux, nous devons utiliser eu dans ces cas :

Le préfixe interrogatif en guanyinqiao est majoritairement *i*-, même si se est aussi attesté (Huang 2007 : 87-88), mais rarement utilisé :

(81)
$$\eta \grave{a}$$
 $n \grave{o}$ $k^h e$ $\gamma \grave{v} - \eta$ $r \acute{e} - i - ro$?

1sg 2sg DAT aider₁-1sg NPSS-INTER-devoir Veux-tu que je t'aide?

Ce préfixe i- peut être apparenté à l'interrogatif japhug \dot{u} -, et n'a laissé aucune trace en wobzi. Pourtant, nous pensons qu'il est plutôt un emprunt au tibétain amdo α e-, qui se prononce [i]. Il faudra une analyse en phonologie comparée pour déterminer la vraie nature de ce préfixe, et nous nous arrêtons jusqu'ici.

4.3.7 Conclusion

Dans cette partie sur la morphologie flexionnelle affixale, nous avons vu tous les affixes en question dans le gabarit verbal.

Nous avons d'abord vu l'accord personnel, où les suffixes personnels et l'inverse *u*- ont été analysés. Ensuite, nous avons mis notre accent sur l'utilisation des préfixes directionnels, y compris leurs fonctions de l'orientation et de TAM. Nous avons montré les catégories TAM fonctionnent à l'aide des préfixes directionnels, bien qu'ils ne soient pas la seule morphologie qui détermine les TAM.

Également, nous avons étudié les autres préfixes modaux tels que l'irréel \acute{a} - et l'interrogatif \wp^h - \wp -, ainsi que les préfixes de polarité m- \wp - négatif et t- \wp -prohibitif.

Les études futures nous permettront de découvrir plus de mystères sur la morphologie flexionnelle du wobzi.

4.4 Affixes dérivationnels du wobzi

Nous consacrons cette section aux affixes dérivationnels formant des verbes en wobzi. Ces affixes, comme nous l'avons vu dans notre présentation du gabarit verbal, sont tous des préfixes, occupant les places $-2 \sim -6$. Il nous convient de les extraire du gabarit :

	E	Base verbale	Dénominal
R-		Intransitif	R-
N-		Autobénéfactif	N-
V-		Causatif	V-
S- 2	Z-	Causatif	s-
ьjæ-		Réfléchi	

Tableau 54: Préfixes dérivationnels

Le tableau 54 indique que nous proposons une catégorisation bipartite des préfixes dérivationnels en question, selon la base sur laquelle le préfixe doit s'attacher: verbale ou nominale. Nous appelons les préfixes qui s'attachent sur une base verbale des préfixes dérivationnels verbaux, et ceux qui ont une base nominale des préfixes dénominaux.

Nous pouvons facilement constater que tous les préfixes dénominaux dans le tableau 54 ont une correspondance homophone dans la catégorie verbale. En effet, ces paires homophones se comportent de la même façon phonologiquement et morphologiquement, si l'on néglige leurs usages différents. Cette observation peut suggérer une relation génétique entre ces

morphèmes. Il nous faut cependant les analyser séparément dans le domaine synchronique.

La morphologie du lavrung a subi une sous évolution considérable. Il se peut qu'il y ait des affixes dérivationnels déjà non-reconnaissable, et parmi ceux qui sont identifiés, une partie entre eux est peu productive, et certains ne sont plus productifs. Nous pouvons également constater des degrés différents de productivité d'un dialecte à un autre (comme nous l'avons déjà vu dans les affixes nominaux, le diminutif, par exemple. c.f. 3.3.3.2). Parallèlement à nos analyses précédentes, nous nous concentrons sur les préfixes dérivationnels du wobzi, en les comparant à d'autres dialectes et langues.

4.4.1 Causatif

Dans cette partie sur le causatif, nous allons présenter les trois préfixes causatifs : s-, z- et v-.

4.4.1.1 Causatif s-

Nous avons montré en 4.1.2.1, que beaucoup de langues tibéto-birmanes conservent l'ancien causatif en sifflante attesté dans la plupart des langues sino-tibétaines. Le wobzi n'est pas une exception. Le causatif s- en wobzi est le plus productif des trois, et présente des propriétés linguistiques assez complexes. Dans l'analyse, nous allons d'abord jeter un coup d'œil sur la morphophonologie avant d'entrer dans son emploi.

4.4.1.1.1 Morphophonologie

Le causatif s- présente plus d'alternance phonologiques que les autres préfixes. Il est possible de subir cinq types de processus phonologiques : dissimilation, assimilation, affrication, métathèse et simplification des groupes

de consonnes.

Dissimilation

s- est dissimilé en termes de lieu d'articulation. Il est latéralisé lorsqu'il est placé devant les affriquées et fricatives coronales : /s/, /z/, /ts/, /dz/, /s/, /ts/, /ts/, /ts/, and /dz/. La consonne latérale résultant est notée /t/ dans notre mémoire. Illustrons ce phénomène à l'aide des exemples dans le tableau ci-dessous :

Base	Sens	Causatif	Sens
s ^h á	tuer	1-sá	faire tuer
<i>¢</i> ^h Ò	brûler	4-eò	faire brûler
t¢ ^h érá	se mettre debout	⁴-tɕʰə́rá	soulever
dzéev	aboyer	l-dz <i>é</i> v	faire aboyer
d≱é	attraper	l-d≱é	faire attraper
tşəle	enrouler	1-tşəle	faire enrouler

Tableau 55: Dissimilation du s-

Noter que la « latéralisation » est purement phonétique. Comme il n'y a pas d'opposition entre z/s et //f dans cette position, on peut considerer que //f ici sont des archiphonèmes {s, z, /, f}. Une analyse phonologie devra avoir lieu pour dégager ce problème.

Assimilation

L'assimilation du causatif s- concerne le trait du voisement. Il est voisé en [z] ou [/] quand suivi d'une consonne voisée. Pourtant, cette règle ne peut pas être appliquée aux sonantes qui sont considérées voisées dans d'autres traditions, parce que le s- ne change pas de statut non-voisé devant les sonantes (dans la partie suivante nous présenterons le causatif z-, qui ne se trouve que devant les sonantes).

Base	Sens	Causatif	Sens
t ^h è	boire	s-t ^h è	faire boire
ræ	écrire	s-rǽ	faire écrire
dí	rester	z-dí	faire rester
gì	s'habiller	z-gì	habiller qn.

Tableau 56: Assimilation du s-

Affrication

L'affrication dans la morphologie causative du wobzi n'est pas aussi fréquemment employée qu'en rta'u-stodsde, telle que cette langue est décrite par Jackson T.-S. Sun (2007).

Les fricatives coronales en position initiale deviendraient leurs contreparties affriquées quand la variante f- du causatif est appliquée. Nous n'avons attesté qu'un exemple dans notre base de données :

(82)
$$rz \ni$$
 « laver » $\rightarrow I-d-z \ni$ « faire laver »

Les autres verbes avec à initiales fricatives coronales ne subissent pas ce processus, c.f. *t-sá* et *t-eó* dans le tableau 55. Il est donc raisonnable de supposer que l'affrication appartienne à la morphologie ancienne du wobzi, et *l-d-zè* « faire laver » n'est une préservation de cette morphologie issue de la proto-langue.

Métathèse

Trois types de métathèse seront présentés dans cette partie : la *métathèse hiérarchique* en relation avec la hiérarchie des consonnes préinitiales, la *métathèse vCVr* pour les syllabes de structure *vCVr* et la *métathèse -ər* pour les syllabes ayant une initiale dissimilant et une rime en

-ər.

Métathèse hiérarchique et la réduction des groupes de consonnes

Ce processus se base sur la hiérarchie des consonnes en position préinitiale. Bien que nous l'ayons présenté dans la section 2.1.2.2, il nous convient de reproduire le tableau ici :

5	4	3	2	1	0
R-	N-	V-	<i>I-</i>	s-	Initiale
j-	m-		r-	Z-	IIIIIIaie

Tableau 57 : Hiérarchie des préinitiales

Nous pouvons voir que la position de la consonne /s/ est la plus proche de l'initiale, en conséquence, pour ne pas violer la hiérarchie, le causatif s- se trouve deux stratégies apparentées, la métathèse hiérarchique et la réduction de groupe de consonnes.

Si le radical verbal a \mathcal{B} -, \mathcal{J} - ou \mathcal{V} - comme consonne préinitiales, le causatif \mathcal{S} - doit se métathétiser après eux :

Base	Sens	Causatif	Sens
кра́у	exploser	ʁ-z-báɣ	faire exploser
jdè	acheter	j-z-dè	faire acheter
vlè	être lent	f-s-lè	ralentir

Tableau 58 : Métathèse hiérarchique

Les autres préinitiales tombent obligatoirement quand elles sont attachées au causatif s-, ce qui relève d'une réduction de groupe de consonnes.

Base	Sens	Causatif	Sens
ndæ	aimer	z-dǽ	faire aimer
rlæ	écorcher	s-lǽ	faire écorcher
lq ^h æl	être sale	s-q ^h ǽl	salir

Tableau 59 : Réduction de groupe de consonnes

Les trois préinitiales \mathcal{B} -, \mathcal{J} - et \mathcal{V} - qui subissent généralement la métathèse hiérarchique, peuvent être également affectées par la réduction consonantique. \mathcal{J} - et \mathcal{V} - tombent parfois de façon optionnelle, par conséquent $\mathcal{J}zd\dot{\mathcal{D}}$ « faire acheter » peut se prononcer $\mathcal{J}zd\dot{\mathcal{D}}$, et $\mathcal{J}zd\dot{\mathcal{D}}$ « ralentir » peut se prononcer $\mathcal{J}zd\dot{\mathcal{D}}$ » (cependant, il existe une certaine distribution où \mathcal{B} - est éliminé obligatoirement. Par exemple, la forme causative de $\mathcal{J}z\dot{\mathcal{D}}$ « se cacher » est impérativement $\mathcal{J}z\dot{\mathcal{D}}$, et rarement $\mathcal{J}z\dot{\mathcal{D}}$) (qui a un autre sens). La raison pour que certain \mathcal{B} - subit la simplification est au moins partiellement morphologique. Nous allons expliquer cette distribution dans les sections suivantes.

Métathèse vCVr

Lorsque la préinitiale d'une base verbale est v-, et que la coda en est -r, la forme causative va subir une métathèse spécifique, où v- et -r échangent leurs positions.

Base	Sens	Causatif	Sens
vdær	ouvrir les yeux	z-dæv	faire ouvrir les yeux
vdár	être plat	z-dáv	aplatir
vzár	être épicé	l-záv	rendre épicé

Tableau 60 : Métathèse vCVr

La base verbale vCVr se métathétise la préinitiale et la coda, et la nouvelle base *rCVv subit le processus normal du causatif s-, présenté plus haut. La forme causative, métathétisée, en fait reflète l'ancienne forme du lavrung. Nous pouvons observer les formes non-causatives des autres

dialectes lavrung:

Wobzi	Guanyinqiao	Njorogs	Sens
vdær			ouvrir les yeux
vdár	γdav	γdap	être plat
vzár	rzav	rza?p	être épicé

Tableau 61 : Comparaison des *v*CV*r* en wobzi

Bien que *vdær* n'ait pas de cognat en d'autres dialectes du lavrung, nous pouvons constater qu'en guanyinqiao et njorogs, les cognats ne se correspondent pas régulièrement aux niveaux préinitial et de coda avec le wobzi. En japhug, le mot pour « épicé » est *mrrtsaβ*. Les autres dialectes lavrung et le japhug n'auraient certainement pas adapté la forme causative du wobzi, il est donc à admettre que c'est le wobzi qui est innovant, et a métathétisé la forme non-causative, tandis que la forme causative préserve la rime originelle. Néanmoins, nous devons expliquer le *-r* irrégulier dans *vdár* « être plat », qui ne se trouve pas dans les autres dialectes.

Le verbe $vz \not\approx r$ « raser » n'a pas le causatif en * $lz \not\approx v$, même si sa forme est bien vCVr. Évidemment, ce mot ne provient pas d'une proto-forme telle que * $rz \not\approx v$, parce qu'il est un emprunt au tibétain $\neg v \not= vz \not= v$

Métathèse -ər

La métathèse -ər s'applique quand l'initiale de la base verbale est une fricative ou affriquée coronale (qui déclenche la dissimilation du causatif s-), et que la rime est -ər. Le processus de la causativisation fait changer la forme de surface en -əl.

Le tableau 62 ci-dessous illustre ce phénomène :

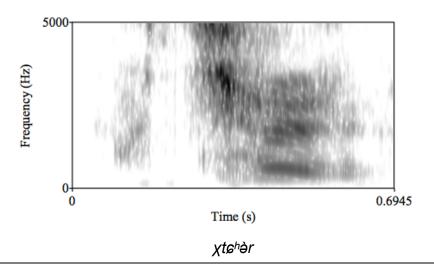
Base	Sens	Causatif	Sens
çsèr	être inclut	çsə-l	inclure
χtɕʰèr	être acide	χtɕʰè-l	rendre acide
jd≱ér	moudre	jd ≱é-l	faire moudre
ts ^h èr	traire	tsʰè-l	faire traire
vzèr	craquer	vzè-l	fendre

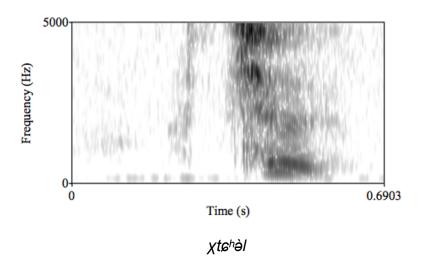
Tableau 62 : Métathèse -ər

La seule différence entre la base verbale et la forme causative est la coda, -r pour l'originel, et -l pour la forme causative. Pour cette raison, le morphème causatif est sans aucun doute -l, qui est une variante du s- devant les fricatives et affriquées coronales, si l'on néglige sa position à la fin du mot. Nous avons raison de supposer cette causativisation spécifique regroupe presque tous les processus phonologiques présentés dans cette partie. Nous prenons l'exemple de $\chi t s^h \dot{e} r$ « être acide », en expliquant le phénomène de cinq étapes :

i. s-xtehèr (Affixation)
ii. *x-s-tehèr (Métathèse hiérarchique)
iii. *x-t-tehèr (Dissimilation)
iv. *xtehèr-l (Métathèse)
v. xtehèl (Simplification de la coda)

Nous montrons aussi une paire de spectrogrammes dans laquelle l'informatrice accentue les codas des deux formes :





Figures 11 et 12 : Spectrogrammes de xtshèr et xtshèl

Ce processus morphophonologique est exclusivement attesté en wobzi, est sans doute en cours de disparition, comme de plus en plus de locuteurs cessent de distinguer /r/ et /l/ en positions préinitiales et de coda.

4.4.1.1.2 Emploi du causatif s-

Le causatif dérive un verbe transitif dont l'O est l'ancien S en ajoutant un nouveau S qui occupe le rôle sémantique du causeur. Au maximum, les verbes wobzi peuvent recevoir trois arguments, et à chaque fois le causatif est appliqué, le causeur sémantique est ajouté et promotionné à la place du S.

Comparons les deux phrases ci-dessous avec le radical verbal $g\acute{a}\gamma$ « baisser intr » :

tə ₄i (83)a. *ésne* iəl tá VĮÚ gə un.jour village DEF LOC personne **DEF PLU** á-vde ВÚ næ-ntɕʰəɣ sì. БÐ næ-gáγ IRR-voir₁ CONJ tête DIR-baisser₁ DIR-FUTUR2 ASRT Si les habitants du village le voient, leurs têtes se courberont (tout le monde le déteste).

- Bkra Pa: 4

b. $\chi p \acute{e}n$ to $v \acute{e}-t^h \acute{o}$ si $s \acute{u}$ $s \acute{u}$ $s \acute{u}$ patron DEF DIR-arriver2 ASRT tête PLU $n - u - z - g \acute{e} \gamma$ si.

PASS-INV-CAUS_s-baisser₂ ASRT

Le patron est sorti et a baissé la tête.

- Cuillère: 9

Le S du verbe intransitif $g\acute{a}\gamma$ « baisser itr », $\varkappa \acute{u}$ « tête » dans (83)a perd sa position originelle est tombé dans la position O dans la phrase (83)b, à cause du causatif s- qui s'attache à la tête, qui résulte la forme $zg\grave{a}\gamma$ « baisser tr. » ($zg\grave{a}\gamma$ au thème 2). La causativisation introduit également le nouveau argument S : $\chi p\acute{a}n$ « patron », qui remplit la fonction du causeur.

Quand la base verbale est transitive, la forme causative reçoit trois arguments et celui qui subit la causation devient un argument oblique :

DIR-être₁

(L'empereur chinois) lui fit boire le poison qui fait oublier son pays natal.

Gesar I: 18

Si les trois arguments de la phrase (84) doivent être complètement produits, l'essentiel de la phrase apparaît comme celle dans l'exemple (85), avec le datif k^h e qui intervient pour l'argument oblique :

(85) rjánaguŋmà ʁgésʰær kʰe dáɣ
l'empereur.chinois Gesar DAT poison
n-u-s-tʰé.

DIR-INV-CAUS_s-boire₂

L'empereur chinois fit boire le poison à Gesar.

Lorsque la base verbale a déjà une variante du marqueur causatif s-, l'addition d'un autre causatif s- est strictement conditionné par la morphophonologie présentée dans la partie précédente. Certains informateurs acceptent une forme telle que f-s-thè (CAUS_S-CAUS_S-boire₁); mais si la base présente déjà une variante latérale du causatif ou bien simplement une préinitiale latérale, aucune opération morphologique ne pourra être appliquée à la base. Dans ce cas là, nous devons utiliser le causatif analytique avec l'auxiliaire nominalisateur spi, en ajoutant le verbe support vì « faire » comme la tête de la phrase, comme nous le voyons dans la phrase (86), avec le verbe ldzè « enseigner » :

(86)bodzədə ldzà-n tsásí γə ηά-kʰe **Bkrashis** tibétain enseigner₁-1sg ERG 1sg-DAT spi u-ví si. NMLS PASS.INV-faire₂ ASRT Bkrashis m'a fait enseigner le tibétain.

Toute tentative d'ajouter une des variantes du s- sera vaine avec *ldzè* « enseigner », comme il ne reste pas de place pour le causatif morphologique.

4.4.1.1.3 Comparaison avec d'autres dialectes

Notre base de données nous indique que le causatif s- a été très productif pendant une période, comme il est appliqué à des emprunts au tibétain. On peut en trouver trois dans les données : dzém « se souvenir » $\rightarrow ldz$ ém (tib. $\sqrt{3}$, dr, dr), ndzém « mou » $\rightarrow ldz$ ém (tib. $\sqrt{3}$, dr) et vzér « raser » $\rightarrow lz$ ér (tib. $\sqrt{3}$, dr). Pourtant, nous pouvons témoigner une décroissance visible de sa productivité. Certaines formes causatives avec le préfixe s- peut être acceptables chez un informant, mais inacceptables avec un autre. Cette non-préférence de causative morphologique peut être due à l'emploi dominant de la causative analytique dans les villages wobzi.

Dans d'autres dialectes lavrung, nous pouvons voir un préfixe causatif syllabique sə- qui remplace le s- consonantique. En guanyinqiao, selon Huang (2007), sə- peut être analysé comme un allomorphe du causatif s-, et parfois coexiste avec s- sans modifier la valence du radical verbal :

(87) rtsè « chevaucher » → sə-s-tsè « faire chevaucher » (Huang2007 :81)

Cette redondance morphologique probablement reflète le changement

morphologique de s- en sə-.

En njorogs, le causatif en sə- a une productivité complète, et s- semble seulement une variante libre devant les occlusives sourdes et sonantes, d'après les données montrées dans Yin (2007) :

(88)
$$t^h$$
é « boire » \rightarrow s- t^h é ou sə- t^h é (Yin 2007 : 175)

Le 'brongrdzong préfère également le causatif syllabique sə-, Jackson T.-S Sun (2007 : 227) en donne un exemple :

(89) łʌmoʔ-γə Iŋaχ smən

Lhamo-ERG enfant médicament

ə-**sə**-dzi-t-sə

PFV:TR-CAUS-manger2-TR-MED

"Lhamo made the child take the medicine."

Notre recherche personnelle sur le 'brongrdzong indique que *s*- est sans doute une variante conditionnée de *s*- devant une consonne sonante initiale. Ce causatif en 'brongrdzong est complètement productif, placé devant l'ensemble de l'attaque, sans aucun changement morphophonologique.

4.4.1.2 Causatif z-

Bien que [z] puisse être l'allophone de /s/ devant les occlusives voisées, ce n'est pas le cas devant les initiales sonantes. Nous avons montré en 4.4.1.1.1 que le causatif s- ne change pas de voisement lorsqu'il est attaché à une sonante, pour cette raison, un /z/ qui se trouve devant une sonante devrait être traité séparément.

Néanmoins, le causatif *z*- n'est plus productif, nous n'avons trouvé qu'une trace confirmée, regardons l'exemple suivant :

(90) χ-s-κά « faire ouvrir (la bouche) » vs. κ-z-κά « ouvrir (bouche) »

χεκά est utilisé quand une force non-musculaire cause l'ouverture de la bouche, tandis que κεκά avec le causatif z- désigne l'ouverture de la bouche est causée de façon interne. Il ne faut pas considérer que χεκά soit le causatif morphologique sur la base κεκά, parce que nous nous attendrions *κ-l-εκά si c'était le cas (c.f. 4.4.1.1.1). En conséquence, χεκά et κεκά devraient être tous les deux basés sur un radical non-attesté *κκά.

J. T.-S. Sun (2007 : 216) atteste également un préfixe causatif en *z*-devant les initiales sonantes en rta'u-stodsde, qu'il appelle une *causation* indirecte :

(91) s-nΛ « s'enflammer » (direct) vs. z-nΛ « faire brûler » (indirect)

Pourtant, l'exemple du wobzi semble d'être le contraire au rta'u-stodsde, à cause du manque d'exemples, nous ne pouvons pas déterminer l'emploi d'origine de ce préfixe.

4.4.1.3 Causatif v-

Le préfixe causatif v- du wobzi est cognat aux rgyalrong oriental wa-, tshobdun we-, zbu ve- et japhug γr -/ γw -, présentés en 4.1.2. Ce préfixe est généralement considéré comme le causatif des verbes d'état (J. T.-S. Sun 2006 : 11). En wobzi, ce préfixe n'est pas productif mais facilement reconnaissable. Nous attestons ce préfixe dans les exemples ci-dessous :

- (92) a. $ts^h \dot{u}$ « être bouilli » $\rightarrow f ts^h \dot{u}$ « boullir »
 - b. *kdzyáy → kvdzyáy « couver »

Des paires minimales avec le causatif en -s peuvent être élicitées avec les deux radicaux verbaux :

(93) a. #tshù « rendre boulli »

bouillir.

b. Idzyáy « faire couver »

La différence entre s- et v- peut être illustrée dans l'exemple ci-dessous :

En appliquant le causatif s-, le résultat a le sens propre du causatif, c'est-à-dire atteindre le statut dénoté par la base verbale ; de l'autre côté, $fts^h\dot{u}$ est plutôt lexicalisé comme un terme général qui signifie « chauffer », peu importe le résultat.

Nous avons attesté un autre emploi du préfixe v-, bien que nous ne soyons pas très sûr de sa relation avec le causatif. Avec rò « devoir », l'emploi de v- peut exprimer un ton de reproche :

(95)χsónpu *β*^hӘ *¢*^hé√∂ ηó ŋa-ŋ 1sg personne.vivante CONJ être₁-1sg mort ¢⁴a na-n mə-χpjæ-n ŋkʰə ji nu $\mathsf{NEG}\text{-}savoir_1\text{-}2.sg$ CONJ être₁-1sg NMLS CONJ 2sg lemk^hær tsíŋgútsæn ji næ-v-ró ĮÌ Yamaraja **POSS** général PLU DIR-v-devoir₁ si. **ASRT**

Tu veux devenir le général en ne sachant pas si je suis vivant ou mort ?

- Gesar II: 36

Si le *v*- dans (95) est le même que le causatif *v*- reste encore une mystère, pourtant il convient quand-même de le décrire ici. En njorogs, *vrò* est le verbe commun pour « devoir », qui n'a pas d'autres implications.

Selon Huang (2007 : 80), le guanyinqiao v- est semblable d'être interchangeable avec s-, les détails de son usage reste encore à vérifier.

4.4.1.4 Comparaison rgyalronguique

Dans cette section, nous présentons une comparaison brève sur la morphologie causative des langues rgyalronguiques.

Reprenant ce que l'on a déjà vu en 4.1.2, il y a trois cognats de préfixes causatifs en rgyalrong : sa-, f- et wa-. Le rapport de Nagano (2003 : 481) montre un causatif en ra-, qui pourrait être une innovation. Dans le tableau ci-dessous, nous synthétisons les préfixes causatifs en rgyalronguiques :

	cogtse	zbu	tshobdun	japhug	rta'u	wobzi
s-	sə-	sə-	sə-	sw-	s-	s-
<i>_</i> -	šə-		<i>ʃ-</i>	еш-		s- ?
W-	wa-	ve-	we-	y Y-		V-
r-	rə- ?					
Z-					Z-	Z-

Tableau 63: Les causatifs en rgyalronguique

Le causatif en f-/ ε - dans les dialectes rgyalrong peut avoir des traces en wobzi, comme le wobzi confond ε - et s- en position préinitiale. Dans notre base de données, seul le njorogs conserve ε - préinitial, ce qui reflète une archaïsme par rapport au wobzi. Observons les correspondances suivantes :

En conséquence, il est fort probable qu'un causatif en *ɛ- existait en proto-lavrung et est confondu avec s- à la fin. En njorogs, nous avons trouvé un doublet ɛmù :: smù « remuer », dérivés de mù « bouger », dont le premier est probablement issu de l'ancienne morphologie.

Le causatif en z-, n'étant attesté qu'en wobzi et le rta'u-stodsde, est sans doute une innovation partagée par ces deux langues.

4.4.2 Affixe intransitif

Le préfixe intransitif du wobzi n'a pas de cognat en rgyalrong, et appartient au type 2 avec le rta'u-stodsde (c.f. 4.1.2 et Qu & Jin Song 2007). Celui du rgyalrong est dérivé de la proto-langue *ŋa-, pourtant le wobzi, ainsi que d'autres dialectes lavrung, présente le ʁ- intransitif. Ce préfixe est totalement productif.

En 4.4.1.1.1, nous avons montré qu'il existait une distribution du phonème préinitial B- qui tomberait quand le causatif S- intervient. Par exemple la

coexistence des verbes xpì « se cacher » et s-pì « cacher qqch ».

Deux hypothèses peuvent être proposées.

En premier lieu, nous pouvons le considérer comme ayant une ancienne base nominale *pi, et β - (variante γ - ici) et β - sont des préfixes dénominaux (c.f. 4.4.4.2 et 4.4.4.5). Si nous adaptons cette hypothèse, nous devons être d'accord que γ β et β β sont construits individuellement de la base nominale et que les deux n'ont pas de point d'intersection morphologique.

Alternativement, nous supposons que ce \mathcal{B} - puisse s'analyser comme un préfixe intransitif (bien que certains soient lexicalisés avec le radical). Une forme telle que χspi provoque un certain degré d'ambigüité, comme l'ordre des préfixes est déjà prédéterminé, et nous ne savons pas quel préfixe a une portée plus large : est-elle formée d'une base spi avec le passif \mathcal{B} -, ou bien χpi avec le causatif s-? Pour cette raison, ce genre de préfixation est souvent défavorisé pour les informateurs, bien que nous ne puissions le juger complètement faux.

Nous ne faisons pas de conclusion sur le problème ci-dessus, mais il faut noter que le \mathcal{B} - préinitial qui tombe au causatif est un préfixe intransitif, qui est productif et analysable synchroniquement ; en revanche, du côté des \mathcal{B} - qui ne tombent pas et provoquent la métathèse hiérarchique, nous supposons qu'ils ne soient pas analysables comme un préfixe intransitif.

La préfixation de l'intransitif provoque une décroissance de valence sur le radical verbal. Par conséquent, ε - ne peut s'attacher qu'aux verbes transitifs en éliminant un de ses arguments.

4.4.2.1 Passif

Le passif transforme un verbe transitif à un verbe intransitif par éliminer l'agent du verbe originel, et monter le patient à la position S. Quelques exemples sont illustrés ci-dessous :

Base	Sens	Passif	Sens	
dzì	manger	R-qzj	être mangé	
<i>t</i> ^h è	boire	χ-t ^h è	être bu	
vdè	voir	ʁ-vdè	être vu	
ntø ^h é	utiliser	ʁ-ทtɕʰé	être utilisé	
rzè	laver	ĸ-r≱ə̀	être lavé	
s ^h á	tuer	χ-sá	être tué	
VÌ	faire	R-NJ	être fait	
lé	lancer	к-lǽ	être lancé	
zbì	sécher	R-Spj	être séché	
t ^h ǽ	amener	χ-t ^h ǽ	être amené	

Tableau 64 : Le passif en wobzi

Tout comme les langues rgyalrong, décrites par J. T.-S. Sun (2006), le passif du wobzi est sans agent. Un exemple recueilli pendant une conversation est reproduit ci-dessous :

4.4.2.2 Réciproque

La construction réciproque en wobzi est formée en deux étapes : l'addition du préfixe intransitif et la réduplication du radical. Comme Jacques (2007 : 905) le montre, la réduplication du radical porte le sens propre du réciproque, et le préfixe indique l'intransitivité du verbe résultant. Prenons le verbe ts^h è « frapper » comme exemple :

(98) $ts^h \ni \text{ (frapper } \to B - ts^h \ni - ts^h \ni - \chi ts^h \ni ts^h \ni \text{ (se battre } \to A - ts^h \ni - ts^h \ni - \chi ts^h \ni ts^h \ni \text{ (se battre } \to A - ts^h \ni - ts^h \ni - \chi ts^h \ni - ts^h \ni - \chi t$

Pour les verbes monosyllabiques, la réduplication du radical est complète, cependant, pour les verbes polysyllabiques, la syllabe rédupliquée est toujours la dernière syllabe. Ainsi, la forme réciproque de *tşəlé* « plier » doit être *x-tşəlé-le* (parfois *xtṣəléle*), et non pas **xtṣəlé-tṣəlé*.

Contrairement au passif, la base verbale du réciproque n'est pas nécessairement un verbe grammaticalement transitif. Elle peut être un verbe intransitif, mais ayant un patient ou récipient sémantique. ts^h è « frapper » dessus en est un exemple, ce verbe requiert le datif k^h e sur le patient. D'autres verbes incluent yèr « aider » et srì « regarder » (c.f. 4.3.1.1.2) :

(99) a. æténe kə-χ-srì-sri.

3du DIR-INTR-regarder₁-regarder₁

Ils se regardent l'un l'autre.

b. æténe kə-ʁ-ɣèr-ɣər.

3du DIR-INTR-aider₁-aider₁

Ils s'aident l'un l'autre.

L'accord personnel peut s'appliquer aux deux syllabes rédupliquées, et aussi à la dernière syllabe de la forme réciproque :

(100) a. ngéne æ-x-tshe-j-tshè-j.

1du PASS₁-INTR-frapper₁-1pl-frapper₁-1pl Nous deux nous sommes battus.

b. ngéne æ-**x-ts**h**e-j.**

1du PASS₁-INTR-frapper₁-frapper₁-1pl Nous deux nous sommes battus.

4.4.2.3 Réfléchi

Le réfléchi est construit avec la préfixation du préfixe *ijæ*- sur les verbes transitifs. Le S d'un verbe réfléchi correspond sémantiquement à la fois à l'agent et au patient. L'ergatif ne peut pas être employé dans la construction réfléchie.

- Gesar I: 39

Des idiosyncrasies sémantiques sont attestées avec ce préfixe, regardons les exemples dans (102) :

(102)a. rizvæ tə s^há næ-mæ-γά-η, néje tortue DEF PASS-NEG-pouvoir₂-1sg 2sg tuer₁ t¢^hə næ-mæ-к-n-jæ-slé-n rə t^hərə CONJ rien PASS-NEG-RFL-ATB-RFCH-ralentir₂-2sg CONJ s^há næ-γó-n! tuer₁ PASS-pouvoir₂-2sq Je n'ai pas pu tuer la tortue, mais toi, tu n'a pas pris beaucoup de temps pour la tuer!

- Le petit serpent, le boa et la tortue : 16

b. *çsærpa* æто <pingguo> n-syà γә nouveau mère pomme ATB-vendre₁ **ERG** ра æmæc^hæ rάγ æ-ĸjæ-ví si **NMLS** grand-mère un PASS-RFL-faire₂ **ASRT** La nouvelle mère (de Blanche-Neige) se présenta comme une vieille dame qui vendait des pommes.

 $uj\varpi$ - $sl\grave{e}$ (RFL-ralentir) et $uj\varpi$ - $v\grave{i}$ (RFL-faire) signifient respectivement « prendre du temps pour faire » et « prétendre » au lieu de leurs sens réfléchis attendus. Il faut également noter qu'ils sont employés comme des verbes transitifs dans ces cas-là. Le cas de $uj\varpi$ - $v\grave{i}$ (RFL-faire) est similaire au japhug $z_i v$ -pa (RFL-fermer) « prétendre », où $z_i v$ - est le préfixe réfléchi, et pa signifie originellement « faire » (Jacques 2008 : 78).

Tout comme les langues rgyalrong, dont le préfixe réfléchi provient probablement d'un ancien pronom réfléchi, le wobzi ιj æ- est apparenté au pronom réfléchi je, cognat du proto-rgyalrong *ja η (c.f. 4.1.2). La partie de $\iota \iota$ -, qui indique probablement l'intransitivité comme dans la construction réciproque, ne correspond pas au rgyalrong.

4.4.3 Autobénéfactif

4.4.3.1 Morphophonologie

Le préfixe autobénéfactif N- est cognat au japhug $n\omega$ -. Etant phonologiquement un archiphonème, son lieu d'articulation change selon la consonne qui le suit par assimilation. Également, il sonorise les préinitiales $[\chi]$ et [f] à côté de lui.

Base	Autobenefactif	Sens de la base
dí	n-dí	laisser
c ^h á	лс ^h á	gagner
k ^h ù	ŋk ^h ù	verser
fts ^h ù	nvts ^h ù	bouillir
χεὺη	<i>ห-</i> N-ร _ู บัท	dire (honorifique)

Tableau 65 : Morphophonologie de N-

N- ne peut être assimilé par les consonnes non-sonantes qui le suivent, si la consonne suivante est une sonante, il apparaît comme [n]: n- γ éi « fatigué », n-vi « célébrer ». Pourtant, avant tout, la sonante ε - qui le précède a la priorité de l'assimiler par rapport au lieu d'articulation, comme dans ε -v-vi (ATB-dire.honorifque). N- ne sonorise pas la préinitiale v-.

L'affrication épenthétique est attestée chez certains exemples avec une consonne initiale fricative. Par exemple : n-d-*za (ATB-d-nager₁) « nager », n-t-eæ (ATB-t-aller₃) « FUTUR », n-d-rò (ATB-d-devoir) « devoir » (phonétiquement [ndzo]), n-d-zèm (ATB-d-amener), « avoir amené ». Ce processus n'est pas productif, pour cette raison, certaines racines ne sont pas attestées tout seules.

4.4.3.2 L'emploi de l'autobénéfactif

L'autobénéfactif *N*- ne peut pas changer la valence de la base verbale, ses dérivations modifient légèrement le sens de la base. Il est appliqué lors que l'action dénotée de la base a lieu pour la satisfaction de l'actant, tout comme les autres langues rgyalronguiques (c.f. 4.1.2). Ce préfixe s'attache aux verbes intransitifs ainsi qu'aux verbes transitifs.

Un exemple explicite de l'autobénéfactif est celui de *ʁ-n-tsʰé-tsʰe* (RCP-ATB-frapper₁-frapper₁) « se battre, à l'exclusion des autres » :

Dans le cas du (103), l'emploi sans préfixe autobénéfactif ($\chi ts^h = \delta ts^$

Un autre exemple concerne le verbe vi « faire ». Quand attaché à un autobénéfactif, n-vi a plusieurs sens selon le contexte :

- (104) a. ætèji ɕʰápə nə-n-ví si.
 3pl ami PASS-ATB-faire₂ ASRT
 Ils se font des amis.
 - p. Ronzina-ii lus^hær n-vì γə habitant.Wobzi-PLU nouvel.an ATB-faire1 ERG Ιèγ tə rıá-ıi sce χtɕù façon DEF chinois-PLU être.identique₁ avec pʰjapʰjà. un.peu

La façon dont les habitants Wobzi célèbrent le nouvel an ressemble un peu à celle des chinois.

- Le nouvel an Wobzi : 1

Le sens de *nvì* ne peut pas être traduit de la même façon dans (104)a que dans (104)b. Dans (104)a, *nvì* a une certaine similarité avec le réciproque et se traduit avec « se faire » ; tandis que *nvì* dans (104)b, se traduit comme « célébrer » pour se conformer au contexte. De toute façon, il présente une certaine indication du sens autobénéfactif.

Prenons un dernier exemple sur le verbe $jd\hat{\sigma}$ « acheter ». Quand on affixe l'autobénéfactif N-, l'objet acheté appartient forcément à l'actant qui fait cet achat :

PASS-acheter₂

Il m'a acheté ce vêtement.

PASS-j-ATB-acheter2

Il s'est acheter ce vêtement

- Elicitation (Rig 'dus Lhamo)

(106) a.
$$c\theta$$
 toré te æ- \mathbf{N} - \mathbf{q}^h rà si.

DEM chat DEF PASS-ATB-être.grand₂ ASRT

Ce chat a grandi.

b. *ĸú* tə n-sræi ¢⁴⊋ ætá¢hə tête DEF ATB-être.long₁ CONJ CONJ mə-dó ¢^hæ рá rə-ŋæ. NEG-être.utilisable₁ FUTUR₁ **NMLS** NPSS-être₁

NEG-ELIE.ULIIISADIE1 FUTUR1 NIMLS NPSS-ELIE1

Si la tête devient trop longue, elle ne sera plus utilisable.

- Elicitation (Rig 'dus Lhamo)

Notons également que $q^h r \acute{a}$ « être grand » peut aussi utilisé comme un verbe d'action, signifiant toutefois l'accroissement d'âge :

(107) ά-qʰra-n kʰəɣɕʰə χρjǽ-n ਫ਼ʰæ.
 IRR-grandir₁-2 après savoir-2 FUTUR1
 Quand tu grandiras, tu le comprendras.

- Elicitation (Rig 'dus Lhamo)

Le préfixe autobénéfactif est en train de perdre sa fonction. Il arrive souvent que les locuteurs soient incapables de distinguer les formes sans et avec ce préfixe, et les utilisent dans le même contexte. Par exemple, rò / n-dzò « devoir », g^h æ / ntg^h æ « FUTUR » et t^h əjé « récupérer » ont le même sens selon les informateurs.

4.4.4 Préfixes dénominaux

4.4.4.1 Généralités

Comme les autres langues rgyalronguiques, le wobzi possède une série de préfixes dénominaux qui dérivent des verbes de radicaux nominaux.

En ce qui concerne la phonologie, cette série de préfixes a les mêmes propriétés que les préfixes sur les bases verbales homophones.

La productivité des préfixes dénominaux est très limitée, par conséquent, certains d'entre eux ne sont pas attestés avec beaucoup d'exemples. Certaines formes dénominales reflètent des bases nominales anciennes, et sont lexicalisées dans la langue moderne.

Nous allons présenter tous les préfixes dénominaux reconnus dans notre base de données.

4.4.4.2 s- dénominal

Le tableau 66 montre des exemples avec le s- dénominal :

Base	Sens	Dérivation	Sens	Transitivité
(rmè)	nom	(s-mè)	nommer	tr.
RÌÒ	trou	R-Z-ÌÒ	enterrer	tr.
t <i></i> β ^h ì	rue	⁴-tɕʰì	guider	tr.
mɲì	façon	s-nì	faire d'une façon	tr.
*p ^h rì ²⁵	message	s-p ^h rí	envoyer qn.	tr.
mk ^h é	fumée	s-kʰə́	boucaner	tr.
<i>κ</i> άz <i></i> γγ	peigne	s-rązęł	peigner	tr.
*c ^h ù ²⁶	fond	s-c ^h ù	mêler	tr.

Tableau 66 : s- dénominal

Dans notre base de données, tous les exemples en s- dénominal sont transitifs. Les dérivations de ce préfixe présentent en quelque sorte un sens « causatif » comme sa contrepartie verbale. Par exemple, s-mè « nommer » peut être considérer comme « faire quelqu'un avoir un nom », f-tshi « guider » comme « faire quelqu'un connaître la route », s-pì « faire d'une façon » comme « faire quelqu'un faire de la façon nécessaire ».

En ce qui concerne les quatre autres exemples dans le tableau, ils n'ont pas cette implication causative. Dans $\emph{\textit{B-z-jo}}$ « enterrer », originellement « faire un trou », la base nominale $\emph{\textit{Bjo}}$ « trou » est la conséquence de l'action dénotée par le verbe dérivé ; Les bases nominales de $\emph{\textit{s-khé}}$ « boucaner » et $\emph{\textit{s-bázéy}}$ « peigner », $\emph{\textit{mkhé}}$ « fumée » et $\emph{\textit{bázéy}}$ « peigne », désignent l'instrument requis par le verbe ; celle de $\emph{\textit{s-phrí}}$ « envoyer quelqu'un » est également un objet qui accompagne l'action ; et $\emph{\textit{*chù}}$ « fond » se présente comme le lieu où se déroule l'événement.

Il est possible que s-mè « nommer » soit en réalité dérivé de la base verbale rmè « s'appeler (un nom) » par le causatif s- plutôt que le préfixe dénominal. À partir de la forme présente nous ne pouvons pas savoir si c'est causatif ou dénominal synchroniquement (cf. Le japhug tr-rmi « nom » \to

_

²⁵ Forme moderne : *p^hrè*.

²⁶ La forme en wobzi : c^h i. c^h i est la forme en guanyinqiao, qui provient d'une forme suffixée c^h i- $\gamma > c^h$ i (c.f. 3.3.4.2)

sr-rmi « nommer » (DEM-NOM), non pas *sw-rmi (CAUS-NOM)).

Il nous semble possible également d'inclure un préfixe dénominal en z-dans la liste, comme nous trouvons une paire minimale z-jævlæ:: s-jævlæ, tous les deux avec le sens « mélanger ». Nous ne sommes pas sûr du sens de la base de ces formes, la deuxième syllabe vlæ est probablement apparentée à ʁlavlá « en désordre », et la première pourrait être le pronom réfléchi comme le préfixe réfléchi. Il se peut que cette paire d'exemples soit un cas d'incorporation (Chapitre 6).

Le statut de ce préfixe z- ne nous est pas encore très clair, et il n'est pas certain que son analyse comme dénominal soit la seule possibilité.

4.4.4.3 v- dénominal

Nous avons attesté trois exemples affixés par le *v*- dénominal :

Base	Sens	Dérivation	Sens	Transitivité
zèr	fissure	v-zèr	fissurer	tr.
tø ^h ì	rue	f-tøʰì	marcher	intr.
ʁdʑvèr	germe	ʁ-v-dʑvèr	germer	intr.

Tableau 67 : v- dénominal

Ce préfixe dénominal dérive des verbes intransitifs ainsi que transitifs. Parmi les dérivations attestées, *v-zèr* « fissurer » est un verbe transitif, *f-tɕʰì* « marcher » et *ʁ-v-dʑvèr* « germer » sont des verbes intransitifs.

Les bases nominales zèr « fissure » et ʁdzvèr « germe » désignent le produit des verbes v-zèr « fissurer » et ʁ-v-dzvèr « germer », tandis que celle de f-tɛʰi « marcher » est l'emplacement de l'événement dénoté par le verbe dérivé.

La fonction exacte de ce préfixe dénominal ne peut pas être déterminée pour le moment, comme nous n'avons pas assez de données.

4.4.4.4 N- dénominal

En wobzi, la plupart des dérivations dénominales sont attestées avec le préfixe *N*-, qui dérive des verbes transitifs et intransitifs :

Base	Sens	Dérivation	Sens	Transitivité
lváy	épaule	n-Iváy	porter sur l'épaule	tr.
ləlèm	odeur	n-ləlèm	sentir	tr.
ву̀еп	choix	ŋ-ɕyæ̀n	choisir	tr.
νάγ	alcool	n-váy	être saoul	intr.
dáy	poison	n-dáy	être empoissonné	intr.
*spè ²⁷	pus	n-spà	suppurer	intr.
nənè	sein	n-nənə	traire	tr.
réva	demande	n-réva	requérir	intr.
* <i>ʁjì</i> ²⁸	blé	Ľ-N-jì	pousser (plante)	intr.
sʰáŋrɟe	Bouddha	n-sʰáŋrɟe	devenir Bouddha	intr.
RļĢ	chanson	ĸ-n-l∮	chanter chanson	intr.
çsæv	apparence	j-ɲ-sæv	ressembler	intr.
*fse ²⁹	matin	n-vsé	être tôt	intr.
lú	lait	n-Iulú	boire du lait (animal)	intr.
scére	vie	n-scére	vivre (vie)	intr.
χsjè	pet	ʁ-N-sjè	être flatulent	intr.
χscèr	danger	nscèr	effrayer	intr.

Tableau 68 : N- dénominal

Dans cette série de constructions dénominales, la base nominale pourrait désigner le thème sémantique du verbe dérivé, ce qui est observé dans la plupart des exemples :

n-lələm « sentir (une odeur) », n-syèn « choisir, faire un choix », n-dáy « (du poison) être empoisonné », n-spè « suppurer, y avoir un pus », s-n-tshèr « (de l'eau) y avoir », n-révá « requérir, faire une demande », s-n-jì « (blé, plante) pousser », n-shánrje « devenir Bouddha », s-n-lè « chanter une chanson », n-lulú « boire du lait », et n-scére « vivre une vie ».

 $^{^{\}rm 27}\,$ Forme propre en wobzi : svè.

²⁸ Cette forme reflète une étape moins récente. *ujè* est la forme propre en wobzi.

²⁹ En wobzi, on emploie généralement une forme rédupliquée: *fsəsè* "matin".

La base nominale peut aussi désigner l'instrument : *n-lváy* « porter sur l'épaule » (de *lváy* « épaule »).

D'autres bases nominales ont plus ou moins quelques choses à voir avec leurs verbes dérivés, mais la relation entre eux est en quelques sortes difficile à expliquer.

Il faut noter que n-lelèm « sentir » peut avoir une explication alternative. Nous pourrions l'analyser le préfixe n- pourrait être considéré comme tropatif, cognat au tropatif japhug nr-, comme dans nr-mnrm « sentir » (Jacques 2012c : 1218). Cependant, nous choisissons de l'analyser comme un préfixe dénominal, comme le tropatif n'est pas attesté par ailleurs en wobzi.

Le *N*- dénominal est le plus productif des préfixes dénominaux en wobzi, ce qui peut refléter dans les formes dénominales qui se basent sur des emprunts : *n-syèn* « choisir » est emprunté au chinois 选 *xuǎn* « choisir ». Tous les emprunts aux verbes chinois en wobzi sont des entités nominales, et sont utilisés avec un verbe léger comme *vì* « faire » : <duche> *vì* (embouteillage faire) « avoir un embouteillage » provient du chinois 堵车 *dǔ chē* « avoir un embouteillage ». A l'aide du préfixe dénominal *N*-, le nominal *syèn* a pu se convertir en un verbe. D'ailleurs, *n-sháŋrye* « devenir Bouddha » est emprunté au tibétain sangs rgyas « Bouddha », *B-N-lè* au tibétain glu « chanson », etc.

4.4.4.5 *B*- dénominal

Les exemples affixés d'un *B*- dénominal sont affichés ci-dessous dans le tableau 69 :

Base	Sens	Dérivation	Sens	Transitivité
C ^h Ù	fond	χc ^h ù	y avoir (dans liquide)	intr.
vdzé	copain	ĸ∧q⊅∌	y avoir (gens)	intr.
*pe ³⁰	bas n.	χрé	être bas	intr.
*təm	?	χtèm	être rond	intr.
*dəm	?	вdədə́т	être horizontal	intr.
*ro	?	RLĢ	être étroit	intr.
*rjəm	?	вrjém	être spacieux	intr.

Tableau 69 : *u*- dénominal

Comme le préfixe intransitif \mathcal{B} -, le \mathcal{B} - dénominal ne dérive que des verbes intransitifs selon notre base de données.

La base nominale du premier exemple ne nous est pas étranger, comme dans s-c^h \dot{u} « mêler » en section 4.4.4.2. Ici, χ -c^h \dot{u} « y avoir (dans liquide) » devrait être analysé comme dérivé séparément de s-c^h \dot{u} . Comme un verbe existentiel, χc ^h \dot{u} désigne la présence d'un soluté dans un solvant.

Regardons la phrase suivante pour une illustration :

(108)
$$\not$$
 \not \not k^h e \not c \Rightarrow l á χ t \wp^h \Rightarrow r \Rightarrow g \Rightarrow d á χ 3sg dat dem lait.aigre def loc poison \not \not e - y - c - r u \not e - r a ...

(Le lama) dit à son disciple qu'il y avait du poison dans ce lait aigre.

- Le lama et son disciple : 10

u- se combine avec *vdz*é « copain » pour former le verbe intransitif existentiel *uvdz*è « y avoir (gens) » :

³⁰ Apprenté à la série de préfixes directionnels du japhug pw-/pjw-/pa-/pjr-/pjo- "vers le bas", la forme propre en wobzi est vi.

DIR-DENOM-copain-1pl

Il y a sept personnes dans ma famille.

- Elicitation (Rig 'dus Lhamo)

Il nous faut mentionner Jacques (2007) pour analyser le reste des exemples dans le tableau 69. Ce dernier compare le préfix intransitif a-/r-avec le rgyalrong oriental ηa - (Huang & Sun 2002), en que la paire de cognats dérive tous les deux des verbes d'état sur les formes géométriques :

Japhug	Rgyalrong oriental	Sens
k r- r-j r r	kə-ŋa-zór-zor	être de guingois
kɣ-ɣ-jʁu	kə-ŋa-rgó-rgo	être courbé
k γ- γ-β z irdu	kə-ŋa-bzírdo	être rectangulaire

Tableau 70 : Dérivations des formes géométriques en rgyalrong

Il est probable que dans ces cas-là, la vraie fonction du préfixe intransitif soit celle de dénominalisation. Prenons l'exemple clair du japhug $kr-r-\beta z irdu$ « être rectangulaire », nous pouvons y extraire la forme nominale attestée $tr-\beta z irdu$ « rectangle », et cette forme est bien dénominalisée grâce au préfixe a-/r-.

Du côté du wobzi, nous avons attesté également quelques exemples sur la géométrie avec le préfixe $\[mu]$ -, homophone au préfixe intransitif tout comme le cas du rgyalrong: $\[mu]$ « être rond », $\[mu]$ de dèm « être horizontal », $\[mu]$ « être étroit » et $\[mu]$ rien ne peut prouver qu'ils sont des cognats.

Néanmoins, aucune de leurs bases nominales n'est attestée. Cette dénominalisation devrait être ancienne et a cessé d'être productive d'une phase assez précoce, si notre hypothèse est valide.

4.4.5 Redondance des préfixes dérivationnels

Nous avons montré dans la section 4.4.3.2 que certains emplois du préfixe autobénéfactif n'affectent pas vraiment le sens de la base. Les locuteurs ont la tendance de rajouter ce préfixe nasal sur certaines bases verbales sans rendre compte du besoin de cette préfixation.

Considérons l'exemple ci-dessus :

(110) a.
$$n\dot{u}$$
 $\dot{t}\dot{a}s^ha$ æ- $\varepsilon^h\dot{æ}$ - n $\dot{t}\dot{a}s^ha$ $g\dot{a}\eta r dz v \eta$

2sg Tibet IMP-aller₃-2 Tibet plateau

æ- $\varepsilon^h\dot{æ}$ - n $t\varepsilon^h\dot{e}$ k - n - z g $r\dot{e}v$ - $\varepsilon^h\dot{æ}$ - $n\acute{t}$

IMP-aller₃-2 religion IMP-ATB-pratiquer₁-aller₃-2

 u - r si .

PASS.INV-dire₂ ASRT

(Avalokiteśvara) lui dit : « Va au Tibet, au plateau tibétain et apprend le bouddhisme la-haut ».

- L'histoire de la création : 5

b.
$$\not$$
eshe ce jzè te fásha æ-shè si

CONJ DEM singe DEF Tibet PASS-aller2 ASRT

 t shè zgrèv æ-sè si.

religion pratiguer1 PASS-aller2 ASRT

Alors ce singe alla au Tibet pour apprendre le bouddhisme.

- L'histoire de la création : 6

Dans la phrase (110)a, le verbe *zgrèv* « pratiquer » est préfixé de l'autobénéfactif *N*-. Cependant, l'informatrice enlève l'autobénéfactif dans la phrase immédiatement suivante, comme le montre (110)b, avec le contexte entièrement identique à (110)a. Cet exemple prouve que la préfixation de l'autobénéfactif est optionnelle dans ce cas-là, et que sa présence est en réalité redondante.

Un exemple visible de redondance de préfixation en wobzi est $B-N-S-C^h\delta$ (ITR-ATB-CAUS_S-hiberner) « hiberner » (sens littérale : se faire hiberner). En guanyinqiao, le cognat n'a que le radical simple $C^h\delta$ « hiberner » (Huang 2007 : 291), et le cognat en japhug est C^h 0 « hiberner ». En ce qui concerne la transitivité, l'ajout du S- causatif rend le verbe transitif, et le préfixe intransitif donne la nature intransitive au verbe (l'autobénéfactif n'affecte pas la transitivité).

Nous avons attesté également un exemple de la redondance du préfixe *B*-dans les histoires. C'est la phrase (106)b, une élicitation de l'informatrice, reprise dans (111)b, la phrase originelle étant (111)a. Nous reproduisons les deux phrases :

ВÚ b. tə n-sræi *β*^h∂ æté¢hə tête DFF ATB-être.long₁ CONJ CONJ mə-dó €^hæ рá rə-ŋæ. NEG-être.utilisable₁ FUTUR₁ **NMLS** NPSS-être₁ Si la tête devient trop longue, elle ne sera plus utilisable. - Elicitation (Rig 'dus Lhamo)

- Champignon chenille: 8

Les informateurs n'arrivent pas à distinguer \mathcal{B} -n- $sr\acute{e}i$ de n- $sr\acute{e}i$. Le préfixe N- transforme le verbe d'état en un verbe d'action qui est intransitif, tandis que l'intransitif \mathcal{B} - ne semble pas d'être en fonction.

Cette redondance affixale est inexplicable pour le moment. Il se peut qu'elle reflète une étape intermédiaire de l'évolution des préfixes dérivationnels. Les investigations futures nous permettrons d'aller plus loin sur ce problème.

4.4.6 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté les affixes dérivationnels en wobzi. Tous ces affixes sont des préfixes, se situant au milieu des préfixes flexionnels et le radical.

Nous avons d'abord étudié les quatre préfixes causatifs : s- avec une riche morphophonologie, v- pour les verbes d'état, et z- qui pourrait être une innovation rta'u-lavrung. Ensuite, nous avons abordé le préfixe transitif s-, qui dérive le passif sans agent et le réciproque qui provoque une réduplication du radical verbal. Le réfléchi s- est également une dérivation intransitif, avec j- provenant du pronom réfléchi s- incorporé au milieu. Le troisième préfixe présenté est l'autobénéfactif s- qui est très productif.

Par la suite, nous avons présenté les préfixes dénominaux, qui ont les mêmes formes que les préfixes sur les bases verbales. Ces préfixes ont une productivité limitée, et certains radicaux sont même des formes anciennes. Nous avons proposé que \mathcal{B} -, homophone au préfixe intransitif, soit aussi un préfixe dénominal, ce qui n'a pas été mentionné dans les études précédentes. Il se peut que tous les préfixes dénominaux ne soient pas sur le même stade historique, pourtant les données d'aujourd'hui ne nous permettent pas de dégager leurs couches.

Finalement, nous avons constaté le phénomène de redondance de la préfixation dérivationnelle, où certains préfixes dérivationnels sont appliqués sans vraiment présenter une fonction particulière. Ce phénomène pourrait être dû à l'évolution en cours de la morphologie.

4.5 Conclusion du Chapitre 4

Nous avons présenté dans ce chapitre les affixes verbaux du wobzi.

Après une approche typologie présentant des particularités de l'affixation verbale parmi les langues rgyalronguiques, nous avons étudié les affixes verbaux en wobzi en trois parties.

Premièrement, nous avons présenté le gabarit verbal du wobzi, en montrant que les affixes flexionnels se situent à l'extérieur des affixes dérivationnels.

Dans la deuxième et la troisième parties, nous avons analysé les préfixes flexionnels et dérivationnels.

L'étude des affixes verbaux est capitale pour nous de maîtriser l'essentiel de la morphologie du wobzi. La centaine de pages consacrée à ce sujet dans ce mémoire ne sont évidemment pas capable de tout décrire, nous devons continuer les efforts sur ce champ particulier.

Il nous reste encore dans le gabarit la place numéro -1 qu'occupe l'incorporation. Nous allons aborder ce sujet dans le prochain chapitre.

5 Incorporation

Dans ce chapitre, nous présentons le phénomène d'incorporation en wobzi. Nous commençons par présenter le phénomène par une approche typologique et abordons la question de sa formation, ses aspects morphosyntaxiques, ses phénomènes morphologiques et des hypothèses en linguistique historique.

5.1 Approche typologique

5.1.1 Généralités

Le terme « incorporation » est utilisé pour désigner la composition de deux mots pour en former un nouveau, où ce nouvel ensemble hérite des propriétés syntaxiques de chacune de ses composantes (Gerdts & Marlett 1998). La plupart des cas d'incorporation relève de l'incorporation nominale, c'est-à-dire qui concerne un nom incorporé dans un verbe, avec pour résultat une entité verbale, ce que l'on appelle une incorporation nominale, et dans ce chapitre, nous nous concentrons sur ce type d'incorporation.

Pour être plus précis, nous adoptons la définition synthétique de Jacques (2012c), résumé de Sapir (1911), Gerdts & Marlett (1998) et Mattissen (2003):

« Nous définissons l'incorporation comme la composition d'un radical nominal avec un radical verbal résultant un verbe, sous les condition que

a. les radicaux nominal et verbal en question existent comme des mots indépendants.

- b. la construction incorporationnelle résultant peut se présenter comme des formes finies.
- c. la construction incorporationnelle résultant est un mot à la fois phonologique et morphologique.
- d. les catégories verbe/nom sont clairement distinguées dans la langue en question (sans exclure des cas d'homophonie entre certains verbes et noms). »

- Jacques (2012c) : 1208

Selon ces critères, nous pouvons exclure quelques types de combinaisons dont nous ne souhaitons pas prendre en compte. Par exemple, une forme telle que *go berry-picking* (Jacques 2012c : 1209) et *goalkeeping* ne sont pas des exemples d'incorporation, parce qu'ils violent le critère b en ce qu'ils ne peuvent pas se présenter comme des formes finies : *He berry-picks ; *He goalkeeps.

Également, nous ne nous attendons pas à ce qu'une langue sans distinction nom/verbe ait des constructions incorporationnelles. C'est par exemple le cas des langues salish, telles que le kalispel et le spokane parlés aux Etats Unis (Kinkade 1983).

Un exemple bien connu d'incorporation remonte au début du XX^{ème} siècle, avec le nahuatl, relevé par Sapir (1911) :

- (112) a. ni-c-qua in nacatl.1sg-3sg-manger DEF chairJe mange la chair.
 - b. *ni-naca-qua*.1sg-chair-mangerJe mange de la chair.

La construction incorporationnelle est étroitement liée à la dérivation dénominale (par exemple, le cas du groenlandais, c.f. Sadock 1980, et du japhug). Nous allons présenter les exemples d'incorporation du japhug dans la partie qui suit, en nous basant sur les données et résultats de Jacques (2012c).

5.1.2 Incorporation en japhug

D'après Jacques (2012c), l'incorporation en japhug ne représente pas l'étape finale de l'évolution de la morphologie incorporationnelle. Cette construction, appelé *incorporation-like constructions* (*ILC*) par Jacques, se forme à l'aide d'un préfixe dénominal, et c'est ce préfixe dénominal qui se trouve dans d'autres constructions qui éloignent les ILC de la vraie incorporation.

Observons quelques exemples d'ILC en japhug (pour une présentation des préfixes dénominaux en japhug, voir 4.1.2) :

Préfixe	Nominal	Sens	Verbal	Sens	Verbe ILC	Sens
nw-	mbro	cheval	rjwy	courir	nш-mbrช-rֈшɣ	galoper
пш-	jla	yak	lry	rassembler	nw-jlx-lxɣ	rassembler les yaks
nx-	ш-qа	racine	z a	commencer	n r -qa-za	commencer par le début
nx-	ш-q ^h u	arrière	ru	regarder	n ƴ -qʰa-ru	regarder en arrière
sr-	tш-mbrш	colère	ŋgw	?	ร า -mbrш-ŋgш	être détestable
sr-	tw-zi	nausée	lor	?	sx-zm-lor	être dégoutant
үш-	c ^h a	alcool	ts ^h i	boire	γω-cʰ 尔 -tsʰi	boire de l'alcool
үш-	сш	pierre	p ^h wt	sortir vt.	ұш-сш-р ^ь шt	sortir des pierres

Tableau 71 : Exemples de verbes ILC en japhug (extrait du tableau dans

Jacques 2012c : 1214)

A partir du tableau 71, nous pouvons constater que les préfixes nominaux tombent en ILC, et qu'il y a une modification sur la voyelle de la partie nominale dans le verbe ILC. Jacques (2012c : 1214) nous indique que la modification vocalique est systématique et régulière dans les syllabe ouverte, et l'appelle *status constructus* que nous avons mentionné en 4.2.2, mais sans avoir clairement précisé. En japhug, le *status constructus* se réalise de la façon suivante (Jacques 2012c : 1215) :

Rime originelle	Rime en ILC
-a	- ׳ /-a
-0	- ׳ /-a
-е	- ׳ /-a
-u	-γ/-a
-i	-ш

Tableau 72: Status constructus en japhug

En conséquence, au niveau de la surface, les verbes ILC en japhug ont trois parties : un préfixe dénominal, un élément nominal en *status constructus* et un élément verbal.

5.2 Incorporation en wobzi

Le phénomène d'incorporation en lavrung est originellement identifié par Huang (2007) (sur le dialecte guanyinqiao), où elle écrit³¹ :

« Les deux éléments des mots composés présentant une relation de domination inter-composante sont parfois étroitement liés, et parfois

lâchement liés. Pour ceux étroitement liés, les préfixes TAM s'attachent devant l'ensemble des deux morphèmes, comme rjjə-sŋàm 'être gourmand', sa forme accomplie étant né-rjjé-sŋám. Pour ceux lâchement liés, le préfixe d'accompli s'attache cependant à l'élément verbal, comme zgrè vi 'tonner', la forme accomplie étant zgrè ə-vzú; et celle de fkà le 'donner un ordre' est fkà nə-lì. Tous les mots composés qui terminent par vì ou lé sont d'un liage lâche. »

- Huang (2007: 141)

Pourtant, Huang (2007) n'a ni introduit le terme d'incorporation, ni fait une étude approfondie de ce phénomène.

Dans ce qui suit de ce chapitre, nous allons essayer de faire une première approche sur le phénomène d'incorporation en wobzi. Étant donné que les constructions incorporationnelles ne sont pas fréquemment employées en wobzi (même en japhug nous ne trouvons qu'une trentaine d'exemples), notre étude sur ce problème ne peut qu'être préliminaire.

5.2.1 Formation de l'incorporation en wobzi

5.2.1.1 Status Constructus en wobzi

Tout comme le japhug, le *status constructus* n'affecte que les syllabes ouvertes, et n'apparaît pas uniquement dans les structures incorporationnelles, mais aussi dans les constructions nominales.

En wobzi, seul un phonème vocalique de *status constructus* est trouvé, -æ avec sa variante conditionné -a. Si la consonne initiale est une uvulaire, la voyelle de *status constructus* se transforme en -a. /-æ/ s'applique à toutes les voyelles sauf le schwa -ə, -æ et -a, les deux derniers étant historiquement des syllabes fermées.

La forme *status constructus* est préfixée à la composante verbale.

Le tableau ci-dessous montre des exemples de *status constructus* en wobzi :

1 ^{er} élément	Sens	2 ^{ème} élément	Sens	Mot composé	Sens
jvì	moulin	jèm	maison	jvæ-jèm	maison de moulin
s ^h è	bois	p ^h o	CL	sʰæ-pʰó	arbre
rtá	cheval (tib.)	łamú	Lhamo	æ-rtæ- l amu	Artalhamo
вbrò	yak	p ^h ó	MASC	вbræ-р ^ь о́	nom de l'immortel de la montagne de <i>ʁágu</i>
VJÚ	homme	rgè	sauvage	vjæ-rge	homme sauvage
RŲ	tête	*zəɣ	?	razə́l	peigne

Tableau 73 : Status Constructus en wobzi

5.2.1.2 Structure de l'incorporation en wobzi

En wobzi, les constructions incorporationnelles sont plus diversifiées qu'en japhug. Nous trouvons des constructions avec un préfixe, et aussi quelques unes sans préfixe; il existe des constructions avec *status constructus*, également, et des constructions sans *status constructus*. Dans certaines constructions incorporationnelles, seul un des éléments peut être reconnu, en revanche, d'autres peuvent être obscures au niveau des éléments.

Nous allons présenter toutes les constructions susceptibles d'être considérées comme des exemples d'incorporation. Les exemples que nous avons choisis semblent être des cas confirmés d'incorporation, bien que certains éléments ne soient pas encore très clairs.

Observons la liste suivante :

Nominal	Sens	Verbal	Sens	ILC	Sens	Transitivité										
*q ^h a	arrière?	rŋá	expulser	N-qʰá-rŋa	expulser	tr.										
		*le	?	n-ʁá-ləle	tourner	intr.										
кú	tête	p ^h ém	couvrir	n-ʁa-pʰə́m	couvrir sa tête	intr.										
brò	cheval	rμèγ	courir (tib.)	m-bræ-rֈèγ	galoper	intr.										
vn)	histoire	fsæ	raconter	ʁ-n-pӕ́-fɕæ	discuter	intr.										
χpì	(tib.)	1600	(tib.)	χρæ-fsæ	parler	intr.										
		rk ^h ò	être froid	n-sjar-k ^h ò	se fâcher	intr.										
		78.0	ette itola	sjar-k ^h ò	Se lacriei	mu.										
sjár	cœur	c ^h ∕€	être grand	n-sjar-c ^h ǽ	être	intr.										
Sjui	CŒui	L	elle grand	sjar-cʰǽ	courageux	mu.										
		zè	être petit ³²	n-sjar-zè	être timide	intr.										
		26	elle pelli	sjar-zè	elle lillide	IIIU.										
			être	n-sʰem-zdéγ												
s ^h ém	cœur (tib.)	zdéy	douloureux (tib.)	sʰem-zdə́ɣ	être affligé	intr.										
			être	n-sʰem-scə́t	être	4										
		scét	heureux	sʰem-scə́t	content	intr.										
4-h}	.>	4563	fod	aida	n-tɕʰǽ-fse	quidor	intr									
tø ^h ì	rue	fsè	guider	tɕʰǽ-fse	guider	intr.										
*46	?	?	2	- - - - - - - - - -	ŋèm	être douloureux	tʰæŋèm	être malade	intr.							
*t ^h æ			*jæ	?	s-tʰæ-jǽ	organiser	tr.									
		*rvá	?	s-tʰæ-rvá	se gratter	tr.										
*******	hache?	hacho 2	***	?	n-rpæ-tsæ	2011005	tr									
*rpæ		*tsæ	<i>?</i>	rpæ-tsæ	couper	tr.										
,m, c)	haaha	*:00	?	n-rvæ-jæ	boobor	4										
rvì	hache	*jæ	<i>?</i>	rvæ-jæ	hacher	tr.										
r <u>ı</u> è	richesse	rŋəm	être gourmand	n-rֈé-rŋəm	être	intr.										
	(tib.)	(tib.)	(tib.)	(tib.)	(tib.)	(tib.)	(tib.)	(tib.)	(tib.)	(tib.)	(tib.)		(tib.)	rֈé-rŋəm	gourmand	
*****	doo	*/-	2	n-rgæ-léle	se	inte										
*rgæ	dos	*le	?	rgæ-léle	retourner	intr.										
1ah2	he:-	Ge 4		χ-tsʰa-fsó	â4ma	int										
ts ^h à	bon	fsó	savoir	tsʰa-fsó	être sage	intr.										
*tʂə(l) ?	rouleau	*le	?	χ-t̞śə-le	se pelotonner	intr.										
	(tib.)			t̞sé-le	rouler	tr.										
k ^h ə	arrière	srì	regarder	ŋ-kʰə́-sri	regarder en arrière	intr.										

⁻

³² Sens moderne : jeune (petit au niveau d'âge).

		céce	se déplacer	ŋ-kʰə-cə́cə	reculer	intr.
k ^h ǽ	sourire n.	mpʰjǽr	être beau	kʰǽ-mpʰjær	être courtois	intr.
		t ^h ǽ	amener	k⁴æ-t⁴æ	être rigolo	tr. ?
				ŋ-kʰǽ-tʰæ		
ftè	front	ryè	être dur	fté-rye	être généreux	intr.
mtɕʰè	bouche	rpął	être nombreux	mt¢ʰə-ʁbáɣ	être bavard	intr.
kứŋ	prix	<i>c</i> ⁴æ	être grand	kúŋ-cʰæ	être cher	intr.
ь́іра	dent	zè	être jeune	syí-ze	être jeune	intr.

Tableau 74 : Constructions incorporationnelles en wobzi

Nous pouvons constater qu'il y a un nombre de formes qui ne peuvent pas être complètement glosées, mais elles ressemblent fortement à une construction incorporationnelle. Nous devons essayer d'expliquer ces éléments qui ne sont pas attestés séparément et qui n'ont pas de glose :

* q^ha ($Nq^h\acute{a}r\eta a$ « expulser »): Probablement apparenté au japhug q^hu « arrière ». S'il ne s'agit pas d'un emprunt, cette forme ne peut qu'appartenir à la proto-langue, puisqu'en wobzi moderne la forme est $k^h\grave{a}$.

*thæ, *jæ (thæŋèm « être malade », sthæjæ « organiser », thærvá « se gratter »): thæ pourrait être apparenté au locatif tha « sur », qui fait référence à la surface (surtout du corps). La partie jæ de sthæjæ est comparable à celle de rvæ-jæ « hacher », qui pourrait être un verbe ancien. Pourtant nous n'avons pas d'explication pour *rvá.

*rpæ (rpætsé « couper ») : *rpæ pourrait être une forme ancienne de rvì « hache », apparenté au japhug tw-rpa. L'élément tsé reste inconnu.

*rgæ, *tʂə(l), *le (rgæləle « se retourner », tʂəle « rouler », nʁaləle « tourner ») : *rgæ est lié au signifié « dos », comme dans rgærtshə « colonne vertébrale », et est probablement apparenté au japhug mgɯr « dos ». *tʂə(l) est un emprunt au tibétain ﴿ gril « rouleau ». *le (rédupliqué en ləle) est probablement un verbe support ancien, non-attesté dans la langue moderne,

mais se trouve dans plusieurs exemples.

Une partie des exemples avec un préfixe devant la forme composée peuvent être caractérisés comme ILC, mais pas comme de vraies incorporations, selon ce que nous avons vu en japhug : *n-ʁapʰém* « couvrir sa tête », χ-tsʰafsó « être sage ». Nous pouvons considérer qu'une partie de ces préfixes sont originellement des dénominaux, tout comme le japhug. Nous proposerons un approfondissement de cette question en 5.2.4.

Pourtant, il y a des doublets où une forme avec préfixe et une forme sans préfixe coexistent, mais sans différence de signification : n-sj ark^h o vs sj ark^h o « se fâcher », χ -tshafso vs tshafso « être sage ». Il existe également des doublets qui présente une différence entre la forme préfixée et la forme non-préfixée : u-v-pafaaa « discuter » vs χp afaa0 « parler ».

Les autres exemples n'ont pas de *status constructus*, ni de préfixe, comme *ftérye* « être généreux », *mte*^həʁbáy « être bavard ».

Les types d'incorporation en wobzi sont résumés dans le tableau suivant :

Type	Préfixe	Status Constructus	Exemple
1	V	V	n-ra-ləle
2	V	?	ŋ-kʰə́-sri
3	optionnel	V	n-tɕʰæ-fsè
4	optionnel	X	ŋ-kʰǽ-tʰæ
5	X	V	t⁴æ-ŋèm
6	X	X	mte₁ə-ʀbάγ

Tableau 75: Les types d'incorporation en wobzi

Nous reviendrons sur cette liste quand nous analyserons les couches historiques en 5.2.4.

Certaines formes incorporationnelles peuvent être réalisées comme formes facultativement analytiques, où les deux éléments sont séparés, nous les résumons en prenant la forme au passé :

Incorporation	Analytique	Sens
næ-(n)-sjark ^h ó	sjá(r) næ-rkʰó	Il s'est fâché.
næ-(n)-sjarcʰà	sjar næ-c ^h ì	Il était courageux.
næ-(n)-sjarzé	sjar næ-zè	II était timide.
næ-(n)-sʰemzdèγ	sʰém næ-zdèγ	II était triste.
næ-(n)-sʰemscèt	sʰém næ-scèt	II était content.
nə-(n)-tɕʰæfsé	tɕʰǽ n−u-fsé	Il a guidé.
næ-tʰæŋə́m	tʰæ næ-ŋə́m	II était malade.
næ-rֈərŋəm	rֈá næ-rŋám	II était gourmand.
næ-(χ)-tsʰafsò	tsʰá næ-fsò	II était sage.
n-u-kʰætʰèɣ	kʰæ n-u-tʰèγ	II faisait rire.
næ-fterγé	fté næ-ryé	Il était généreux.
næ-mtɕʰəʁbàɣ	mt¢₁ə næ-ʁbàγ	II était bavard.
næ-kບŋcʰì	kບŋ næ-cʰì	C'était cher.
næ-syizé	ργi næ-zé	II était jeune.

Tableau 76 : Formes incorporationnelles vs. formes analytiques

5.2.2 Morphosyntaxe de l'incorporation en wobzi

Il est généralement considéré que la composante nominale dans une construction incorporationnelle est l'argument objet ou oblique de la composante verbale (Sapir 1911).

En wobzi, les composantes nominales présentent plusieurs rôles syntaxiques des composantes verbales.

Nominal	Sens	ILC	Sens	Rôle syntaxique	Rôle sémantique	
*q ^h a	arrière ?	n-qʰá-rŋa	expulser	oblique	lieu	
		n-ra-ləle	tourner	objet	thème	
кú	tête	n-ʁa-pʰə́m	couvrir sa tête	objet	patient	
brò	cheval	m-bræ-rֈèγ	galoper	sujet	thème	
χpì	histoire	к-и-рæ-feæ	discuter	objet	thème	
λρ'	(tib.)	хре́-feæ	parler	Objet		
		(n)-sjar-kʰò	se fâcher			
sjár	cœur	(n)-sjar-c ^h æ	être courageux			
		(n)-sjar-zè	être timide	sujet	thème	
s ^h ém	cœur	(n)-sʰem-zdə́γ	être affligé			
3 3	(tib.)	(n)-sʰem-scét	être content			
tɕʰì	rue	(n)-tɕʰǽ-fse	guider	objet	thème	
*#hoo	?	tʰæ-ŋèm	être malade	ablique	liou 2	
*t ^h æ		s-tʰæ-jǽ	organiser	oblique	lieu ?	
		s-tʰæ-rvá	se gratter			
*rpǽ	hache?	rpætsæ	couper	oblique	instrument	
rvì	hache	rvæjæ	hacher	Oblique		
rjè	richesse (tib.)	rıj-rnəm	être gourmand		thème	
*rgæ	dos	rgæléle	se retourner	objet		
ts ^h à	bon	(χ)-tsʰa-fsó	être sage			
*tʂə(l) ?	rouleau (tib.)	χ-tʂé-le	se pelotonner			
	(tib.)	វន្ទé-le	rouler			
k ^h ə	arrière	ŋ-kʰə́-sri	regarder en arrière	oblique	lieu	
		ŋ-kʰə-cécə	reculer			
k ^h ∕æ	sourire n.	kʰǽ-mpʰjær	être courtois	sujet	thème	
		k⁴æ-t⁴æ	être rigolo	objet	thème	
ftè	front	fté-rye	être généreux	sujet	thème	
mtɕʰè	bouche	mtɕʰə-ʁbáɣ	être bavard	Sujet	uiciiic	

Tableau 77 : Rôles des composantes nominales

Les exemples illustrant une construction SV sont des verbes intransitifs, comme $ft\acute{e}$ - $r\gamma e$ « être généreux », $k\acute{v}\eta$ - c^h æ « être cher », etc. Ceux qui illustre la construction OV sont également attendus comme des intransitifs, par exemple, n- μa - μa

Il ne faut pas oublier la paire $\chi t s \neq le$ « se pelotonner » $vs. t s \neq le$ « rouler », dont le premier est intransitif et le dernier est transitif. Nous reviendrons sur ces cas ci-dessous.

Pour les exemples dont la composante est l'argument oblique de la composante verbale, les résultats sont soit transitifs soit intransitifs, en fonction du statut de transitivité du verbe : $\eta k^h \acute{e}sri$ « regarder en arrière » est intransitif, sa composante nominale $k^h \acute{e}$ « arrière » est oblique, et sa composante verbale, sri « regarder » est également intransitif.

5.2.3 Le réfléchi *sjæ-*, une ILC ?

Nous avons montré en 4.4.2.3 que le réfléchi ιj æ- provenait du pronom réfléchi je, qui est attesté aujourd'hui après les préfixes possessifs $\eta \acute{e}je$, $n\acute{e}je$, $\acute{e}je$, etc. Il nous reste encore à expliquer la partie ιE -.

En rgyalrong, les préfixes réfléchis viennent de la proto-langue *w-jaŋ (3sg-PRONOM.REFLECHI) (Jacques 2010b). Il est cependant peu probable que le wobzi ʁ- soit apparenté à *w- du proto-rgyalrong, car il n'y a aucune correspondance trouvée entre les deux langues. Ainsi, le réfléchi du wobzi n'a probablement pas de la même origine que celui du rgyalrong.

A partir de la base de données et l'analyse que nous venons de faire sur la formation de la construction incorporationnelle du wobzi, il nous semble raisonnable de proposer une approche incorporationnelle pour le réfléchi. Une

forme réfléchie peut être une incorporation du type 1 selon le tableau 75 :

Préfixe	Nominal	Verbal	Resultat
R-	je « pronom réfléchi »	<i>r</i> zè « laver »	<i>ʁjær</i> ʑè « se laver »
N-	<i>в</i> и́ « tête »	<i>p</i> ^h ém « couvrir »	пьар « couvrir sa tête »

Tableau 78 : Comparaison entre une forme réfléchie et une forme ILC

Nous pouvons ainsi constater une forte similitude entre le réfléchi *sjæ*-VERB et une forme incorporationnelle du type 1. Si cette hypothèse est valide, ce préfixe pourrait avoir subi un développement comme le suivant :

(113)
$$*[je \text{ VERBE}]_{\text{syntagme}} \rightarrow *[s-jæ-\text{VERBE}]_{\text{V}} (ILC) \rightarrow [sjæ]_{\text{RFL}}$$
- VERBE

Nous pouvons supposer que le choix du préfixe \mathcal{B} - vient du fait que ce préfixe ne s'attache que des verbes intransitifs.

On peut envisager d'autres explications à propos de la provenance du réfléchi, mais l'hypothèse ILC nous paraît la plus vraisemblable pour le moment. Nous attendons toujours plus d'évidences pour confirmer ou nier cette hypothèse.

5.2.4 Processus morphologiques et couches historiques

Jacques (2012c) propose que l'évolution des verbes ILC se fasse en trois étapes :

- Nominalisation des verbes
- ii. Combinaison d'un nominal (en status constructus) avec le déverbal pour former une entité nominale
- iii. Dénominalisation de cette entité nominale grâce à des préfixes dénominaux

En observant le wobzi, nous pouvons trouver des traits similaires au japhug, mentionnés dans les parties précédentes. Pourtant, les exemples incorporationnels que nous avons trouvés sont beaucoup plus hétérogènes comparés au japhug.

En nous référant au tableau 75, nous pouvons trouver des constructions ILC (types 1-4), et des constructions qui ressemblent à des « vraies » incorporations (types 5-6).

Notre hypothèse est qu'il existe des étapes historiques au sein des constructions incorporationnelles en wobzi.

5.2.4.1 Dérivation régressive des préfixes « dénominaux »

Il serait juste de dire qu'au moins une partie des constructions incorporationnelles en wobzi est issue de la dénominalisation. C'est ce que l'on trouve dans *n-qhárŋa* « expulser », *ŋ-khésri* « regarder en arrière », *n-ʁaléle* « tourner », etc. où ces préfixes ne peuvent pas être enlevés. Ces préfixes ne sont pas analysables synchroniquement mais ils ressemblent beaucoup aux préfixes dénominaux, que l'on trouve dans des bases historiques. Pour cette raison, on peut penser la dénominalisation a participé à la construction de l'incorporation en wobzi.

D'ailleurs, les exemples où le préfixe est optionnel et n'a pas d'effet sur le sens nous font penser à la redondance affixale que nous avons développée en 4.4.5 : χ -tshafsó vs tshafsó « être sage », n-shemscát vs shemscát « être content », etc.

Les observations ci-dessus nous mène à envisager l'hypothèse selon laquelle les préfixes dénominaux anciens se réanalysent comme des préfixes dérivationnels sur les bases verbales. Cette réanalyse entraînerait une distinction entre les formes avec et sans préfixe, ou bien un doublet sans grande distinction sémantique grâce à la redondance affixale (c.f. 4.4.5). La nouvelle forme préfixée serait alors construite par une dérivation régressive (back-formation), dont le préfixe n'aurait rien à voir avec l'ancien préfixe dénominal, sauf son apparence :

Forme ILC	Réanalyse			Résultat	
[N] _{DENOMINAL} -xpæ-fsæ « parler »	\rightarrow	[N] _{ATB} -χρ <i>æ-f</i> ɕæ	\rightarrow	в-n-pæfeæ « discuter » хрæfeæ « parler »	
[<i>N</i>] _{DENOMINAL} - <i>sjar-rk</i> ^h ò « se fâcher »	\rightarrow	[N] _{RDD} -sjar-rk ^h ò	\rightarrow	n-sjarkhò « se fâcher » sjarkhò « se fâcher »	

Tableau 79 : Réanalyse des préfixes dénominaux

Etant donné l'intransitivité de *n-ʁa-ləle* « tourner » et *rgæ-ləle* « se retourner », nous nous attendrions qu'une forme telle que *tşəl-le* « plier » (aussi attestée avec la réduplication *tṣələle*) soit intransitive :

(114)
$$\text{$\it x$}$$
 $\text{$\it y$}$ $\text{$\it sav$}$ $\text{$\it t$}$ $\text{$\it n$}$ -u-t $\text{$\it y$}$ $\text{$\it si.}$ 3sg erg papier Def PASS\$_1-INV-rouler\$_2 ASRT II a plié le papier.

Pourtant, cette forme est transitive dans notre base de données. Sa forme préfixée, *χ-tşéle*, en revanche, est intransitive. Nous pouvons expliquer ce phénomène par la réanalyse du préfixe dénominal : la forme ILC originelle

étant intransitive, le préfixe dénominal \mathcal{B} - est réanalysé comme un préfixe intransitif, ce qui entraîne l'apparition de la forme sans préfixe $t \in \mathcal{B}$ transitive par dérivation régressive.

5.2.4.2 Fore-clipping des composantes

Le terme *fore-clipping* désigne le processus morphologique qui réduit une des parties initiales d'un mot, en laissant la dernière partie (Marchand 1969). Ce phénomène se trouve dans les abréviations des noms de personnes en catalan : *Francesc* → *Cesc*, *Antoni* → *Toni*, *Ignasi* → *Nasi*.

Certains exemples incorporationnels en wobzi présente du fore-clipping où l'élément nominal de la construction est omis, et l'élément verbal est préservé en reprenant le sens de la construction entière N+V. Les deux exemples les plus clairs sont les suivants :

b. suíze → zè « être jeune »

Le sens originel de *rŋà* était « chasser », en wobzi moderne *rŋà* tout seul signifie plutôt « expulser », et « chasser » est plus souvent exprimé par une construction de verbe support : *rŋà vì* (*rŋà*-faire) « chasser ».

Le sens originel de zè était « petit », ce qui explique qu'il est apparenté au diminutif -ze. En wobzi moderne, zè ne désigne que « être jeune », le fait d'être petit en âge (en chinois "年龄的小").

5.2.4.3 Séparation inattendue des composantes

Il existe des formes analytiques inattendues des constructions incorporationnelles que nous pouvons voir clairement dans les exemples suivants :

- (116) a. $nte^h æfsé « guider » <math>\rightarrow te^h æfse (te^h æ guider)$
 - b. $t^h \approx \eta \Rightarrow m$ « malade » $\rightarrow t^h \approx \eta \Rightarrow m$ ($t^h \approx a \text{voir.mal}$)

Les formes *tɕʰæ (de tɕʰì « rue ») et *tʰæ (de tʰa « LOC ») sont clairement des status constructus et nom des mots en wobzi moderne, les formes analytiques de ce type sont par conséquent extrêmement surprenantes. Ce genre de troncation laisse la possibilité pour que le premier élément tombe, parce que son sens est obscur pour les locuteurs.

Nous considérons qu'il est possible que ce phénomène soit lié au fore-clipping présenté ci-dessus. Par exemple, dans $\varepsilon u / \varepsilon v$ être jeune », $\varepsilon u / \varepsilon v$ est le mot attesté en wobzi, mais il ne signifie pas « âge » (qui est $l u / \varepsilon v$ en wobzi), mais « dent » qui n'a donc aucun lieu avec la forme N+V. C'est-à-dire que $\varepsilon u / \varepsilon v$ comme âge n'est pas analysable synchroniquement, donc l'existence de $\varepsilon u / \varepsilon v$ zè ne s'attend pas. Le phénomène de fore-clipping peut très bien avoir eu lieu après la séparation des deux éléments, et $\varepsilon u / \varepsilon v$ étant inanalysable a finalement été omis. De même, nous pouvons considérer qu'il y a eu une forme par le passé * $\eta / \varepsilon v$ pendant l'époque, et que $\eta / \varepsilon v$ inanalysable est tombé sans laisser de trace.

Il nous faut également inclure *nsjarkh*ò « se fâcher », *nsjarch*è « être courageux », *nsjarz*è « être timide », etc. dont les formes analytiques existent, mais sans relation sémantique importante entre les éléments séparés et la forme combinée.

Rappelons la section 4.3.1.1.2 où nous présentions la promotion du possesseur. Nous pouvons constater que les exemples de séparation inattendue présentent tous la promotion de possesseur. Il est fort possible que la promotion de possesseur soit en relation avec la partie nominale séparée, déjà non-analysable.

Seule une partie des formes analytiques a subi le processus de

fore-clipping, ceci est sans doute dû à la sémantique de certains éléments. Par exemple, rk^h ò est utilisé d'une manière écrasante comme « froid », ce puisque les deux sens sont très éloignés, qui ne permet pas d'espace pour le sens « se fâcher » de *sjarkh*ó d'avoir lieu.

5.2.4.4 Stratification des couches historiques

En nous basant sur les analyses des parties précédentes, nous proposons les critères suivants pour stratifier les différentes couches historiques d'incorporation :

- a. Existence d'un préfixe dénominal
- b. Existence de *status constructus* pour les syllabes historiquement ouvertes sauf -ə
- c. Obscurité sémantique des éléments pour les locuteurs
- d. Opacité sémantique entre les éléments et la forme combinée pour les locuteurs
- e. Absence de forme analytique
- f. D'autres propriétés comparatives

Plus une forme incorporationnelle est ancienne, plus elle est conforme à un nombre important de critères.

Ainsi, les formes incorporationnelles peuvent être résumées dans le tableau ci-dessous (nous laissons de côté pour le moment la dérivation régressive, le fore-clipping et les formes analytiques inattendues) :

		а	nqhárŋa « expulser », rpætsæ	mbrærjèy « galoper », ʁʌpæfɕæ		
Ancien	1	b	« couper » rvæjæ « hacher », sthæjæ « organiser », sthærvá « se gratter », thænjèm « malade », ŋkhésri	« discuter », xtséle « se pelotonner », nsjarkhò « se fâcher », nsjarché « courageux », nsjarzè « timide », ntshéfse « guider »,		
Récent			« regarder en arrière », ŋkʰəcə́cə « reculer »	nʁalə́le « tourner », nвар ^ь ə́m « couvrir sa tête », nrgælə́le « se retourner », xtsʰafsó « sage »		
	2	а	kʰǽmpʰjær « courtois », ftérγe « généreux »			
		b	kʰǽtʰæ « rigolo », mtɕʰəʁbáɣ « bavard », kύŋcʰæ « cher »			

Tableau 80 : Les couches hypothétiques de l'incorporation

Les autres formes non-incluses dans le tableau 80, comme $ns^hemzd ilde{
ho} \gamma$, $ns^hemsc ilde{
ho} t$, ne sont pas identifiables, car la partie nominale a une rime en syllabe fermée, qui relève des emprunts au tibétain.

Selon le tableau 80, nous pouvons constater deux grandes vagues de formation d'incorporation. La couche 1 appartient à l'ancienne vague, et la couche 2 à la nouvelle vague.

Dans la nouvelle vague d'incorporation, la composante nominale et la composante verbale se combinent sans préfixe supplémentaire et sans changer de forme superficielle, ce qui signifie une incorporation véritable. Ces formes incorporationnelles nouvelles gardent encore les formes analytiques.

Nous pensons que la dérivation régressive, la séparation inattendue des composantes et le fore-clipping ont pu avoir lieu pendant la deuxième vague à l'influence de la nouvelle formation d'incorporation.

ILC Dérivation régressive		Séparation			Fore-clipping	
ntø ^h æfse	\rightarrow	(n)tɕʰæfse	\rightarrow	tɕ⁴æ fsè	\rightarrow	fsè?
nsjark ^h ò	\rightarrow	(n)sjark ^h ò	\rightarrow	sjá(r) rkʰò	\rightarrow	×
νq ^h árŋa	\rightarrow	*qʰarŋa ?	\rightarrow	*qʰa rŋà ?	\rightarrow	rŋà

Tableau 81 : Schéma évolutif hypothétique de l'incorporation

Les données dont nous disposons aujourd'hui ne nous permettent d'aller plus loin sur l'évolution de l'incorporation en wobzi, ainsi, nous nous contentons de cette hypothèse en attendant de nouvelles données.

5.3 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté le phénomène d'incorporation en wobzi.

Nous avons d'abord vu le processus de *status constructus* qui s'applique au premier élément d'un composé nominal avant de présenter les exemples d'incorporation en wobzi.

Nous avons montré que la formation d'incorporation en wobzi est plus complexe et difficile à interpréter que celle du japhug. Il y a des exemples avec un préfixe dénominal, et d'autres non, en plus, certains exemples sont sujets au *status constructus*, et certains autres non. Ces observations nous ont conduit à envisager l'existence des processus morphologiques : la dérivation régressive, la séparation inattendue des composantes, et le fore-clipping. Nous supposons que ces processus permettent de dégager les couches historiques de l'évolution vers l'incorporation en wobzi.

Il nous semble également que le préfixe réfléchi *sjæ*- est issu d'une construction incorporationnelle.

La présente étude sur l'incorporation en wobzi est encore préliminaire, certaines de nos hypothèses sont susceptibles d'être remises en question ou même réfutées à la lumière d'autres données.

6 Conclusion générale

Le lavrung est une langue importante dans le groupe rgyalronguique qui n'est pas suffisamment décrite à ce jour. Dans ce mémoire, nous avons pu faire une description des affixes d'un de ses dialectes, le wobzi à l'aide de données que nous avons recueillies pendant les quatre séjours de terrains que nous avons effectués.

Notre mémoire est divisé en quatre grandes parties :

- i. Présentation générale de la langue (chapitres 1-2)
- ii. Affixation nominale (chapitre 3)
- iii. Affixation verbale (chapitre 4)
- iv. Incorporation (chapitre 5)

Dans les deux premiers chapitres, nous avons discuté de l'intérêt de la présente étude et fourni une présentation générale de la langue étudiée, le wobzi.

Dans le Chapitre 3 sur les affixes nominaux, nous avons discuté de la différence entre l'affixe et le clitique en nous basant principalement sur les travaux de Zwicky et Pullum (1983) et Zwicky (1987), et fait la distinction entre la flexion et la dérivation en suivant les critères d'Aronoff & Fudeman (2011). En appliquant ces tests, nous avons pu identifier quels sont les affixes (*vs.* clitiques) parmi les morphèmes dépendants nominaux en wobzi. Ceux-ci sont beaucoup moins productifs qu'en rgyalrong, il n'y a que les préfixes numéraux et les affixes syntagmatiques marginaux qui soient productifs.

En ce qui concerne les affixes verbaux du chapitre 4, nous avons d'abord montré que l'affixation verbale est gabaritique à partir des travaux de Simpson & Withgott (1986), Spencer (1991), Rice (2000), Stump (2006), etc. Ensuite,

nous avons distingué deux types différents d'affixes verbaux : les affixes flexionnels et les affixes dérivationnels. Nous avons d'abord étudié le marquage personnel, où sont présentés les suffixes personnels et le préfixe de l'inverse u-. Le wobzi est non seulement une langue à ergativité hiérarchique du point de vu de l'accord personnel, mas aussi à secondativité scindée du point de vue des types d'accord ditransitif. Ensuite, nous avons étudié les fonctions variées des préfixes directionnels æ-, næ-, ke-, etc., le progressif she-, l'irréel a- et ze-, les préfixes négatifs ne- et te-, et l'interrogatif ahe-.

Quant aux préfixes dérivationnels, nous avons examiné les quatre types du causatif, s-, z-, v-, N-, les affixes intransitifs : ʁ- intransitif et ʁjæ- réfléchi, l'autobénéfactif N- et les préfixes dénominaux. Nous avons pu identifier un phénomène de redondance sur les préfixes dérivationnels, que nous souhaitons étudier plus en détail dans le futur.

Le chapitre 5 décrit le phénomène d'incorporation en se basant sur l'étude similaire de Jacques (2012c) sur le japhug. Nous avons trouvé qu'il y a des préfixes dénominaux et des composantes nominales transformées en préfixes en incorporation. Pourtant, comme nous l'avons montré, l'incorporation du wobzi résulte de plusieurs étapes d'évolution. Nous avons proposé quelques hypothèses préliminaires sur l'évolution de l'incorporation en wobzi, qui doivent maintenant être mises à l'épreuve de nouvelles données empiriques.

Révision du rgyalronguique d'un point de vue affixal

Pour terminer ce mémoire, notre étude de l'affixation en wobzi nous permet quelques éléments de réflexion sur la division du rgyalronguique en utilisant nos résultats.

En 1.2.2, nous avons cité le Stammbaum hypothétique du rgyalronguique de J. T.-S. Sun (2000a), reproduit ci-dessous :

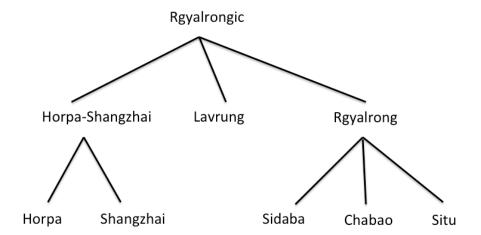


Figure 13 : Stammbaum du rgyalronguique

Nous pouvons voir que le rta'u-stodsde (horpa-shangzhai), le lavrung et le rgyalrong sont des branches primaires du Stammbaum : il s'agit d'un arbre phylogénétique non-résolu. Dans ce qui suit, nous proposons de comparer les affixes entre les trois langues afin de pouvoir affiner la classification des langues rgyalronguiques.

Le lavrung et le rgyalrong présentent de nombreuses différences. En ce qui concerne les affixes nominaux, le lavrung n'en a conservé que des traces, et celles-ci sont d'une productivité extrêmement limitée, tandis qu'en rgyalrong, l'affixation nominale est riche et la plupart des préfixes sont encore très productifs.

Bien que nous ne disposions pas suffisamment de données sur les nominaux en rta'u, nous avons pu observer une similarité sur la réduplication consonantique en -a/-u avec le lavrung pendant une séance d'investigation (Jacques et al 2013). Cette réduplication n'est jamais observée en rgyalrong, ce qui suggère une plus grande proximité entre le lavrung et le rta'u.

L'affixation verbale varie également au sein du rgyalronguique. Le

rgyalrong possède des préfixes portemanteaux pour le marquage personnel, tandis que le lavrung et le rta'u n'en ont pas. De même, la lavrung et le rta'u marquent le 2sg en -n, ce qui n'est préservé qu'en tshobdun rgyalrong. L'utilisation de l'inverse est généralisée pour tous les scénarios non-locaux en lavrung et en rta'u (Sun & Tian 2013, Jacques et al 2013), et en rgyalrong, elle est conditionnée par l'échelle d'empathie. Le lavrung (sauf le njorogs, qui est influencé par le rgyalrong) et le rta'u ont perdu les suffixes de la 3ème personne.

Le causatif z- est développé en lavrung et en rta'u (J. T.-S. Sun 2007), pourtant en rgyalrong le [z] causatif n'est qu'une variante conditionnée. L'intransitif \mathfrak{s} - est partagé par le lavrung et le rta'u, tandis qu'en rgyalrong, l'intransitif est dérivé de *ŋa-. Le rgyalrong dispose également de préfixes que nous n'avons pas observés en lavrung, par exemple l'applicatif et l'antipassif (pourtant nous n'avons pas encore d'informations sur le rta'u).

On observe donc une très forte similitude entre le lavrung et le rta'u, qui sont alors séparés du rgyalrong en raison de leur différence avec ce dernier dialecte. Observons le tableau ci-dessous :

Types de préfixes	Lavrung	Rta'u	Rgyalrong		
Préfixes déverbaux et d'autres	Non	?	Oui		
préfixes nominaux productifs					
Réduplication en -a/-u	Oui	Oui	Non		
Préfixes portemanteaux	Non	Non	Oui		
2 ^{ème} personne en <i>n</i> -	Oui	Oui	Non sauf le tshobdun		
L'inverse dans tous les scénarios	Oui	Oui	Non		
non-locaux					
Causatif en z-	Oui	Oui	Non		
Intransitif en ʁ-	Oui	Oui	Non		

Tableau 82 : Similitudes et différences affixales entre le lavrung, le rta'u et le rgyalrong

Etant donné que le lavrung et le rta'u partagent de nombreuses caractéristiques en termes d'emploi des affixes, il semble logique de supposer

que la séparation du rgyalrong s'est faite plus tôt que celle des deux autres langues. En conséquence, nous proposons le Stammbaum ci-dessous, modifié de celui de J. T.-S. Sun (2000a) :

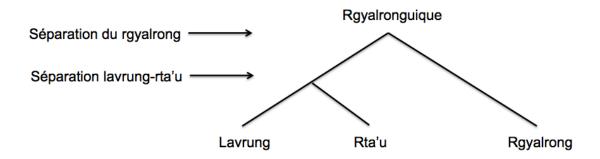


Figure 14 : Stammbaum rgyalronguique du point de vue affixal

Bien-entendu, la classification d'un groupe de langues dépend de nombreux critères, notamment morphologiques et phonologiques. Nous envisageons d'étudier plus finement le lavrung, et de recueillir plus de données en rta'u pour étayer ces hypothèses préliminaires.

Bibliographie

- 1. Aĭkhenval'd, Alexandra. I. 2000. *Classifiers: A typology of noun categorization devices*. Oxford University Press on Demand.
- 2. Aĭkhenval'd, Alexandra. I. 2006. Classifiers and noun classes: semantics.
- 3. Arnott, David.W. 1970. *The Nominal and Verbal Systems of Fula.* Oxford: Clarendon Press.
- 4. Baxter, William. H. 1992. *A handbook of Old Chinese phonology* (Vol. 64). Walter de Gruyter.
- 5. Buchanan, Deborah. L. 1997. The Munukutuba noun class system. Journal of West African Languages XXVI, 2, 1996.
- 6. Bybee, Joan. L. 1985. *Morphology: A study of the relation between meaning and form* (Vol. 9). John Benjamins Publishing.
- 7. Comrie, B. 1976. Aspect: An introduction to the study of verbal aspect and related problems (Vol. 2). Cambridge University Press.
- 8. Creissels, Denis. 2000. « Genres » indo-européens et « classe nominales » Niger-Congo. *Faits de Langues* 14. 177-184.
- 9. Creissels, Denis. 2004. Cours de syntaxe générale. Université Lyon, 2.
- 10. Cysouw, Michael. 2003. *The paradigmatic structure of person marking*. Oxford: Oxford University Press.
- 11. Dai, Qingxia. 1992. 景颇语语法 Jingpo Yu Yufa. *Beijing, Zhongyang minzu xueyuan chubanshe.[in Chinese]*.
- 12. DeLancey, Scott. 1981a. An interpretation of split ergativity and related patterns. *Language*, 626-657.
- 13. DeLancey, Scott. 1981b. The category of direction in Tibeto-Burman. Linguistics of the Tibeto-Burman Area 6.1:83-101.

- 14. Dixon, Robert. Malcolm. Ward. 2007. Field Linguistics: a minor manual. *STUF-Sprachtypologie und Universalienforschung*, *60*(1), 12-31.
- 15. Doornenbal, Marius. 2009. A grammar of Bantawa. *Utrecht: LOT Publications*.
- 16. Dryer, Matthew S. 2008. Word order in Tibeto-Burman languages. Linguistics of the Tibeto-Burman Area.
- 17. Ebert, Karen. 2003. Kiranti languages: an overview. *The Sino-Tibetan Languages*, 505-517.
- 18. Ferlus, Michael. 1971. "Simplification Des Groupes Consonantiques Dans Deux Dialectes Austroasiens Du Sud-Laos." *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 66, no. 1: 389-403.
- 19. Fortson, Benjamin. W. (2004). *Indo-European language and culture. An introduction*. Oxford.
- Gerdts, Donna. B. & Marlett, Stephen. A., Assessment, L., Discover, S. I. L., Matter, W. L., & Orders, S. 1998. Noun Incorporation. *Handbook of morphology*, 84-100.
- 21. Gerner, Matthias. 2012. The Typology of Nominalization. *Language and Linguistics*, *13*(4), 803-844.
- 22. Gong, Xun 龚勋. à paraître. Personal agreement system of Zbu Rgyalrong (Ngyaltsu variety).
- 23. Greenberg, Joseph Harold. 1966. *Language universals. with special reference to feature hierarchies*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton.
- 24. Good, Jeff. 2003. Strong Linearity: Three Case Studies Towards a Theory of Morphosyntactic Templatic Constructions. PhD. dissertation, UC Berkeley.
- 25. Hargreaves, David. 2003. Kathmandu Newar (Newar Bhasa). in Graham Thurgood and Randy LaPolla (eds.) The Sino-Tibetan Languages. Routledge Language Family Series.
- 26. Haspelmath, Martin. 2005. Argument marking in ditransitive alignment types. *Linguistic Discovery*, 3(1), 1-21.
- 27. Haspelmath, Martin. Dryer, Matthew S., & Gil, David. Bernard Comrie,

- eds. 2005. The world atlas of language structures.
- 28. Hawkins, John.A. & Gilligan, Gary. 1988. Prefixing and Suffixing Universals in Relation to Basic Word Order in Papers in Universal grammar: generative and typological approaches. *Lingua.* vol. 74. n2-3: 219-259.
- 29. Himmelmann, Nikolaus P. 1998. Documentary and descriptive linguistics. *Linguistics* 36.1: 161-196.
- 30. Huang, Bufan 黄布凡. 1988. 川西藏区的语言关系. 中国藏学第三期
- 31. Huang, Bufan 黄布凡. 1990.道孚语语音和动词形态变化 *Daofuyu Yuyin he Dongci Xingtai Bianhua*. 中国藏学第三期
- 32. Huang, Bufan 黄布凡 1991. 道孚语 Daofuyu. 藏缅语十五种 *Zangmianyu Shiwu Zhong*. Beijing: Yanshan Chubanshe.
- 33. Huang Bufan 黄布凡. 2001. 觀音橋話語屬問題研究 *Guanyinqiaohua Yushu Wenti Yanjiu*. 語言暨語言學.第一期.
- 34. Huang, Bufan 黄布凡. 2003. 拉坞戎语概况 *Lawurongyu Gaikuang* 民族 语文 2003-3: 60-80.
- 35. Huang, Bufan 黄布凡. 2007. 拉坞戎语研究 *Lawurongyu Yanjiu*. Beijing: Minzu Chubanshe.
- 36. Huang, Liangrong 黄良荣. & Sun, Hongkai 孙宏开. 2002. 汉嘉戎词典 *Han-Jiarong Cidian*. Beijing: Minzu Chubanshe.
- 37. Jacques, Guillaume. 2004. Phonologie et morphologie du japhug (rGyalrong). Thèse en vue de l'obtention du Doctorat de Linguistique. Université Paris-Diderot-Paris VII.
- 38. Jacques, Guillaume. 2006. La morphologie du sino-tibétain. *Journée d'étude "la linguistique comparative en France aujourd'hui", 4 mars 2006, EHESS.*
- 39. Jacques, Guillaume. 2007. 茶堡話的不及物前綴及相關問題 *Chabaohua de Bujiwuqianzhui ji Xiangguanwenti*. Language and Linguistics 8.4: 883-912.
- 40. Jacques, Guillaume 向柏霖. 2008. 嘉绒语研究 *Jiarongyu Yanjiu*. 民族 出版社.

- 41. Jacques, Guillaume. 2010a. The Inverse in Japhug Rgyalrong. *Language and Linguistics* 11.1: 127-157.
- 42. Jacques, Guillaume. 2010b. The origin of reflexive prefix in Rgyalrong languages. Bulletin of the School of Oriental and African Studies 73.2: 261-268.
- 43. Jacques, Guillaume., & Michaud, Alexis. 2011. Approaching the historical phonology of three highly eroded Sino-Tibetan languages: Naxi, Na and Laze. *Diachronica*, *28*(4), 468-498.
- 44. Jacques, Guillaume. 2012a. Agreement morphology: the case of Rgyalrongic and Kiranti. *Language and Linguistics*, *13*, 83-116.
- 45. Jacques, Guillaume. 2012b. Argument demotion in japhug rgyalrong. *Ergativity, Valency and Voice*, 199-225.
- 46. Jacques, Guillaume. 2012c. From denominal derivation to incorporation. *Lingua*.
- 47. Jacques, Guillaume., Antonov, Anton., Lai, Yunfan., Nima, Lobsang. 2013. Person marking in Resnyeske. *3rd Workshop on Sino-Tibetan Languages of Sichuan*. Paris, Sept. 2013.
- 48. Jacques, Guillaume. manuscript a. Harmonization and disharmonization of affix ordering and basic word order.
- 49. Jacques, Guillaume. manuscript b. Denominal affixes as sources of antipassive markers in Japhug Rgyalrong.
- 50. Jespersen, Otto. 1917. Negation in English and other languages. *Selected writing of Otto Jespersen*, 3-151.
- 51. Kepping, Ksenia. В. 1985. Тангутский язык— Морфология. *Москва: Издательство Наука*.
- 52. Kinkade, M. D. 1983. Salish evidence against the universality of 'noun'and 'verb'. *Lingua*, 60(1), 25-39.
- 53. Klamer, Marian., & Klamer, Margaretha. A. F. 2010. *A grammar of Teiwa* (Vol. 49). Walter de Gruyter.
- 54. Klavans, Judith. L. 1985. The independence of syntax and phonology in cliticization. *Language*, 95-120.

- 55. Lai, Yunfan 赖云帆. à paraître a. 俄热话的辅音重叠 *Erehua de Fuyinchongdie*.
- 56. Lai, Yunfan 赖云帆. à paraître b. Wobzi person agreement.
- 57. LaPolla, Randy. J. 1994. Parallel grammaticalizations in Tibeto-Burman languages: evidence of Sapir's "drift". *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, *17*(1), 61-80.
- 58. LaPolla, Randy. J. 2003a. Overview of Sino-Tibetan morphosyntax. *The Sino-Tibetan Languages*, 22-42.
- 59. Lapolla, Randy. J. 2003b. Qiang. *The Sino-Tibetan Languages, edited by Graham Thurgood and Randy J. LaPolla*, 573-587.
- 60. Lehmann, Christian. 1999. Documentation of endangered languages. *A priority task for linguistics. ASSIDUE, Arbeitspapiere des Seminars für Sprachwissenschaft der Universität Erfurt*. No. 1.
- 61. Lin, Xiangrong 林向荣. 1993. 嘉戎语研究 *Jiarongyu yanjiu*. Sichuan: Minzu Chubanshe.
- 62. Lin, You-jing 林幼菁. 2002. A dimension missed: East and west in Situ rGyalrong orientation- marking. *Language and Linguistics* 3.1: 27-42.
- 63. Lin, You-jing 林幼菁 & Luoerwu 罗尔武. 2003. 茶堡嘉戎語大藏話的趨向 前綴及動詞詞幹變化 *Chabao Jiarongyu Dazanghua de Quxiangqianzhui ji Dongcicigan Bianhua*. 民族语文第四期: 19-29.
- 64. Marchand, Hans 1969. *The Categories and Types of Present-Day English Word-formation*. München: C.H.Beck'sche Verlagsbuchhandlung.
- 65. Manova, Stela., & Aronoff, Mark. 2010. Modeling affix order. *Morphology*, 20(1), 109-131.
- 66. Matisoff, James. A. 1976. Lahu causative constructions: Case hierarchies and the morphology/syntax cycle in a Tibeto-Burman perspective. *Syntax and semantics*, 6, 413-442.
- 67. Matisoff, James. A. 2003. Handbook of Proto-Tibeto-Burman: system and philosophy of Sino-Tibetan reconstruction.

- 68. Mattissen, Johanna. 2003. *Dependent-head synthesis in Nivkh: A contribution to a typology of polysynthesis* (Vol. 57). John Benjamins Publishing Company.
- 69. Mei, Tsu-Lin 梅祖麟. 1989. The causative and denominative functions of the *s- prefix in Old Chinese. *Proceedings of 2nd International Conference on Sinology: Section on Linguistics and Paleography*, 33-51. Taipei: Academia Sinica.
- 70. Mei, Tsu-Lin 梅祖麟. 2012. The causative* s-and nominalizing*-s in Old Chinese and related matters in Proto-Sino-Tibetan. *Language and Linguistics*, *13*, 1-28.
- 71. Miller, Philip. H. 1992. *Clitics and constituents in phrase structure grammar*. New York: Garland.
- 72. Mithun, Marianne. 1999. The Languages of North America. *New York: Cambridge Language Surveys*.
- 73. Nagano, Yasuhiko 長野泰彦. 2003. Cogtse Gyarong. *The Sino-Tibetan Languages*, 469-489.
- 74. Nevis, Joel. A. 1985, "Finnish particle clitics and general clitic theory," Ph.D. thesis, Ohio State. University. Newman, P. (2000), The Hausa Language.
- 75. Post, Mark. W. 2011. Nominalization and nominalization-based constructions in Galo. *Yap et al.(eds.)*, 255-288.
- 76. Qu, Aitang 瞿霭堂, & Jing Song 劲松. 2007. 嘉戎语上寨话 *Jiarongyu Shangzhaihua*. 民族语文第五期: 70-81.
- 77. Rau, Der-Hwa. V. (2000). Nominalization in Yami. In *Workshop on Nominalization in Formosan Languages. Taipei: Academia Sinica.*
- 78. Rice, Keren. D. 2000. Morpheme order and semantic scope. Cambridge: CUP.
- 79. Rice, Keren. D. 2009. Principles of affix ordering: an overview. *Second Vienna Workshop on Affix order.* 5-7 June 2009.
- 80. Sagart, Laurent. 1999. *The roots of old Chinese* (Vol. 184). John Benjamins Publishing Co.

- 81. Sagart, Laurent. & Baxter, William. 2012. Reconstructing the *s- prefix in Old Chinese. *Language and Linguistics* 13.1: 29-59.
- 82. Sapir, Edward. 1911. The problem of noun incorporation in American languages. *American Anthropologist*, *13*(2), 250-282.
- 83. Shirai, Satoko. Directional Prefixes in nDrapa and Neighboring Languages: An Areal Feature of Western Sichuan. *Senri Ethonological Studies* 75: 7-20.
- 84. Silverstein, Michael. 1976. Hierarchy of features and ergativity.

 Grammatical categories in Australian languages, ed. by R. M. W. Dixon.

 Linguistic Series 22.112-71.
- 85. Simpson, Jane., & Withgott, Meg. 1986. Pronominal Clitic Clusters and Templates in The Syntax of Pronominal Clitics. *Syntax and semantics*, *19*, 149-174.
- 86. Spencer, Andrew. 1991. *Morphological theory: An introduction to word structure in generative grammar* (Vol. 2). Oxford: Basil Blackwell.
- 87. Steriade, Donca. (1988). Reduplication and syllable transfer in Sanskrit and elsewhere. *Phonology*, *5*(1), 73-155.
- 88. Stump, Gregory, T. 1998. Inflection. The handbook of morphology, 13-43.
- 89. Stump, Gregory. T. 1998. Template Morphology, dans Keith Brown (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics, Vol. 12*, 559-563. Oxford: Elsevier.
- 90. Sun, Hongkai 孙宏开. 1983. 六江流域的民族语言及其系属分类 *Liujiang liuyu de minzu yuyan ji qi xishu fenlei. Minzu Xuebao*, 3, 99-274.
- 91. Sun, Hongkai 孙宏开. 1999. The category of causative verbs in Tibeto-Burman languages. *Linguistics of the Tibeto-Burman area*, 22, 183-199.
- 92. Sun, Jackson. T. S. 孫天心. 1998. Nominal Morphology in Caodeng rGyalrong. *Bulletin of Institute of History and Philology* 69.1: 103-149.
- 93. Sun, Jackson. T. S. 孫天心. 2000a. Stem alternations in Puxi verb inflection: toward validating the rGyalrongic subgroup in Qiangic. *Language and linguistics*, *1*(2), 211-232.

- 94. Sun, Jackson. T. S. 孫天心. 2000b. Parallelisms in the verb morphology of Sidaba rGyalrong and Lavrung in rGyalrongic. *Language and linguistics*, *1*(1), 161-190.
- 95. Sun, Jackson. T. S. 孫天心. 2003. Caodeng rGyalrong. *The Sino-Tibetan Languages*, 490-502.
- 96. Sun, Jackson. T. S. 孫天心. 2006. 嘉戎语动词的派生形态 *Jiarongyu Dongci de Paisheng Xingtai*. 民族语文第四期: 3-14.
- 97. Sun, Jackson. T. S. 孫天心. 2007. Morphological causative formation in Shangzhai Horpa. *Bulletin of Chinese Linguistics*, *2*(1), 211-231.
- 98. Sung, Li-May. 2011. Clausal nominalization in Budai Rukai. *Nominalization in Asian Languages*, 523-559.
- 99. UNESCO. 2003. Vitalité et Disparition des Langues. Paris.
- 100. Valentine, Randy. 2001. *Nishnaabemwin reference grammar*. University of Toronto Press.
- 101. Woodbury, Tony. 2003. Defining documentary linguistics. *Language documentation and description*, *1*(1), 35.
- 102.Yin, Weibin 尹蔚彬. 2000a. 业隆话动词的形态变化及语属问题研究 Yelonghua Dongci de Xingtai Bianhua ji Yushu Wenti Yanjiu. 博士学位论文. 中央民族大学.
- 103.Yin, Weibin 尹蔚彬. 2000b. 业隆话概况 *Yelonghua Gaikuang*. 民族语文第六期: 61-75.
- 104. Yin, Weibin 尹蔚彬. 2002. 业隆话动词的时、体系统. 民族语文第五期:12-23.
- 105.Yin, Weibin 尹蔚彬. 2007. 业隆拉坞戎语研究 *Yelong Lawurongyu Yanjiu*. Beijing: Minzu Chubanshe.
- 106.Zemp, Marius. 2006. Synchronic and Diachronic Phonology of the Tibetan Dialect of Kargil (Doctoral dissertation).
- 107.Zúñiga, Fernando. 2006. *Deixis and alignment: inverse systems in indigenous languages of the Americas* (Vol. 70). John Benjamins Publishing Company.

- 108. Zwicky, Arnold. M., & Pullum, Geoffrey. K. 1983. Cliticization vs. inflection: English n't. *Language*: 502-513.
- 109. Zwicky, Arnold. M. 1987. Suppressing the Zs. *Journal of Linguistics* 23(1): 133-148.

Annexe

Histoires glosées

1. Le lac de Læxæi

1-1

ójæ æté¢he κονzì ræ-te-gæ κπάκπεκπε Mbraγlάγthu te ge
Ah.oui ensuite Wobzi Loc longtemps Mbraγlάγthu DEF Loc
II était une fois un lieu appelé Mbraγlάγthu.

1-2

 $mts^h\grave{u}$ $r\acute{a}\gamma$ $næ-k^h\grave{u}$ si lac un PASS₁-exister₂ ASRT

Il y avait un lac.

1-3

ætè mts^h ù te $næ-k^h$ ù te geDEM lac DEF PASS $_1$ -exister $_2$ DEF LOC n- \acute{a} - η æ te \emph{sovze} te^h í te

DEF

gə ǽsʰə

PASS₁-IRR -être₁

LOC CONJ

Il y avait un lac à Wobzi.

1-4

djù rớŋre tə 'e-gə tsʰí məlé sulzi sjævjá djù vjì pa an chaque DEF 3sg-LOC LOC fille jeune₁ dix.huit an arriver₁ NMLS Chaque année, on choisissait une fille à dix-huit ans...

Wobzi Loc

DEF

məlé əlo k-u-pcò ró næ-nte h è γ si fille CL DIR-INV-jeter $_1$ devoi r_2 $PASS_1$ - $FUTUR_2$ ASRT II fallait jeter la fille dans le lac.

1-6

shà khaykhày sha malé thajé tshó mì superl en.arrière conj fille récuperer manière ne.pas.exister₂ Finalement, on ne pouvait plus trouver de filles.

1-7

 $q\acute{a}$ æ $q\acute{a}$ k-u-nc \grave{o} næ- $r\acute{o}$ re-næ ehe beaucoup beaucoup de filles dedans.

1-8

1-9

 \not eshə khavdà k-u-vi na conj negociation $director{orange}{orange} conj$ Les gens ont donc discuté.

1-10

 \not es bəlé gə tə n-u-sì si CONJ taureau CL DEF PASS₁-INV-tuer₂ ASRT Ils ont tué un taureau.

ætè ji s^h è tə k-u- $d\acute{u}$ e^h e æté e^h e 3sg POSS sang DEF PASS₁-INV-verser₂ CONJ CONJ Ensuite, ils ont versé le sang du taureau dans le lac.

1-12

taureau CL PASS₁-INV -tuer₂

Le lac savait bouger et comme les habitants ont tué un taureau au lieu d'une fille...

1-13

 $s^h\grave{ ilde{ heta}}$ $t\Rightarrow$ $k\text{-}u\text{-}d\acute{u}$ $r\Rightarrow$ - $\eta\not\approx$ sang DEF PASS₁-INV -verser₂ NPSS-être₁ et ont versé son sang dans le lac...

1-14

ætè bəlé ji s^h è tə k-u-du si æté g^h e DEM taureau POSS sang DEF PASS₁-INV -verser₂ ASRT CONJ Le sang du taureau a été versé dans le lac et...

1-15

mts^hù dældzə ésnə *β*^hӘ érjaγ *⊊*^hӘ syærs^hə tágha lac lentement un.jour une.nuit nuit CONJ CONJ CONJ Une nuit, lentement, ce lac...

mtshù tə ŋgəjiji <piqiu> ʁnɑʁnɑ ɲcopè sce çsæv lac DEFCONJ boule longtemps estomac avec ressembler₂ gə-gə

CL-CL

Ce lac est devenu une sphère comme une boule ainsi qu'un estomac,

1-17

mtshù tə æshə rvænà ætà mnì læχæi tshí æ -shà
lac def conj rapide dem façon læχæi loc pass1-aller2
rə-ŋæ

De cette façon, le lac s'en fut vers Læxæi.

1-18

NPSS-être₁

ætè æ-ɕʰè ɕʰə ætè gə tɕʰì gə málaɣ vəjé

3sg PASS₁-aller₂ CONJ DEM LOC route LOC malaɣ vieille.dame

A mi-chemin, il y avait une vieille dame qui habitait à Malaɣ.

1-19

vəjé rá γ k-u-rdu tə mála γ vəjé vieille.dame un PASS1-INV-rencontrer2 DEF mala γ vieille.dame tà γ ə

Quand le lac rencontra cette vieille dame de Malay,

1-20

quand

cə gə jdà æ-và si DEM LOC eau DIR-aller $_1$ ASRT "Ici il y a de l'eau qui monte,

 η é-ji jdè ədo nə-dí-n u-rè gæ 1sg-DAT eauune.goutte IMP-laisser₁-2sg PASS₁.INV-dire₂ CONJ "Laisse-moi une goutte d'eau!" Dit-elle.

1-22

 $jd\grave{ heta}$ $r\acute{a}\gamma$ n-u- $d\grave{ heta}$ si eau un PASS₁-INV-laisser₂ ASRT

Alors le lac lui laissa de l'eau.

1-23

غيا-ji dælmə tə gæ ədo n-u-dì
3pl -Poss puits DEF Locune.goutte PASS₁-INV -laisser₂
Il laissa une goutte d'eau dans le puits de la vieille dame.

1-24

ætè dælme te céluŋkʰá te dé DEM puits DEF ce.moment DEF exister $_1$ Ce puits existe encore à nos jours.

1-25

jdè tə lǽ kʰú tə
eau DEF toujours exister₁ NMLS
II y a toujours de l'eau dedans.

1-26

ætéshe jdè te ge qhlée ri te mí
ensuite eau DEF LOC sortir 1 LOC DEF ne.pas.exister 1
Cette eau n'a pas de source.

jdè rbó ráy ndzərèm k^h ú tə ætè yə n-u-dì eau étang un toujours exister $_1$ NMLS 3sg ERG PASS $_1$ -INV -laisser $_2$

sí ræ-ntø^hæ

ARST dire₁-FUTUR₁

On dit que l'eau qui ne se dessèche jamais est laissée par le lac là.

1-28

ætè kháγ tá¢^hə æ-ɕʰà ji €^h⊋ *β*^hӘ χurù 3sg POSS fin PASS₁-aller₂ CONJ lieu.en.haut CONJ CONJ Ensuite, il monte en haut.

1-29

læxæi gə mtshù tə kə-висhèr rə-ŋǽ læxæi Loclac DEF DIR-exister₁ NPSS-être₁ II y a un lac à Læxæi.

1-30

té te céluŋkʰá læχæi ge
3sg DEF ce.moment læχæ iLoc
A ce moment, à Læχæi.

1-31

 $mts^h\grave{u}$ tə $mbraɣláɣt^hu$ $mts^h\grave{u}$ ætè æ- $\wp^h\grave{e}$ lac DEF $mbraɣlaɣt^hu$ lac 3sg PASS₁-aller₂ rə-næ ræ-nt \wp^h æ NPSS-être₁ dire₁-FUTUR₁

Ce lac est en fait originellement le lac de *Mbralaythu* qui s'est monté.

2. Le moine réincarné de *ʁagu*

2-1

κηὰ έκε^hə κάgu ftsəskè ráγ næ-dè si longtemps CONJ καgu moine.réincarné un PASS₁-exister₂ ASRT II était une fois un moine réincarné à καgu.

2-2

nènte^hæ nènte^hæ mendzà pa næ-nèɣ si vrai vrai extraordinaire NMLS PASS₁-être₂ ASRT Il était vraiment une personne extraordinaire.

2-3

ætés h ə luŋst $ilde{e}n$ t^h ozd o yme pa luŋst $ilde{e}n$ o i zæm c en CONJ prediction mokṣa NMLS prediction PL tout.de.suitesavoir o 1 næ-nt o 2 o 3 o 4 o 5 o 7

PASS₁-FUTUR₂

Comme il est tout-savant, tout puissant, il faisait des prédictions correctes.

2-4

mchén n-á-ŋæ tə mchén næ-ntshè γ pa savoir $_1$ PASS $_1$ -IRR -être $_1$ NMLS savoir $_1$ PASS $_1$ -FUTUR $_2$ NMLS ftsəskə næ-ŋè γ si moine.réincarné PASS $_1$ -être $_2$ ASRT

Il était un moine réincarné tout-savant.

æ¢ʰə ætè ji lóɟi momǽ tə pa rə-ŋǽ conj 3sg poss histoire beaucoup₁ nmls nmls npss-être₁ Alors il a beaucoup d'histoires.

2-6

næ-Iŋà ska tə sʰamʊ́ŋ tø^hí u-slè PASS₁-jeune₂ TEMP DEF Somang LOC PASS₁.INV-se.réincarner₂ u-slè tə ĸágu k-u-t^hày ра PASS₁.INV-se.réincarner₂ **NMLS** *ragu* PASS₁-INV-emmener₂ **NMLS** rə-ηǽ NPSS-être₁

Il fut réincarné d'un moine à Somang, qui l'emmena ici à ʁagu.

2-7

ætéshə ngəşiji thiénænæ u-mchèn ræ spi conj conj incomptable pass $_1$.Inv-savoir $_2$ dire $_1$ nmls momæ $_1$ lóşi tə beaucoup histoire DEF

On dit qu'il fut tout-savant, et qu'il y a de maintes histoires.

2-8

ǽв^hə ráy ndzénpe ndzénpe dá snà n-á-næ un visiteur aujourd'hui visiteur CONJ exister₁ DIR-IRR-être₁ kəvəţi k^he tə membre.de.famille DAT **NMLS**

Si un jour, il y avait quelqu'un qui viendrait, il dirait à la famille,

dzá kə-sì-n mənə snà shə ráy svá thé IMP-préparer₁-2 sinon aujourd'hui conj un arriver₁ Préparez du thé, quelqu'un va venir aujourd'hui.

2-10

ndzénpe tə ætè jၓŋsʰá ráy k^háy ráy ætéshə visiteur DEF 3sq encore.une.fois un fin un CONJ zdæzdæzdæ vţè næ-ntɕʰèγ si complètement correcte₁ PASS₁-FUTUR₂ **ASRT** Les visiteurs vinrent l'un après l'autre, les prédictions étant complètement correctes.

2-11

 $ndz\acute{e}np\Theta$ $sv\acute{e}$ $næ-nte^h\grave{e}\gamma$ si visiteur $arriver_1$ $PASS_1-FUTUR_2$ ASRT Les visiteurs arriveraient.

2-12

é-mpì é-khéy tə tə khakhá sho the momé

DEM-façon DEM-fin DEF DE Fautre encore CONJ beaucoup
feé spi tə tə
parler NMLS DEF DEF

Il y a beaucoup de choses à raconter à part celle-ci.

rάχ k^háγ ráy u-mchèn tə ji lóţi un après un PASS₁.INV-savoir₂ **NMLS POSS** histoire tə momæ feæ tə tə spi parler₁ DEF beaucoup₁ NMLS **DEF DEF** Il est tout-savant, alors il a beaucoup d'histoires.

2-14

æ-khéγ shə xurù ĸáguvə-ji tə gə DEM-fin CONJ lieu.en.haut DEF LOC habitant.de. *Bagu-PL* ndelύη mkhádzuma ræ tə renaissant *dākinī* dire₁ **NMLS** Ensuite, dans un village en haut, il y avait une *ḍākinī*.

2-15

று தெiji கitகhப்ற mk^h ádzuma tə kə-ndzéel æ -vè pa CONJ nom.de.temple dakini DEF DIR-vénérer $_1$ DIR- $aller_1$ NMLS momé æ - e^h ə tə ji tə beaucoup $_1$ PASS $_1$ -CONJ DEF PL DEF

Beaucoup de gens de *Bagu* montaient pour vénérer la *ḍākinī* du temple.

2-16

 $\omega t g^h \dot{\upsilon} \eta$ $m k^h \dot{\alpha} dz u m a \gamma \vartheta$ $n \dot{e} n \dot{u}$ $n \dot{\phi} l a$ $\varpi - t^h \dot{\phi} - n$ nom. de. temple $\dot{q} \bar{a} k i n \bar{l}$ ERG2pl $o \dot{u}$ $PASS_1 - arriver_2 - 2$ $u - r \dot{\phi}$ $g^h \vartheta$ ska $PASS_1. INV - dire_2$ CONJTEMP

Quand la *dākinī* demandaient aux gens, "D'où venez-vous?"

ngəjiji ʁovzì ʁágu tɕʰí gə tə ngə́ji æ-tʰó-j rǽ

CONJ Wobzi ʁagu ABL LOC DEF 1pl arriver₂-1pl dire₁

Les gens dirent, "Nous sommes des habitants de ʁagu, Wobzi, nous sommes montés."

2-18

ó nén₄i nó vəjé gə k^he nd₄zél æ-tò-n oh 2pl 1sg vieille.dame CL DAT vénérer₁ DIR-arriver₁-2 Oh vous n'êtes venus que pour me vénérer?

2-19

nénji sci vláma ftsəskə ráy rə-də də́
2pl LocLama moine.réincarné un NPSS-exister₁ aussi
Chez vous, il y a un grand moine réincarné aussi.

2-20

ésnə ŋgəjiji párva spè thəthè kə-rbjæ si tə
un.jour conj Niraya sept fois DIR-arriver₁ ASRT NMLS
II va au Niraya sept fois par jour.

2-21

ætè mə-ndzæl æ-thó-n zæ СƏ gə PASS₁-arriver₂-2 3sg NEG-vénérer₁ CONJ DEM LOC tə ræ næ-ntɕʰèγ **NMLS** dire₁ PASS₁-FUTUR₂

Vous ne le vénérez pas, et au contraire, vous montez pour me vénérer ?

sutshònmkhádzumanèntshæməndzànom.de.templeḍākinīvraiextraordinaireLa ḍākinī était vraiment extraordinaire.

2-23

ndzərəm nárva tçhí tçhá n-u-thæ lələ toujours Niraya ABL information PASS₁-INV-emmener₁ tout II apportait toujours toutes les nouvelles du Niraya.

2-24

 ηg ə $_{jiji}$ mk^h ád $_{zuma}$ mə $_{nd}$ $_{a}$ næ- $_{n}$ $_{e}$ $_{v}$ si $_{e}$ $_{e$

2-25

ætè yə ætè ræ næ-nt \mathfrak{g}^h èy si 3sg erg 3sg dire $_1$ pass $_1$ -futur $_2$ asrt Elle le dit.

2-26

é-gə tə vláma mænì vláma pænma sətdə

DEM-LOC DEF Lama maṇi Lama lotus accomplissement
rée

dire₁

Il y avait un grand Lama, qui s'appelait le Maṇi Lama.

vláma tə ʁágu tɛʰí və-mbjèm seta tɛʰí və-mbjèmtə

Lama DEF ʁagu LOCPASS₁-venir₂ Gsertar LOC PASS₁-venir₂NMLS

Il est venu à ʁagu et à Gsertar.

2-28

ʁágu tə mænì lớŋ momé n-u-ʁNsiŋ si ʁagu DEF maṇi transmettre $_1$ beaucoup $_1$ PASS $_1$ -INV -dire $_2$ ASRT II enseignait beaucoup de doctrines du bouddhisme.

2-29

æ-sk tə ʁágu ftsəskà næ-mæ-vzáγ si

DEM-TEMP DEF ʁagu moine.réincarné PASS₁-NEG-exister₂ ASRT

A ce temps-là, le moine réincarné n'était pas à ʁagu.

2-30

ætè ji khéy she mænivláma yæryærji 3sg poss fin conj maṇiLama lieu pl n-u-ndzæl

PASS1-INV -vénérer₂

Ensuite, il est allé au lieu où Mani Lama enseignait pour le vénérer.

2-31

DEF

Quand il est arrivé à Phosul...

ætémo ftseskè næ-svè ftsəskə gə PASS₁-arriver₂ moine.réincarné CONJ moine.réincarné CL mænì vláma tə ætè ndzæl læ-v-ờ-ŋ DIR-aller₁-1sg devoir₁ 3sg mani Lama def vénérer₁ u-rə si

PASS₁.INV-dire₂ ASRT

Maṇi Lama dit, "Un moine réincarné est venu. Le moine est venu pour vénérer Maṇi Lama."

2-33

nimờn læ-fsæ ætè ndzæl læ-ɕʰà tə pænma 3sg vénérer₁ PASS₁-aller₂ **NMLS** gens DIR-remplir₁ lotus nimờn nàntchæ t¢^héma VÌ ра tsá rάγ faire₁ NMLS vrai beaucoup₂ beaucoup₂ gens un kə-dzém si tə gə DIR-se.rassembler₂ ASRT **NMLS** LOC

En mi-chemin, beaucoup de gens qui font des lotus se rassemblèrent.

2-34

ftşəskà χ əvà læ-svà læ-sri tə ghə moine.réincarné de.loin PASS₁-arriver₂ PASS₁-regarder₂ NMLS CONJ Le moine réincarné est arrivé et regardait de loin.

2-35

mænì vláma yə u-mchèn si tə
maṇi Lama ERG PASS₁.INV-savoir₂ ASRT NMLS
Maṇi Lama en était déjà conscient.

ftşəskà læ-mbjàm kə-ɕʰà

moine.réincarné PASS₁-venir₂ PASS₁-aller₂

"Le moine réincarné est arrivé."

2-37

tɕhì æ-chó-n-chó-n u-rè

route IMP-ouvrir₁-2 -ouvrir₁-2 PASS₁.INV-dire₂

"Faites la voie pour lui!"

2-38

t¢hì və-chò rə-ŋé ætà mpì məndzà-ji

route PASS₁-ouvrir₂ NPSS-être₁ DEM façon extraordinaire-PL

yə zæ mchén næ-ntchèy si

ERG tout.de.suite savoir₁ PASS₁-FUTUR₂ ASRT

On lui a préparé une voie. De cette façon, les personnes extraordinaires en savent tout.

2-39

ŋèntɕʰæ məndzà ráɣ næ-ŋèɣ si pa

vrai extraordinaire un PASS₁-être₂ ASRT NMLS

rə-ŋæ

NPSS-être₁

Il était vraiment extraordinaire.

3. L'Immortel de montagne

On vénère l'immortel de montagne.

```
3-1
ǽɕʰə
         vzàr
                  rə
         été
CONJ
                  CONJ
En été...
3-2
p<sup>h</sup>á
             tha æ-và
                               rə-fsờŋ
                                                       æ-và
montagne LOCDIR-aller1
                               NPSS-payer.tribut
                                                     DIR-aller₁
rə-fsờŋ
                           æ -vè
                                         nt¢hée tə
                                                           ji
                                                                    Ιόμί
NPSS-payer.tribut
                           DIR-aller<sub>1</sub> FUTUR<sub>1</sub> NMLS
                                                           POSS
                                                                    histoire
rə -ŋæ
NPSS-être<sub>1</sub>
C'est une histoire sur payer le tribut dans la montagne.
3-3
ǽɕ<sup>h</sup>ə
         rə-fsờn
                                æ-và
CONJ
         NPSS-payer.tribut DIR-aller<sub>1</sub>
On monte pour payer le tribut.
3-4
ĸzəvdá
                           mte<sup>h</sup>ót
                                         tə
immortel.de.montagne vénérer<sub>1</sub>
                                        NMLS
```

fsờŋ tʰæ fsờŋ va k-u-dù
tribute emmener₁ payer.tribut NMLS DIR-INV-verser₁
On lui donne le tribut.

3-6

tehán mtehót te ætèji re-fsùn æ-vè
alcool vénérer NMLS 3pl NPSS-payer.tribut DIR-aller
mtehót ntehæ
vénérer FUTUR1

On lui donne de l'alcool. On ira le vénérer.

3-7

ætéshe á-rbjæ she te rúŋre te scèt scèt

CONJ IRR-arriver₁ CONJ NMLS chaque DEF content₁ content₁

Quand on arrive dans la montagne, on est très content.

3-8

νάγ thè tháŋ dzì ntɕoné vì tạhaŋkó
 alcool boire₁ bonbon manger₁ danse faire₁ chant
 vì
 faire₁

On boit de l'alcool, mange des bonbons, danse et chante.

3-9

é-mpì <huodong> tə ncʰél ntɕʰé tə rə-ŋé

DEM-façon activité DEF s'amuser FUTUR1 NMLS NPSS-être1

De cette façon, on a beaucoup d'activités pour s'amuser.

3-11

*s*zəvdá tə *szəvdá* ætè rə-ŋǽ 3sq NPSS-être₁ immortel.de.montagne DEF immortel.de.montagne jί tə ǽc^hə na ĸágu p^há ĸzəvdá montagne POSS immortel.de.montagne DEF CONJ CONJ *ragu* Alors l'immortel de montagne de *ʁagu*,

3-12

вbró rtsè ráγ ŋǽ nt¢hée tə ра ræ vak monter.à un être₁ NMLS dire₁ FUTUR₁ NMLS *sbræph*ó rmé *sbræp*^{*b*}o s'appeler₁ Il est sur un yak, alors il s'appèlle *bræpho*.

3-13

rirí ĸzəvdá rύηre mə-χtɕʰìχ RONSI (5 immortel.de.montagne endroit chaque NEG-pareil1 Wobzi DEF ri rύηre ηgəμiji tsʰə́n *szəvdá* immortel.de.montagne LOC chaque CONJ village rə-də ráy įi ji *szəvdá* ráy immortel.de.montagne un un PL POSS NPSS-exister₁ Les immortels de montagne ne sont pas les mêmes dans différents endroits. Chaque village a un immortel différent.

tə gə ji β^hə χts^həts^hə nimà

immortel.de.montagne -PL DEFLOCPOSS CONJ se.battre1 jour

dé tə jʊŋsʰá

exister₁ NMLS encore.une.fois

Les immortels se battent entre eux souvent.

3-15

zgrà dzà məndzà tə zæ xtshətshə nimà də pa

son son extraordinaire DEF CONJ se.battre₁ jour exister₁ NMLS

rə-ŋæ

NPSS-être₁

Quand ils se battent, il font du son extraordinaire.

3-16

zdevà jnæ tə mə-sthæsthán

people deux DEF NEG-harmonieux

Si deux peuples ne s'entendent pas bien,

3-17

xtsʰətsʰə́ jnǽ júŋsʰá ʁʑəvdá tə

se.battre₁ deux encore.une.fois immortel.de.montagne DEF

dzù xtshətshá

le.premier se.battre₁

les immortels se batteront d'abord,

mo zdevà tə xtshətshá ĸzəvdá tə ηǽ peuple DEF se.battre₁ immortel.de.montagne DEF $correcte_1$ CONJ nk⁴ə tə ji zdevà tə ŋæ nte^hæ DEF POSS people DEFêtre₁ **NMLS** FUTUR₁ ensuite les peuples se battront. Le peuple dont l'immortel gagne gagnera la bataille.

3-19

3-20

 ϖ tè $\upsigma 2 \upsigma

Les immortels de montagne ne se voient pas, mais...

3-21

ngəjiji kzəvdá shá ji kzəvdá

CONJ immortel.de.montagne terre POSS immortel.de.montagne
tə æ-mnì pa rə-næ

DEF DEM-façon NMLS NPSS-être1
ils sont les protecteurs du territoire.

jʊŋsʰá áje γə vdà rə -vì ætèji zærzà encore.une.fois 3sg ERG maître NPSS-faire₁ 3sg POSS entourage tha rədà ŋéֈe t jé-ji jʊŋsʰá animal tout 3sg-poss encore.une.fois LOC **NMLS** Il est le maître. Tous les animaux autour de la montagne lui appartiennent.

3-23

sù rədà ji ʁjúŋda javà rə -ŋǽ
taureau animal POSS bétail comme.si.c'était NPSS-être₁
Comme s'ils étaient ses propres bétails.

3-24

jé-ji zguzò javà pa rə-ŋæ

3sg-poss bétail comme.si.c'était NMLS NPSS-être

Comme si tout lui appartenait.

3-25

æ-mɲì vdàvìzææɹi ɹèparə-ŋæDEM-façon maîtrefaire₁conj3pl exister₁nmlsnpss-être₁Alors il est le maître, donc les gens...

3-26

ætè mnì $n-\acute{a}$ - $\emph{\textit{Bbà}}\emph{\textit{\'a}}$ $\emph{\textit{\'e}}$ $\emph{\textit{\'e}}$ $\emph{\textit{j\'e}}$ - $\emph{\textit{ji}}$ $\emph{\textit{junsh\'a}}$ DEM façon DIR-IRR-beaucoup₁ CONJ 3sg-POSS encore.une.fois S'il y en a beaucoup,

3-28

scèt ji snuŋvà ætè pa rə-ŋ $ilde{\omega}$ content₁ POSS sentiment 3sg NMLS NPSS-être₁ L'immortel se sentira content.

3-29

luŋrtá æqá á-mteʰót luŋrtá drapeau.de.prière beaucoup $_1$ IRR-vénérer $_1$ drapeau.de.prière æqá á-tsʰá γ beaucoup $_1$ IRR -insérer $_1$

On y met beaucoup de drapeaux de prière.

3-30

váγ æ-mpì <yinliao> æ-mpì æqá mtɕʰót alcool DEM-façon boisson DEM-façon beaucoup₁ vénérer₁ S'il y a beaucoup de boissons et d'alcool,

3-31

é-ska jé-ji juŋsʰá nə-jdém jé-ji dDEM-TEMP d3sg-POSS d8sg-POSS d

త \wp \acute{o} \acute{o}

NPSS-être₁

Il ne sera pas bon si un an on n'y va pas le vénérer.

3-33

 \not eshə jé-ji tə mí ji snuŋvà CONJ 3sg-POSS DEF ne.pas.exister $_1$ POSS sentiment II se sentira pauvre.

3-34

ætéshe ráγ ji tshì khakhá she ætè khe te me-chá
CONJ un POSS route autre₁ CONJ 3sg DAT CONJ NEG-gagner
Il ne gagnera pas les batailles.

3-35

 $j\acute{e}$ $n-\acute{a}-jd\acute{e}m$ \not{e}^h \not{e} \not{e} \not{e}^h \not{e} \not{e}

3-36

zdevà tə jdəm \wp^h æ pa rə-ŋæ people DEF riche $_1$ FUTUR $_1$ NMLS NPSS-être $_1$ son peuple deviendra riche.

æ-mɲì rə-ŋǽ

DEM-façon NPSS-être₁

Et c'est comme cela.

Table des matières

Liste des tableaux

Tableau 1 : Langues à suffixes <i>vs.</i> langues à préfixes	10
Tableau 2 : La vitalité du lavrung	19
Tableau 3 : Inventaire consonantique du wobzi	25
Tableau 4 : Hiérarchie des préinitiales	28
Tableau 5 : Système vocalique du wobzi	29
Tableau 6 : -a wobzi comparé au njorogs et tibétain	30
Tableau 7 : L'inventaire des rimes en wobzi	31
Tableau 8 : Distinction tonales dans les verbes	32
Tableau 9 : Les pronoms en wobzi	33
Tableau 10 : La hiérarchie des éléments dans le syntagme nominal	34
Tableau 11 : Le verbe du wobzi	37
Tableau 12 : Alternance des thèmes en wobzi	38
Tableau 13 : Paradigme de <i>srì</i> « regarder » (intransitif)	39
Tableau 14 : Paradigme de <i>vdè</i> « voir » (transitif)	39
Tableau 15 : Numéraux indépendants	40
Tableau 16 : Préfixes des classes nominales en bantoue	45
Tableau 17 : Les cas en sanskrit	47
Tableau 18 : Préfixes possessifs en rgyalrong	49
Tableau 19 : Préfixes possessifs en langues Kiranti	50
Tableau 20 : Préfixes dérivationnels en rgyalrong	53
Tableau 21 : Préfixes lexicaux en Japhug	54
Tableau 22 : Préfixes numéraux en japhug	54
Tableau 23 : Idiosyncrasies morphologiques	60
Tableau 24 : Synthèse des critères de Zwicky & Pullum (1983)	61

Tableau 25 : Préfixes numéraux en wobzi	62
Tableau 26 : Préfixes possessifs en wobzi	65
Tableau 27 : Possessif aliénable en wobzi	67
Tableau 28 : Traces des préfixes lexicaux en wobzi	68
Tableau 29 : Nominalisateurs en wobzi	70
Tableau 30 : Diminutif en wobzi	71
Tableau 31 : Genres en wobzi	72
Tableau 32 : -y en guanyinqiao	76
Tableau 33 : -y en wobzi	76
Tableau 34 : Affixes productifs nominaux en wobzi	77
Tableau 35 : Affixes non-productifs en wobzi	77
Tableau 36 : Préfixes directionnels en ndrapa	81
Tableau 37 : Les séries de préfixes directionnels en japhug	81
Tableau 38 : Transitivité des préfixes dénominaux en japhug	90
Tableau 39 : La hiérarchie des affixes verbaux	92
Tableau 40 : Paradigme intransitif du wobzi	98
Tableau 41 : Sandhi interne des suffixes personnels	99
Tableau 42 : Paradigmes intransitifs des dialectes lavrung	100
Tableau 43 : Paradigmes intransitifs des langues rgyalrong	101
Tableau 44 : Verbes intransitifs avec un argument supplémentaire	103
Tableau 45 : Les verbes avec promotion de possesseur	105
Tableau 46 : Paradigme transitif du wobzi	107
Tableau 47 : Paradigme transitif guanyinqiao-'brongrdzong	107
Tableau 48 : Paradigme transitif du njorogs	107
Tableau 49 : Paradigme transitif du japhug	108
Tableau 50 : Paradigmes passés de quelques verbes secondatifs	111
Tableau 51 : Paradigmes passés de quelques verbes indirectifs	113
Tableau 52 : Préfixes directionnels en wobzi	114
Tableau 53 : Formes au passé	122
Tableau 54 : Préfixes dérivationnels	136

Tableau 55 : Dissimilation du <i>s</i> -	138
Tableau 56 : Assimilation du <i>s</i> -	139
Tableau 57 : Hiérarchie des préinitiales	140
Tableau 58 : Métathèse hiérarchique	140
Tableau 59 : Réduction de groupe de consonnes	141
Tableau 60 : Métathèse <i>v</i> CV <i>r</i>	141
Tableau 61 : Comparaison des <i>v</i> CV <i>r</i> en wobzi	142
Tableau 62 : Métathèse <i>-ər</i>	143
Tableau 63 : Les causatifs en rgyalronguique	152
Tableau 64 : Le passif en wobzi	154
Tableau 65 : Morphophonologie de <i>N-</i>	157
Tableau 66 : s- dénominal	162
Tableau 67 : <i>v-</i> dénominal	163
Tableau 68 : <i>N-</i> dénominal	164
Tableau 69 : в- dénominal	166
Tableau 70 : Dérivations des formes géométriques en rgyalrong	167
Tableau 71 : Exemples de verbes ILC en japhug	
(extrait du tableau dans Jacques 2012c : 1214)	174
Tableau 72: <i>Status constructus</i> en japhug	175
Tableau 73 : <i>Status Constructus</i> en wobzi	177
Tableau 74 : Constructions incorporationnelles en wobzi	179
Tableau 75 : Les types d'incorporation en wobzi	180
Tableau 76 : Formes incorporationnelles vs. formes analytiques	181
Tableau 77 : Rôles des composantes nominales	183
Tableau 78 : Comparaison entre une forme réfléchie et une forme ILC	184
Tableau 79 : Réanalyse des préfixes dénominaux	186
Tableau 80 : Les couches hypothétiques de l'incorporation	190
Tableau 81 : Schéma évolutif hypothétique de l'incorporation	190
Tableau 82 : Similitudes et différences affixales	
entre le lavrung, le rta'u et le rgyalrong	195

Liste des figures

Figure 1 : La localisation du Lavrung en Chine	7
Figure 2 : Carte des types de langues en tibéto-birman dans Dryer (2008)	12
Figure 3 : La répartition des dialectes lavrung	14
Figure 4 : La région du wobzi	15
Figure 5 : Stammbaum du rgyalronguique	16
Figure 6 : Aéro-vue de Thugsrjechenbo (l'été 2011)	80
Figure 7 : L'usage des préfixes directionnels en wobzi	115
Figure 8 : L'usage de <i>la-</i> et <i>və-</i> en guanyinqiao	115
Figure 9 : Carte de Thugsrjechenbo	117
Figure 10 : Bourg de 'Brongrdzong (l'été 2010)	118
Figures 11 et 12 : Spectrogrammes de χtɕʰèr et χtɕʰèl	144
Figure 13 : Stammbaum du rgyalronguique	194
Figure 14 : Stammbaum rgyalronguique du point de vue affixal	196

Sommaire

Remerciements	1
Liste des gloses	4
Tableau des sons en wobzi	6
1 Introduction	7
1.1 Objectifs	8
1.1.1 Linguistique historique	8
1.1.2 Typologie	9
1.1.3 Documentation des langues rares	12
1.2 La langue	13
1.2.1 La région	13
1.2.2 Classification	15
1.2.3 Aspect sociolinguistique et la vivalité de la langue	17
1.2.4 Études précédentes	20
1.2.5 Présente étude	21
1.3 Structure du mémoire	23
2 Caractéristiques générales	24
2.1 Phonologie	24
2.1.1 Syllabe	24
2.1.2 Consonnes	24
2.1.2.1 Inventaire des consonnes	24
2.1.2.2 Groupes de consonnes	25
2.1.3 Voyelles et rimes	29
2.1.3.1 Voyelles	29
2.1.3.2 Rimes	30
2.1.3 Phénomènes suprasegmentaux	31
2.2 Synthèse morphologique	32
2.2.1 Pronom	32
2.2.2 Nom	33
2.2.3 Verbe	36
2.2.4 Autres parties de discours	40
2.2.4.1 Conjonction	40
2.2.4.2 Numéral	40
2.2.4.3 Classificateur	41
2.2.4.4 Expressif	41
2.2.4.5 Interjection	41
2.3 Conclusion	41
3 Affixes nominaux	43
3.1 Typologie des affixes nominaux	43
3.1.1 Affixes flexionnels	43

3.1.1.1 Dans les langues du monde	43
3.1.1.2 Dans les langues proches	48
3.1.2 Affixes dérivationnels	51
3.1.2.1 Dans les langues du monde	51
3.1.2.2 Dans les langues proches	52
3.1.3 Affixes lexicaux en rgyalronguique	53
3.2 Indentification synchronique des affixes nominaux en wobzi	55
3.2.1 Affixe vs clitique	55
3.2.2 Tests d'identification	56
3.2.3 Statut des morphèmes du	
possessif/datif, duel, pluriel, etc. en wobzi	58
3.3 Affixes nominaux en wobzi	61
3.3.1 Généralité	61
3.3.2 Affixes nominaux productifs	62
3.3.3 Traces des affixes rgyalronguiques	65
3.3.3.1 Préfixes possessifs	65
3.3.3.2 Affixes lexicaux	67
3.3.4 Autres affixes	72
3.3.4.1 Réduplication	72
3.3.4.2 Suffixes -γ	75
3.4 Conclusion	76
4 Affixes verbaux	78
4.1 Approche typologique de l'affixation verbale	78
4.1.1 Affixation flexionnelle	78
4.1.1.1 Préfixes directionnels	79
4.1.1.2 Inverse	82
4.1.2 Affixation dérivationnelle	85
4.1.2.1 Causatif	85
4.1.2.2 Applicatif	86
4.1.2.3 Tropatif	87
4.1.2.4 Anti-passif	87
4.1.2.5 Intransitif	88
4.1.2.6 Réfléchi	89
4.1.2.7 Autobénéfactif	89
4.1.2.8 Préfixes dénominaux	90
4.1.2.9 Autres affixes	91
4.2 La caractéristique gabaritique du verbe wobzi	91
4.2.1 Typologie morphologique	92
4.2.2 Gabarit verbal du wobzi	96
4.3 Affixes flexionnels en wobzi	98
4.3.1 Marquage personnel	98
4.3.1.1 Intransitif	98
4.3.1.1.1 Paradigme intransitif	98

4.3.1.1.2 Construction intransitive	101
4.3.1.2 Transitif	106
4.3.1.2.1 Paradigme transitif	106
4.3.1.2.2 Construction transitive	109
4.3.2 Préfixes directionnels	114
4.3.2.1 Orientation	114
4.3.2.2 Fonctions TAM	118
4.3.2.2.1 Temps	119
4.3.2.2.2 Impératif	123
4.3.2.2.3 Autres fonctions	124
4.3.3 Progressif	125
4.3.4 Irréel et jussif	126
4.3.5 Négatif et prohibitif	128
4.3.5.1 Négatif	128
4.3.5.2 Prohibitif	130
4.3.6 Interrogatif	133
4.3.7 Conclusion	135
4.4 Affixes dérivationnels du wobzi	136
4.4.1 Causatif	137
4.4.1.1 Causatif s-	137
4.4.1.1.1 Morphophonologie	137
4.4.1.1.2 Emploi du causatif s-	145
4.4.1.1.3 Comparaison avec d'autres dialectes	147
4.4.1.2 Causatif z-	148
4.4.1.3 Causatif <i>v</i> -	149
4.4.1.4 Comparaison rgyalronguique	151
4.4.2 Affixe intransitif	152
4.4.2.1 Passif	153
4.4.2.2 Réciproque	154
4.4.2.3 Réfléchi	156
4.4.3 Autobénéfactif	157
4.4.3.1 Morphophonologie	157
4.4.3.2 L'emploi de l'autobénéfactif	158
4.4.4 Préfixes dénominaux	161
4.4.4.1 Généralités	161
4.4.4.2 s- dénominal	161
4.4.4.3 <i>v</i> - dénominal	163
4.4.4.4 N- dénominal	164
4.4.4.5 <i>⊾</i> - dénominal	165
4.4.5 Redondance des préfixes dérivationnels	168
4.4.6 Conclusion	170
4.5 Conclusion du Chapitre 4	171

5 Incorporation	172
5.1 Approche typologique	172
5.1.1 Généralités	172
5.1.2 Incorporation en Japhug	174
5.2 Incorporation en wobzi	176
5.2.1 Formation de l'incorporation en wobzi	175
5.2.1.1 Status Constructus en wobzi	176
5.2.1.2 Structure de l'incorporation en wobzi	177
5.2.2 Morphosyntaxe de l'incorporation en wobzi	181
5.2.3 Le réfléchi <i>ʁjæ-</i> , une ILC ?	183
5.2.4 Processus morphologiques et couches historiques	184
5.2.4.1 Dérivation régressive des préfixes « dénominaux »	185
5.2.4.2 Fore-clipping des composants	187
5.2.4.3 Séparation inattendue des composants	187
5.2.4.4 Couches historiques	189
5.3 Conclusion	191
6 Conclusion générale	192
Bibliographie	197
Annexe : Histoires glosées	206